

BULLETIN

DU MUSÉE BASQUE



n° 189

Le patrimoine naturel du Pays Basque



EUSKAL MUSEOAREN ADIXKIDEAK
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

Pour naviguer facilement dans ce document, vous ferez apparaître le volet "plan" ou "signets". Vous accéderez ainsi au sommaire et vous pourrez, en cliquant sur l'article que vous souhaitez consulter, y accéder directement.

Pour profiter au mieux des doubles-pages, nous vous recommandons l'affichage sur deux pages.

Bonne lecture!

Ce numéro consacré au patrimoine naturel du Pays Basque
a reçu l'aide de la Communauté d'Agglomération Pays Basque,
labellisée *Territoire à énergie positive pour la croissance verte*
par le Ministère de la transition écologique et solidaire.



Ce numéro bénéficie du soutien de / Ale honen babesleak dira :



A.M.A. TRA





De gauche à droite en partant du haut

Moulage d'un blason de maison. © Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

Ramiro Arrue, La chasse à la baleine. © Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

Sèneçon de Bayonne. © Nicolas Déjean, CEN Aquitaine.

Une brebis manech tête noire. © Michel Berhocoirigoin.

Aperçu du littoral basque. © François Esnault.

La Corniche basque, site naturel protégé, propriété du Conservatoire du littoral. © Pascal Clerc.

Océanite tempête. © Iker Castège.

Un exemple de mosaïque paysagère dans la vallée des Aldudes. © Tangi Le Moal.

L'ensemble de trois figures de Christian Lapie, Dans le Reflet du Ciel. © Sergio Padura.

Cette mosaïque est une illustration des contours du patrimoine naturel. Il est composé d'éléments très variés de la nature comme les écosystèmes, les espèces végétales et animales, la géologie, les paysages. Il n'est pas limité à la seule biodiversité et aux espèces ou milieux menacés, lesquels disposent d'un cadre juridique établi. Il inclut les relations entre l'homme et la nature : comment il l'utilise pour ses activités (alimentation, soin, produits), comment il la symbolise, la représente (éthique, esthétique, symbolique). Enfin en tant que patrimoine, il renvoie à la notion d'héritage donc de choix et de transmission.

AITZINSOLAS

Olivier
CLÉMENT

Euskal Museoaren
Adiskideen
Elkarteko

Gizarte-museo bateko boletinak natura-ondareaz artikulu andana bat argitara dezan doi bat harrigarri dirudi. Ekomuseo edo historia natural museo batek hori bere-berea izan zezakeen. Hala ere Euskal Museoaren Adiskideen Elkarteak onartu du Euskal Herriaren Garapen Kontseiluak eskatu dion ezohiko ekintza : gai horren aztertzeke beren ekarpen berezia eginen duten batzuren emaitzak aurkeztea. Gaurregun CDPB-ren ekintzetarik bat da, hain zuzen, natura ondarearen lantzea.

Hastean iduriz ezohikoa zena bidezko bihurtu da, natura ondarea kulturaren eta naturaren bide-kurutzean baita. Jakina, ikus-molde ezberdinak argitaratzen dira hemen, horrek baitu interesa sortzen. Zenbaitek lehentasuna ekologiarri emaiten diote, ekosistemari eta biodesberdintasunari. Beste zenbaitek paisaiak dituzte ikusten, landatar ala hiritar. Batzuek mitologiaren eta arteen bidez begiratzen diote naturari. Beste zenbaitek turismoaren eta laborantzaren griña dute, edo itsas bazterrari lotuak diren espazioeri.

Natura eta kultura, garapena eta geriza, kontserbatze eta transmititze, hautu pertsonal ala kolektibo, Euskal herriaren natura ondarea guti ezagutua eta guti aipatua agertzen da, aberatsa eta mota anitzetakoia izanik ere, herri hunen bikaintasunean parte hartzen badu ere. Agian artikulu hauen irakurtzeak gure ondarea hobeki ezagutaraziko du.



ÉDITORIAL

Olivier
CLÉMENT

Société des Amis
du Musée Basque

Publier une série d'articles sur le patrimoine naturel peut paraître un paradoxe pour le bulletin d'un musée dit de société. On pouvait attendre cela d'un écomusée ou d'un muséum d'histoire naturelle. La Société des Amis du Musée Basque a accepté toutefois la proposition du Conseil de développement du Pays Basque (CDPB) de mener à bien une action particulière, celle de réunir des contributeurs d'horizons différents pour explorer ce sujet. Cette publication est aujourd'hui une des actions retenues dans le cadre du chantier organisé sur le patrimoine naturel par le CDPB.

Chemin faisant, le paradoxe initial s'est estompé tant le patrimoine naturel se trouve à la croisée de la culture et de la nature. Bien sûr, des points de vue variés s'expriment ici, ce qui en fait tout l'intérêt. Plusieurs auteurs donnent priorité aux composantes écologiques comme les écosystèmes et la biodiversité. D'autres y voient plutôt les paysages qu'ils soient ruraux ou urbains. D'autres encore le regardent au travers de la mythologie ou des arts. Et certains choisissent le prisme des activités comme le tourisme et l'agriculture, ou des espaces concernés comme le littoral.

Entre nature et culture, entre développement et protection, entre conservation et transmission, entre choix individuel et collectif, le patrimoine naturel du Pays Basque est apparu mal connu et peu décrit. Il est pourtant riche et varié et participe largement à la qualité de ce pays. Souhaitons que la lecture de ces articles contribue à mieux le faire connaître.

SOMMAIRE

2	AITZINSOLAS - ÉDITORIAL Olivier CLÉMENT
5	LE CHANTIER DU CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DU PAYS BASQUE CONSACRÉ AU PATRIMOINE NATUREL Maïte GONZALEZ
13	L'IDÉE DE PATRIMOINE : DE LA CULTURE À LA NATURE Sophie CAZAU MAYOU
19	LE PATRIMOINE NATUREL EN PAYS BASQUE Claude DENDALETCHÉ
26	PAYSAGES ET BIODIVERSITÉ EN PAYS BASQUE NORD : UNE VALEUR SINGULIÈRE ET VULNÉRABLE DU TERRITOIRE Tangi LE MOAL
37	PATRIMOINE NATUREL DU PAYS BASQUE ET MYTHOLOGIE Claude LABAT
47	MIEUX CONNAÎTRE LA BIODIVERSITÉ AU PAYS BASQUE : UNE AFFAIRE DE TOUS François ESNAULT
55	LE PATRIMOINE NATUREL ET LES SYSTÈMES DE PRODUCTION AGRICOLES DU PAYS BASQUE Michel BERHOCOIRIGOIN
61	PAYSAGES RURAUX EN PAYS BASQUE INVITATION À SORTIR DES SENTIERS BATTUS DE NOS LIEUX COMMUNS Katia EMERAND
67	LA NATURE ET LA VILLE : VERS UNE RÉCONCILIATION ? Cécile GALLATO
75	PAYS BASQUE : NATURELLEMENT TOURISTIQUE ? Philippe ARRETZ
79	LE LITTORAL BASQUE : SES ASPECTS NATURELS PATRIMONIAUX Françoise PAUTRIZEL
87	INITIATION, ENSEIGNEMENT ET FORMATION AU PATRIMOINE NATUREL AU PAYS BASQUE Philippe IÑARRA - Pascal CLERC - Éric GUIHO
95	PATRIMOINE NATUREL ET CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE : RECHERCHES ET EXPÉRIMENTATIONS SUR LA CORNICHE BASQUE Pascal CLERC
99	L'ESPACE CHEMINS-BIDEAK : UNE PASSERELLE ENTRE PATRIMOINE NATUREL ET PATRIMOINE CULTUREL DU PAYS BASQUE Pantxo ACHIARY - Ariane PAYEN
103	ARGAZKI ARGITARATU Anaiz APHAULE

LE CHANTIER DU CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DU PAYS BASQUE CONSACRÉ AU PATRIMOINE NATUREL

Maite
GONZALEZ^(*)

De 2013 à 2017, le Conseil de développement du Pays Basque (CDPB) a mené un travail de réflexion et d'animation visant à ce que le patrimoine naturel du territoire soit mieux connu et mieux pris en compte, au même titre que d'autres patrimoines de ce pays, culturel, archéologique, historique, militaire. La démarche est présentée ainsi que les perspectives qu'elle a ouvertes. Parmi les actions retenues figure l'édition d'une série d'articles sur le patrimoine naturel rassemblés dans ce numéro spécial du *Bulletin du Musée Basque*.

5

2013 eta 2017 artean Euskal Herriko Garapen Kontseiluak gogoeta lan bat akulatu du helburu hunekin : nola hobeki ezagutu eta konduan hartu herrialde hunen natura ondarea, beste ondare batzu bezala, hala-nola ondare kulturala, arkeologikoa, historikoa, militarra. Bidea ideki da eta ikus-eremua zabaldu. Erabaki da, beste ekintzen artean, natura ondareaz artikulu andana bat argitaratzea Euskal Museoko boletin huntan.

En 2013, dans le cadre du contrat territorial Pays Basque, les élus locaux et leurs partenaires, l'État, la région Aquitaine et le département des Pyrénées-Atlantiques, s'accordent sur la nécessité de travailler la question du patrimoine naturel, un pilier de l'identité du territoire manifestement mal pris en compte. Pour mener ce chantier avec la société civile, le Conseil de développement du Pays Basque (CDPB)¹ est identifié comme lieu de débat et d'orientation au vu de son expérience sur d'autres thèmes (montagne, jeunesse, marque territoriale). Le fil rouge de ce chantier - toujours en cours - est de favoriser les échanges entre acteurs, de poser les contours du patrimoine naturel local, de partager de la connaissance, des usages et des visions pour l'avenir.

■ La démarche

Le chantier s'est construit autour de quatre étapes préparées par une cellule de pilotage² : le partage de la connaissance, l'émergence d'une vision collective,

ÉTUDES ET RECHERCHES

l'identification des enjeux et la formulation d'un avis, synthèse de la réflexion menée et des propositions.

Un état des lieux a été élaboré en 2013 sur la base d'études et d'une trentaine d'entretiens menés auprès de scientifiques, de représentants d'associations, de techniciens, d'experts. Puis, un groupe de travail a été constitué. Une soixantaine d'acteurs ont participé de façon ponctuelle ou régulière aux travaux. Les différents milieux naturels (mer, littoral, coteaux, forêts, montagne) ont été présentés au groupe. Les ressorts de la construction collective du patrimoine naturel au travers de la connaissance scientifique, de démarches territoriales mais aussi de son lien avec d'autres patrimoines matériels et immatériels ont été abordés.

À l'issue de cette phase d'auditions et de travail collectif, le CDPB a fait un appel à contributions complémentaires auprès d'une centaine d'acteurs afin de recueillir leur vision du patrimoine naturel, des enjeux, des défis qu'ils voyaient pour les années à venir. La construction d'une plate-forme collaborative³ (un portail numérique) s'est inscrite dans cette même intention de partage de l'information.

Sur ces bases, une analyse Atouts-Faiblesses-Opportunités-Menaces (AFOM⁴) a été réalisée afin de hiérarchiser les enjeux et identifier des pistes d'actions. Fin 2015, une synthèse des travaux a été rédigée. Cette synthèse enrichie de contributions complémentaires a permis au CDPB de proposer un avis final "Patrimoine naturel : un défi pour la société basque", adopté le 4 mai 2016 (CDPB, 2016), vulgarisé dans le premier numéro de sa publication *Soak*.

Depuis, le CDPB, dans le cadre du programme "Pays Basque, territoire à énergie positive pour la croissance verte", poursuit son animation via une série d'événements : forum à Baigorri (100 personnes, 27 mai 2016) (Fig. 1 et Fig. 2), matinée projection-débat au cinéma l'Atalante à Bayonne (50 personnes, 5 juillet 2016), rendez-vous de la biodiversité à Hendaye en partenariat avec l'Agence régionale de la biodiversité (80 personnes, 9 mars 2017). Le CDPB a également construit en partenariat avec de nombreuses structures une proposition de plan d'actions dans l'objectif commun de mieux préserver et mieux valoriser le patrimoine naturel du Pays Basque.

Fig. 1 et 2
La journée
consacrée au
patrimoine
naturel à Baigorri
(vidéo disponible).



■ Regards croisés : éléments de diagnostic et enjeux

Un tour d'horizon des éléments "naturels" du Pays Basque

Le patrimoine géologique est riche et diversifié : couche KT, flyschs, anticlinaux, cavités, plis liés à l'orogénèse des Pyrénées. À la confluence de l'océan Atlantique, des Pyrénées et des plaines de l'Adour, le Pays Basque se décline en une mosaïque d'espaces et de paysages (collines, montagnes, rivières, littoral, bois et forêts, coteaux, prairies sèches ou humides) qui offre des habitats à la flore et la faune. Les fougères, les plantes carnivores, les mousses et les lichens sont qualitativement et quantitativement importants en Pays Basque. La flore cultivée est aussi tout à fait variée avec des variétés locales de céréales, légumes et fruits. La richesse faunistique est aussi importante. On compte des centaines d'espèces d'oiseaux, des dizaines d'espèces de mammifères, des batraciens, des reptiles, des dizaines de milliers d'insectes et autres invertébrés, des poissons et mammifères marins nombreux. Le Sud du golfe de Gascogne est une zone de transition entre les eaux tempérées froides boréales et les eaux tempérées chaudes méridionales. De plus, le gouf de Capbreton, véritable canyon sous-marin, entaille profondément le plateau continental. Aussi cette zone connaît des phénomènes océanographiques particuliers qui induisent une diversité biologique tout au long de l'année (Castège, 2011).

La faune inféodée au littoral basque et au massif des Pyrénées compte de nombreuses espèces animales présentant une valeur patrimoniale élevée. Parmi ces espèces notamment pyrénéennes, certaines sont rares ou endémiques : Vipère de Séoane, Grand Tétràs, Pic à dos blanc, Desman des Pyrénées, Grenouille des Pyrénées, Euprocte des Pyrénées, de nombreuses espèces de chauves-souris ou d'insectes (UICN, 2014 ; LPO, 2011-2016). Concernant la faune domestiquée, on trouve plusieurs races locales de brebis, de chevaux, de vaches et de porcs.

Coévolution

L'homme fait partie intégrante des écosystèmes. "Les interactions entre les humains et leur environnement sont fortes et réciproques. Les écosystèmes influencent les activités humaines, l'organisation des sociétés, par la fertilité des sols, les climats, la prévalence des maladies etc. En retour, les systèmes de représentations, les pratiques humaines, modifient la structure et l'organisation des écosystèmes." (Couvet *et al.*, 2010).

En Pays Basque cette coévolution des relations homme-nature est particulièrement visible dans les agroécosystèmes qui couvrent la majeure partie du territoire. L'évolution des pratiques agricoles est lisible dans les paysages et dans la biodiversité locale. Il existe une forte imbrication entre les paysages, les milieux, les patrimoines culturels, matériels et immatériels, et les pratiques agricoles, notamment agropastorales. En retour, la biodiversité est essentielle dans le fonctionnement des écosystèmes des plus naturels aux plus artificiels. La purification de l'air, la régulation du climat, l'épuration de l'eau, la pollinisation ou encore le recyclage de la matière organique sont autant de fonctions liées au patrimoine naturel. Cela peut être évalué à différentes échelles

(écosystème, ville, pays, planète). Ainsi les algues épaves de *Gélidium impérial* sont pêchées et ramassées voire transformées sur la Côte basque pour élaborer un gélifiant alimentaire (agar-agar). Autre exemple : les nécrophages de la montagne basque (Vautour fauve et Percnoptère, Gypaète barbu...) jouent un rôle d'équarrisseurs naturels en nettoyant les cadavres d'animaux et permettent ainsi de réguler les risques de maladie en évitant la transmission de pathogènes ou la pollution des eaux (UICN, 2014). Un autre exemple de service associé aux systèmes agropastoraux des Pyrénées est le développement de l'agrotourisme avec des réseaux de fermes qui accueillent des visiteurs séduits par les paysages et les produits locaux. Les estives et milieux ouverts permettent également la pratique de sports de pleine nature : randonnée, parapente, trail.

Un patrimoine naturel sous pressions

Aujourd'hui, la majorité des scientifiques affirment que l'érosion de la biodiversité et donc d'une partie du patrimoine naturel est la conséquence des effets cumulés de diverses pressions exercées par les activités humaines. La destruction ou dégradation des habitats, l'introduction et dissémination d'espèces invasives, les pollutions, la surconsommation des ressources naturelles et le changement climatique en sont les pressions principales (Wilson, 2007). Bien que remarquable et mieux conservé que sur d'autres territoires, le patrimoine naturel local subit des pressions et ce de façon inégale sur le territoire. Le littoral basque, situé entre l'Adour et la Bidassoa, constitue un foyer important de biodiversité floristique et d'endémicité à l'échelle nationale : forte richesse biologique, concentration de nombreuses espèces endémiques, rares et protégées. Il rassemble, sur une zone très restreinte, de nombreux écosystèmes exceptionnels qui sont soumis à de très fortes pressions liées à l'urbanisation, à la concentration d'infrastructures de transport et à la fréquentation touristique. Par ailleurs, la grande diversité d'habitats et les conditions climatiques du Pays Basque sont aussi favorables à nombre d'espèces invasives : Herbe de la Pampa, Renouée du Japon, Érable negundo, Ambroisie, Frelon asiatique, Vison d'Amérique, sont autant d'espèces dont la prolifération peut menacer la qualité et la pérennité d'écosystèmes locaux. Il ressort que les grands axes de communication (autoroutes, voies ferrées, grands fleuves tels que l'Adour), ainsi que les zones très urbanisées accueillent de fortes populations de plantes exotiques envahissantes (Caillon *et al.*, 2016). Les écosystèmes montagnards du Pays Basque, zones reconnues de biodiversité et d'endémisme, n'échappent pas aux pressions. Outre la déprise agricole et le développement touristique qui sont à l'origine de transformations rapides des paysages, les variations amorcées du régime des pluies et du gradient de température en lien avec les changements climatiques auront des conséquences sur la structure et le fonctionnement des écosystèmes et de leur usage par l'homme (Le Treut, 2013).

Trois enjeux et un défi pour la société basque

Le Conseil de développement a formulé trois enjeux pour interpeller les acteurs sur le patrimoine naturel, ce bien commun dont la société basque dépend en

ÉTUDES ET RECHERCHES

termes de qualité de vie, de santé, de développement économique, de lien social et de développement culturel.

Le premier enjeu concerne la pérennité de l'observation et le partage de la connaissance du patrimoine naturel. La production de connaissances interdisciplinaires et leur diffusion sont très fortement liées au dynamisme d'associations et d'unités de recherche locales qui assurent des missions d'observation, d'information et de formation sur le terrain.

Le deuxième enjeu relève de la prise en compte du patrimoine naturel dans les politiques de développement et d'aménagement du territoire. La question de la planification, de la gestion et de la conservation du patrimoine naturel est centrale pour endiguer l'érosion de la biodiversité et préserver les capacités d'adaptation des espèces dans des contextes de changement plus globaux tel que le changement climatique.

Le troisième enjeu est l'appropriation du patrimoine naturel par tous et dans toutes ses dimensions. La valorisation scientifique, la vulgarisation auprès du public, l'éducation, la valorisation touristique sont autant de voies déjà empruntées mais à renforcer et à rendre plus lisibles (Fig. 3).

Fig. 3

La synthèse des travaux du Conseil de développement du Pays Basque.

■ Perspectives : des axes de travail proposés aux acteurs

Développer le partage de la connaissance du patrimoine naturel

Il s'agit de poursuivre et d'amplifier les actions menées sur la connaissance, la vulgarisation, la sensibilisation, la communication, la découverte du patrimoine naturel. Cet axe de travail se traduit notamment par le maintien de programmes de recherche et d'observation. Il existe sur le territoire de précieuses séries d'observation de la biodiversité menées sur des décennies et qui permettent aujourd'hui d'avoir une capitalisation de chroniques naturalistes sur plusieurs dizaines d'années et plus. Dans la construction des savoirs sur la biodiversité, l'ethnodiversité et leurs relations, les connaissances traditionnelles, paysannes et locales détenues par les agriculteurs et les populations rurales se révèlent nécessaires à recueillir et valoriser. Les sciences participatives apparaissent aussi comme un levier intéressant qui se développe sur le territoire. Au-delà des apports pour la recherche et la connaissance du territoire, de telles initiatives constituent un moyen d'implication des citoyens. Localement, le département des Pyrénées-Atlantiques a mené un travail d'inventaire des opérations existantes et en assure la promotion.

Faire du patrimoine naturel un socle des politiques de développement et d'aménagement du territoire

La destruction des habitats naturels par l'artificialisation ou le changement d'occupation des sols constitue une cause directe et souvent irréversible d'érosion de la biodiversité. Les lois Grenelle de 2010 ont amorcé la prise en compte de la biodiversité et des espaces libres d'urbanisation dans les documents d'aménagement et d'urbanisme via la création



et/ou le maintien des trames vertes et bleues⁵. Localement, sur le territoire concerné par le Schéma de cohérence territoriale (SCoT) de l'agglomération de Bayonne Sud Landes (48 communes), quelques 150 ha par an ont été artificialisés entre 1999 et 2009, avec pour conséquence une agriculture qui recule, des milieux naturels qui se fragmentent, des paysages qui se banalisent. Face à ces constats et sur la base d'études sur les continuités écologiques du territoire, le SCoT a acté un changement de pratique en considérant les espaces agricoles, naturels et forestiers comme une armature de l'aménagement. Le futur SCoT du Pays Basque peut ainsi constituer un outil privilégié pour construire une vision renouvelée du territoire qui intègre et valorise les services rendus par les écosystèmes : cadre de vie et attractivité, espaces de loisirs et de détente, épuration de l'eau, de l'air et des sols, productions agricoles et forestières, santé.

Intégrer les services rendus par les écosystèmes dans les filières économiques

10

L'océan et la montagne sont à l'origine de toute une économie locale. La mise en valeur du patrimoine naturel prend diverses formes : l'extraction de ressources (agriculture, pêche), le développement de services (tourisme, baignade, bien-être), l'esthétique, l'éducation, la connaissance, etc. Le modèle économique actuel intègre peu le maintien voire la restauration de la biodiversité indispensable au bon fonctionnement des écosystèmes. Une prise de conscience de certains acteurs économiques est en cours. Les interrogations sont croissantes sur les moyens et la localisation des productions, les déchets d'activité, l'efficacité de l'utilisation des ressources, etc. Des entreprises s'engagent dans des démarches de responsabilité sociétale⁶, de développement des éco-activités, d'économie circulaire. Ces approches restent cependant parcelaires et il semble important de soutenir l'information et la formation des acteurs économiques sur le patrimoine naturel de ce territoire en révélant les opportunités de développement et les prudences/vigilances à avoir.

Les services rendus par les écosystèmes

Un outil pouvant favoriser la prise en compte du patrimoine naturel par les acteurs dans les projets d'aménagement ou de développement résulte de l'inventaire systématique et de l'analyse des "services rendus par les écosystèmes". Cet outil a été proposé suite aux travaux internationaux menés dans le cadre du Millennium Ecosystem Assessment⁷ (MEA, 2000). Il identifie quatre grandes catégories de services :

- les services support (cycle nutritif, formation des sols),
- les services d'approvisionnement (nourriture, combustibles),
- les services de régulation (du climat, des inondations, des maladies),
- les services culturels (esthétique, spiritualité, éducation, loisirs).

Deux exemples locaux peuvent être cités en Aquitaine, ils concernent les écosystèmes marins d'une part et montagnards d'autre part (UICN, 2014).

Renforcer la médiation et les liens entre patrimoines naturel et culturel

Le patrimoine naturel est dans la culture locale, dans l'imaginaire collectif, dans l'histoire et dans l'avenir du territoire. Pour illustration, le patrimoine naturel de la montagne basque est intimement lié à d'autres patrimoines (bâti, savoir-faire, culturels) comme par exemple le mode de transmission de la maison et de l'exploitation (etxe), la gestion collective d'espaces communs (estives et forêts), les savoir-faire et usages agropastoraux. Le patrimoine mêle passé, présent et futur, biens matériels et immatériels. La valeur d'un patrimoine naturel passe aussi par sa construction sociale. "[...] la construction patrimoniale d'éléments matériels comme immatériels, n'est pas liée aux seules politiques publiques, mais se révèle être aussi un phénomène de société qui remporte l'adhésion de beaucoup et fait sens collectivement." (Bouisset *et al.*, 2013). Il est vivant et s'atrophie sans le processus social et créatif, fondé sur les valeurs des individus, des institutions et des sociétés. Aussi, les réseaux patrimoniaux sont invités à croiser de plus en plus leurs démarches et approches. L'ensemble du milieu éducatif est aussi partie prenante dans la capacité de transmission de ce patrimoine aux jeunes générations. Enfin, l'art constitue un puissant moteur de remise en question des représentations, des modèles via la musique, le cinéma, les arts plastiques ou encore la poésie.

■ Conclusion

En somme, ce chantier a pour but d'encourager l'expression de différents acteurs et d'interroger les relations des hommes au patrimoine naturel en Pays Basque. Des bases solides ont été posées, des problématiques à résoudre identifiées et des projets collectifs sont aujourd'hui sur la table. Pour les acteurs il s'agit à présent de pérenniser cette dynamique et de donner des suites concrètes aux projets sur les axes évoqués de la connaissance, de la planification, de la gestion, de la valorisation et de la médiation. Le défi de la transmission du patrimoine naturel renvoie à l'avenir de la société basque, aux modes de vie des habitants dans ce pays. Il est l'affaire de tous.

Remerciements : à tous les contributeurs au chantier pour leur implication.

(*) Maïte Gonzalez, chargée de mission Communauté d'agglomération Pays Basque

Documents cités

BOUISSET Christine, DEGRÉMONT Isabelle, 2013, Construire un patrimoine naturel : valeurs (de société) contre critères (officiels) ? L'exemple de hauts lieux montagnards pyrénéens, *Revue électronique Vertigo*, Hors-série 16, <https://vertigo.revues.org/13750> consulté le 25/04/2017.

CAILLON Aurélien, LAVOUÉ Maxime, 2016, *Liste hiérarchisée des plantes exotiques envahissantes d'Aquitaine*. Conservatoire Botanique National Sud-Atlantique, 49 p.

CASTÈGE Iker (sous la direction de), 2011, *Programme régional Environnement et ressources des milieux marins aquitain*. 94 p.

CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT, 2016, Patrimoine naturel - un défi pour la société basque, *Soak* n° 1, 13 p.

ÉTUDES ET RECHERCHES

COUVET Denis, TEYSSEDE Anne, 2010, *Écologie et biodiversité – des populations aux socioécosystèmes*, Belin, 288 p.

LE TREUT Hervé (sous la direction de), 2013, *Les impacts du changement climatique en Aquitaine*, Presses Universitaires de Bordeaux : LGPA-Éditions, 365 p.

LPO Aquitaine (Ligue de protection des oiseaux Aquitaine) et Cistude Nature, *Atlas des mammifères sauvages d'Aquitaine* :

- Tome 1 : Présentation de l'Atlas des Mammifères sauvages d'Aquitaine (2011, 75 p.) ;

- Tome 2 : Les Artiodactyles et les Lagomorphes (2012, 129 p.) ;

- Tome 3 : Les mammifères marins (2014, 144 p.) ;

- Tome 4 : Les Chiroptères (2014, 256 p.) ;

- Tome 5 : Les Carnivores (2015, 157 p.) ;

- Tome 6 : Les Rongeurs, les Érinaceomorphes et les Soricomorphes (2016, 228 p.).

UICN France (Union internationale pour la conservation de la nature France), *Panorama des services écologiques fournis par les écosystèmes français* :

- Étude de cas : les écosystèmes marins et côtiers d'Aquitaine (2014, 48 p.) ;

- Étude de cas : les écosystèmes montagnards d'Aquitaine (2014, 40 p.).

WILSON Edward O., 2007, *Une extinction massive se prépare*, Les Dossiers de la recherche n° 28, p. 6-9.

Documents consultés

12

GRAVEL Dominique, GOUNAND Isabelle, MOUQUET Nicolas, 2009, Le rôle de la diversité dans le fonctionnement des écosystèmes, *Scientia & Ambiente*, n° 39, p. 63-83.

BERRONEAU Matthieu, 2014, *Atlas des Amphibiens et Reptiles d'Aquitaine*, Édition C. Nature, 256 p.

CDPB, http://www.lurraldea.net/fileadmin/Bibliodocs/avis_cdpb/SOAK-FR.pdf (consulté le 25/04/2017).

http://www.lurraldea.net/fileadmin/Bibliodocs/avis_cdpb/SOAK-Euskara-PDF-HD.pdf (consulté le 25/04/2017).

Vidéo consultée : <https://www.youtube.com/watch?v=WdYJ7OZCglw&list=UUESPOZWnkfMAs7xN4iKGL-Gg&index=20> (consulté le 25/04/2017).

Notes

- 1 Le Conseil de développement du Pays Basque est une association loi 1901 qui a pour mission de contribuer au développement global, cohérent et harmonieux du Pays Basque. Il rassemble les acteurs de la société civile organisée. Il compte 129 structures membres, réparties en sept collèges.
- 2 La cellule de pilotage était composée du Conseil de développement (Olivier Clément, Françoise Pautrizel, Philippe Arretz et Maïte Gonzalez), du Conseil départemental (François Esnault), du Centre permanent d'initiatives pour l'environnement Littoral Basque (Pascal Clerc) et du Centre permanent d'initiatives pour l'environnement Pays Basque (Philippe Iñarra).
- 3 En 2015, le Conseil de développement et le Conseil des Élus du Pays Basque (accompagnés de leurs partenaires institutionnels, associatifs et privés) ont créé un lieu de connaissance et de partage pour les acteurs via un site internet : www.patrimoine-naturel-pays-basque.com.
- 4 L'AFOM est un outil d'analyse stratégique venant des sciences économiques qui combine l'étude des forces et des faiblesses d'une organisation, d'un territoire, d'un secteur, avec celle des opportunités et des menaces de son environnement, afin d'aider à la définition d'une stratégie de développement.
- 5 La trame verte et bleue regroupe des milieux naturels aquatiques et terrestres connectés entre eux. La trame verte et bleue vise à enrayer la perte de biodiversité, en préservant et en restaurant des réseaux de milieux naturels qui permettent aux espèces de circuler et d'interagir. Ces réseaux d'échanges, appelés continuités écologiques, sont constitués de réservoirs de biodiversité reliés les uns aux autres par des corridors écologiques.
- 6 Démarche RSE.
- 7 En 2000, l'Organisation des Nations unies a lancé le Millennium Ecosystem Assessment (MEA). L'objectif de cette initiative était d'évaluer l'état des écosystèmes de la planète, leur évolution et les conséquences des changements sur le bien-être humain et établir la base scientifique pour mettre en œuvre les actions nécessaires à l'amélioration de la conservation et de l'utilisation durable de ces systèmes, ainsi que de leur contribution au bien-être humain.

L'IDÉE DE PATRIMOINE : DE LA CULTURE À LA NATURE

Sophie
CAZAUMAYOU

En deux siècles, l'idée de patrimoine s'est imposée comme "l'héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir" (Unesco). Le Pays Basque, riche d'une nature diversifiée et d'une culture dynamique, est un terrain propice à l'observation de l'évolution de l'idée du patrimoine dans notre société.

Bi mende barne, ondarearen ideiak bere bidea egin du : "Ondarea iraganaren ondoretasuna da. Gaurregun baliatzen dugu eta geroko gizaldieri transmititzen diegu." (Unesco). Euskal Herriak bere natura aberatsari eta kultura emankorrari esker ikustera emaiten digu ondarearen ideia nola aldatu den gure gizartean.

13



Dans *La Procession de Pentecôte à la chapelle d'Arantzazu* (Fig. 1), le peintre Ramiro Arrue (1892-1971) superpose trois éléments : une montagne, une église, un prêtre portant une croix de procession. Celui-ci, le visage grave, se tourne vers quatre hommes qui gravissent la colline à sa suite. Le regard jeté en arrière semble interrogateur : demain, ces hommes seront-ils encore là, à monter ce chemin, derrière cette croix ? S'ils abandonnent leurs terres – ou se détournent de Dieu – qu'adviendra-t-il de cette culture et de cette nature ?

De cette question naît le patrimoine. Il répond à la volonté de préserver les monuments, les objets culturels, tous les éléments de culture et de nature essentiels à une société. Il traduit la lente métamorphose du regard de l'homme sur son univers.

Fig. 1

Ramiro ARRUE, *La Procession de Pentecôte à la chapelle d'Arantzazu*, gouache signée en bas à gauche, vers 1920-1925. 27,5 x 21,5 cm. Collection particulière. © A. Vaquero.

■ La transmission

Au commencement était la volonté de transmettre pour l'au-delà, pour les dieux. L'anthropologue Maurice Godelier affirme que toute société ferait une distinction entre les biens aliénables et inaliénables : "à côté des choses que l'on vend et de celles que l'on donne, il en existe qu'il ne faut ni vendre ni donner mais qu'il faut garder pour transmettre, et ces choses sont les supports d'identités qui survivent plus que d'autres au cours du temps". Comment ne pas penser à ces monuments disséminés sur la chaîne des Pyrénées, dolmens et cromlechs, ou encore aux peintures rupestres des grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya ? Faute de transmission, ces supports d'identité n'ont pas survécu. Seul reste le vestige qui se fond dans un paysage désormais vide de sens.

Les prémices de cette idée de patrimoine sont visibles chez les Romains avec la conservation des lares familiaux, puis chez les catholiques avec les *regalia*, reliques considérées comme la propriété collective des fidèles et destinées à être transmises. D'objets sacrés de culte¹ ils deviennent objets de sacre, trésor et expression du pouvoir royal.

14

Les premières mesures de conservation des bâtiments et des objets jugés remarquables sont prises dès la Renaissance. Le goût pour les antiquités et la mode des cabinets de curiosités favorisent les collections. Qu'est-ce qu'une collection, sinon un certain désir de transmettre une part de soi pour l'éternité ? Qu'est-ce qu'un cabinet de curiosités, sinon la volonté de représenter le monde dans sa diversité, l'art, bien sûr, mais aussi des pièces historiques et toutes sortes de spécimens naturels, exotiques et artificiels. Minéraux, végétaux, animaux empaillés, coquillages, artéfacts des peuplades lointaines et proches sont rassemblés en un même lieu. Ils répondent à une quête de connaissance universelle. Krzysztof Pomian souligne l'importance de ces collections d'histoire naturelle sur l'évolution de l'idée de nature. Elles mèneront, au ^{xix}e siècle, à la création des muséums, institutions qui œuvrent dorénavant à la protection de la diversité de la nature ; celui de Bayonne, au cœur de la plaine d'Ansot, en est un merveilleux exemple². L'importance des témoignages du passé s'impose dans la sphère publique après le "vandalisme" des révolutionnaires rasant tout souvenir de la monarchie et de l'Église³. Il faut non seulement empêcher ces destructions mais aussi réparer et conserver. Derrière ces nouveaux mots d'ordre émergent l'édification de la nation et la nécessité de lui trouver des symboles forts. La République les invente avec la valorisation des bâtiments historiques sur lesquels repose l'histoire, terreau de l'identité nationale.

L'identité est indissociable de la culture. Celle-ci se définit comme un tout constitué d'une langue, d'un territoire, d'une façon de vivre⁴. Les ethnologues, en étudiant la diversité des cultures, vont en révéler la fragilité. La société basque n'échappe pas à ce constat. Si la Révolution française bouleverse son organisation en supprimant le *biltzar* et autres prérogatives juridiques, elle lui porte l'estocade en mettant fin à la transmission coutumière de l'*etxe*. Cet "espace sacré" est confié à l'aîné(e) qui a la mission de le conserver pour le transmettre comme le bien le plus précieux du clan (Duvert, 1980). L'*etxe* ne

Fig. 2

Moulage d'un blason de maison.
Inscription en haut :
AHEZIA / 1743 ;
Inscription en bas
du blason : Mendez
mende jarrarkia /
Izena dut Ahetzia,
Zaharrek erakutsia /
Etche batnaiz
idekia. (De siècle en
siècle l'on m'appelle
Ahetzia. D'après ce
que disent les
anciens, je suis
une maison
toujours ouverte.)
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
Inv. n° 1202.



Fig. 3

Démontage du pan
de bois de la façade
du premier étage
de la maison
Pagoileta.
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
Inv. n° 862.
© B. Chassevent.

désigne pas seulement la maison et les terres qui l'entourent, mais aussi les membres de la famille, l'ensemble de son organisation, une histoire et plus que tout, une identité. Le nom de l'etxe n'est-il pas immuable et ne prime-t-il pas sur les patronymes malgré les jeux des alliances matrimoniales ? (Fig. 2) Il ne suffit pas de démonter une etxe abandonnée pour la sauver⁵. Certes, une partie du bâtiment sera conservée et présentée dans un musée mais elle aura perdu son âme (Fig. 3). Le déclin annoncé de cette société pastorale incite à la création du Musée Basque et de la tradition bayonnaise qui naît en 1922 dans l'esprit des musées ethnographiques en vogue dès la fin du XIX^e siècle. "Sanctuaire, lieu de mémoire, espace sacré...", le musée est devenu l'institution patrimoniale par excellence.

■ La protection

Au-delà de la nostalgie du passé, les destructions opérées par la modernité tant vantée sont dénoncées et inquiètent, dès le milieu du XIX^e siècle.

Là où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort. (Reclus, 1866)

Ce géographe, qui s'alarme en 1866 de la dégradation de la nature et des menaces de mort que le progrès fait peser sur la culture, donne raison à ceux qui reprochent une protection tardive de l'environnement. Il est vrai que la question du patrimoine naturel est récente alors que celle de la dualité nature / culture anime depuis des lustres les débats des penseurs occidentaux (Descola, 2005). Serait-ce dû au flou de son acception ? La nature est une notion très culturelle qui varie d'un individu à un autre et d'une société à une autre. Les conflits autour de la présence de l'ours dans les Pyrénées en sont l'illustration. La nature se conçoit généralement comme un ensemble de choses et d'êtres qui constitue notre environnement, le monde physique ou encore l'univers. Claude Lévi-Strauss la définit comme tout ce "qui échappe à la volonté de l'homme" : les montagnes, les océans, la faune, la flore, les minéraux mais aussi le vent, la pluie, les cataclysmes. Peut-on protéger ce que nous ne pouvons contrôler ? L'idée de patrimoine ne s'appliquerait alors qu'à la nature "façonnée par l'homme", le paysage⁷. Où se situe le patrimoine ? Dans une nature qui absorbe la culture ? Et quand la culture quitte la nature, à quel titre ces territoires doivent-ils être protégés ? En tant qu'espace naturel ? En tant qu'espace culturel porteur d'une mémoire ? Ce n'est qu'en 1962 que la fragilité des sites culturels et de leurs espaces naturels attire l'attention des politiques avec une recommandation de l'Unesco qui en définit les contours :

On entend par sauvegarde de la beauté et du caractère des paysages et des sites la préservation et, lorsque cela est possible, la restitution de l'aspect des paysages et des sites, naturels, ruraux ou urbains, qu'ils soient dus à la nature ou à l'œuvre de l'homme, qui présentent un intérêt culturel ou esthétique, ou qui constituent des milieux naturels caractéristiques⁸.

Les ruines du château de Gramont à Bidache (Fig. 4) témoignent de cette évolution patrimoniale : les ruines sont classées Monuments Historiques en 1942 mais le parc, les jardins et des parcelles diverses seulement en 2012⁹. Comment ces vestiges hybrides de culture et de nature peuvent-ils être protégés ? Comme monument ? Comme paysage ? Quelles sont les priorités quand cet espace devient lieu de promenades puis d'animations, avec spectacles de fauconnerie et son et lumière ? Entre alors une autre dimension dans la réflexion patrimoniale : celle des retombées économiques avec le développement touristique et l'idée de loisir qui lui est attachée. Certains dénoncent cette dérive qui transforme le patrimoine en support commercial propice aux rassemblements festifs.

Fig. 4

Château des Ducs de Gramont.
Carte postale,
cliché Ouvrard.
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
Inv. n° CP.91.24.24.



■ Vers un “tout patrimonial” ?

Avec l'entrée en lice de l'Unesco, le patrimoine devient mondial, voire diplomatique. Sa convention de 1972¹⁰ réunit, pour la première fois, patrimoine culturel et patrimoine naturel dans un même document, distinguant précisément chacun et excluant la présence humaine du patrimoine naturel. Une liste des sites protégés est établie. Force est de constater que le patrimoine naturel est quatre fois moins représenté que le patrimoine culturel. Dans les Pyrénées, seul le Mont Perdu est inscrit sur cette liste. Que penser de son impact ? Chacun peut s'en faire une idée en marchant sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, inscrits sur la liste du patrimoine mondial en 1998. Au Pays Basque, la cathédrale de Bayonne, la porte Saint-Jacques à Saint-Jean-Pied-de-Port, l'Hôpital-Saint-Blaise, ou encore le tronçon du chemin d'Aroue à Ostabat en sont les bijoux ; mais la “sur-fréquentation” qui découle de cette reconnaissance ne crée-t-elle pas un autre danger ?

Sur le plan national, alors que 1979 est déclarée année du patrimoine, le ministre de la Culture décrète que “le patrimoine, ce n'est plus la froideur des pierres, la glace qui nous sépare des objets de musée, c'est aussi le lavoir du village, la petite église rurale, le parler local ou le charme des photos de famille, les savoir-faire et les techniques” (Tornatore, 2010). Cet élargissement – qui comprend le patrimoine industriel et la culture immatérielle – complique le travail d'inventaire et de protection mené, en partie, par la Conservation des antiquités et objets d'art dont Mano Curutcharry a illustré les actions dans le *Bulletin du Musée Basque*¹¹.

Pour pallier un manque de moyens, l'Institut culturel basque et une multitude d'associations travaillent sur le terrain¹². Pour exemple, les actions menées en 2017 par l'association luzienne Giltzarri pour la valorisation du patrimoine culturel et naturel avec le thème “L'arbre dans la vie de l'homme et de la cité”. Ces associations sont dorénavant des interlocuteurs privilégiés des municipalités, très présentes, entre autres, lors des “Journées européennes du patrimoine”. Lancées en 2005 par le ministère de la Culture, leur succès populaire ne cesse de croître. Le thème de 2014, “Patrimoine culturel, patrimoine naturel”, confirme l'intérêt de cette question aujourd'hui.

“De la cathédrale à la petite cuiller” (Heinich, 2009), de la plaine d'Ansot au makhila¹³, le patrimoine se décline sous toutes les formes. Trop de patrimoines ne risque-t-il pas d'en dénaturer le sens, de scléroser une société tournée vers le passé ? Ne convient-il pas de hiérarchiser ces éléments de culture et de nature pour ne considérer que ce qui est essentiel ? Car ce n'est pas le patrimoine en soi qui est précieux, mais la capacité d'une société à penser son environnement dans une dynamique créatrice pour en préserver la diversité. C'est la diversité, tant culturelle que naturelle, qui est notre patrimoine à transmettre, sans laquelle “les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent”, pour reprendre les mots d'Élisée Reclus.

- BONTE Pierre, IZARD Michel (dir.), 2010, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Quadrige / Puf.
- CURUTCHARRY Mano, 2013, "La conservation des antiquités et objets d'art en Pyrénées-Atlantiques : mode d'emploi", *Bulletin du Musée Basque*, n° 181, 2^e semestre, p. 5-12.
- DENDALETCHÉ Claude, 1995, "Le paysage, patrimoine culturel des Pyrénées" in *"Pyrénées, pays d'hommes et de hautes altitudes"*, T. 1, *Acta biologica montana*, (XI), p. 147-158.
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Bibliothèque des sciences Humaines, Gallimard.
- DUVERT Michel, 1980, "La maison basque, un espace sacré", in Lauburu, *Etxea ou la maison basque*, Les cahiers de Culture Basque.
- GODELIER Maurice, 2007, *Au fondement des sociétés humaines – Ce que nous apprend l'anthropologie*, Albin Michel, Bibliothèque idées.
- HEINICH Nathalie, 2009, *La fabrique du patrimoine*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1961, *Race et histoire*, Éditions Gonthier.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 2011, *L'anthropologie face aux problèmes du monde moderne*, Éditions du Seuil.
- MELIN Hélène, 2016, "Les relations Homme – Nature au prisme de l'anthropologie : des clés de lecture pour les parcs naturels régionaux ?", Actes de la journée d'échanges du vendredi 22 avril 2016, *Les relations Homme-Nature*, dans le cadre de la réflexion nationale préparatoire au 50^e anniversaire des Parcs naturels régionaux.
- POMIAN Krzysztof, 2004, "Histoire naturelle : de la curiosité à la discipline" in Pierre Martin, Dominique Moncond'hui, *Curiosité et cabinets de curiosités*, Atlande.
- RECLUS Élisée, 1866, "Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes", *Revue des deux Mondes*, T. LXIII, p. 379-380.
- TORNATORE Jean-Louis, 2010, "L'esprit de patrimoine", *Terrain*, n° 55, p. 120.

Notes

- 1 L'étymologie de culte et culture est commune. Du latin *colere*, cultiver, soigner, il signifie dans un sens figuré : honorer, adorer, célébrer. Au Moyen Âge, la culture renvoie au culte religieux, cet ensemble de pratiques par lesquelles un individu "prend soin" de Dieu pour s'assurer ses bienfaits, et dans une plus large mesure, la survie de sa communauté.
- 2 Éric GUIHO, 2013, "Patrimoine caché, patrimoine dévoilé", *Bulletin du Musée Basque* n° 180, p. 37-44.
- 3 Grégoire, *Rapport sur les destructions opérées par le Vandalisme, et sur les moyens de le réprimer*, 1794. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48495b/f1.image>, consulté le 30/06/2017.
- 4 Bien que Cicéron parle déjà de labourage de l'esprit, il faut attendre le ^{xvi}^e siècle pour utiliser la culture dans un sens figuré. La définition généralement retenue en sciences humaines est celle de l'anthropologue britannique E. B. Tylor : "ensemble complexe qui inclut la connaissance, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toute autre disposition et habitude acquises par l'homme en tant que membre d'une société" (*Primitive culture*, 1871, in *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 2010).
- 5 Audrey FARABOS, 2015, "Retour sur l'étude de la maison Pagoleta de Larceveau", *Bulletin du Musée Basque* n° 185, p. 109-112.
- 6 Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, dossier de presse de l'exposition "L'objet dans tous ses états", 2009, p. 2.
- 7 Une riche littérature existe sur cette notion de paysage. Outre ce *Bulletin*, voir entre autres Michel BERGER, 2010, "Des paysages du Pays Basque, au nord des Pyrénées", *Bulletin du Musée Basque* n° 176, 2010, p. 43-60 ; Claude DENDALETCHÉ, 1999, "Artzamendi et Itxassou", *Le Festin*, n° 30, 1999.
- 8 "Recommandation concernant la sauvegarde de la beauté et du caractère des paysages et des sites", portal.unesco.org, consulté le 23/06/2017.
- 9 Base Mérimée, www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr, consulté le 23/06/2017.
- 10 Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, <http://whc.unesco.org/fr/convention>, consulté le 23/06/2017.
- 11 Mano CURUTCHARRY, 2013, "La conservation des antiquités et objets d'art en Pyrénées-Atlantiques : mode d'emploi", *Bulletin du Musée Basque* n° 181, p. 5-12.
- 12 www.eke.eus/fr/institut-culturel-basque, consulté le 23/06/2017.
- 13 Le makhila de l'atelier Anciart Bergara a été inscrit en 2012 à l'inventaire des Métiers d'Art Rares au titre de la Convention de l'Unesco pour la sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel. Olivier CLEMENT, 2012, "Le makhila Anciart Bergara à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel", *Bulletin du Musée Basque*, n° 179, p. 57-64.

LE PATRIMOINE NATUREL EN PAYS BASQUE

Claude
DENDALETCHÉ

Le patrimoine naturel fait implicitement référence à la présence humaine et à son action au fil des siècles. S'il se rattache à un territoire, il est plus satisfaisant, au Pays Basque, de parler d'espace basque avec ses approches culturelles multiples. Cet espace révèle des écosystèmes complexes et une diversité de paysages, mais également des pratiques et des conceptions patrimoniales originales.

19

Natura ondareak, berez, jendetzearen presentziara derama eta jendetzearen mendeetako ekintzara. Lur bati lotua da, baina hobe da Euskal Herrian euskal espazioaz hitz egitea, bere hurbilketa kultural guzietan. Espazio horrek argitan emaiten ditu ekosistema korapilatsuak eta paisaia desberdinak, bai eta ere familia ondareari buruzko ideia eta pratika bereziak.

L'expression de patrimoine nature est paradoxale puisque ce que l'on nomme nature a bien entendu préexisté à l'émergence biologique de l'homme au Quaternaire. Dans de nombreuses cultures, dont celles animistes, le concept de Terre-mère domine, y compris dans l'espace basque. Il serait alors plus cohérent de parler de matrimoine et non de patrimoine. Tenter de tracer les liens entre patrimoine naturel et identité basque est un exercice intellectuel acrobatique ; il est plus satisfaisant de parler d'espace basque. Mais l'espace basque, comme je l'ai défini par ailleurs, est un archipel¹. Le premier écueil à éviter est d'enfermer notre réflexion dans des limites administratives ou des frontières étatiques.

■ Un espace aux écosystèmes complexes

On ne peut traiter ce sujet si l'on ne considère pas que l'espace basque occupe les deux versants de l'extrémité occidentale de la chaîne pyrénéenne.

À l'est existe un exemple très original d'écosystème karstique de haute montagne alpine et subalpine jouxtant des pelouses pastorales d'altitude couvrant les hautes vallées souletines et de Roncal-Salazar. Cet ensemble se prolonge par le vaste manteau forestier d'Iraty à l'ouest. De la même manière que le premier ensemble fut toujours traité en termes de compascuité² par les communautés

des deux versants, l'aménagement touristique d'Iraty utilise désormais des crédits communautaires européens obtenus par les vallées basques des deux côtés de la frontière. Même si des luttes pastorales ont jalonné l'histoire, la conscience de l'identité de problèmes à résoudre demeure.

À l'inverse, les écosystèmes côtiers sont moins aisés à appréhender pour la plupart des responsables. Sans doute parce que la lisière océanique, qu'elle soit sableuse ou rocheuse, est davantage parcellisée au niveau administratif et aussi parce que les biocénoses océaniques sont d'appréhension moins simple que les biocénoses terrestres. À l'heure où la pratique du surf a donné à la Côte basque une dimension mondiale, la problématique de la propreté des eaux devient particulièrement cruciale. Des interdictions de baignades édictées par les institutions municipales soulignent bien l'actualité du problème.

La perception patrimoniale de la haute montagne pastorale et celle des rivages océaniques sont très distinctes. Celle-ci est plus floue, comme si le proche océan était davantage considéré comme un réservoir à poisson où les prélèvements par la pêche sont imaginés sans limites. Et la côte comme un lieu sursaturé saisonnièrement, mais régulé par le cycle saisonnier touristique. Celle-là est davantage d'ordre territorial, celui de la possession venue du fond des siècles d'espaces dont les citadins conservent une approche bucolique et que les autochtones voient de manière plus pragmatique comme un réservoir saisonnier de nourriture pour les troupeaux. Quant aux espaces forestiers, dont très peu sont domaniaux, les villages et syndicats en ont confié la gestion à contrecœur à la structure étatique des anciennes Eaux et Forêts.

■ Des approches culturelles multiples en écosystèmes terrestres

Au fil de l'histoire c'est à une palette de conceptions patrimoniales que nous avons affaire.

Pour le citadin, il y a peu encore, la paysannerie représentait l'image d'une proximité avec la nature. Proximité certes mais surtout volonté d'éliminer tout ce qui contrecarrait la gestion des cultures : bêtes sauvages, herbes parasites, insectes nuisibles. Sagesse paysanne ? Une illusion, démentie par les emprunts bancaires considérables engagés pour des achats de tracteurs et ustensiles parfois surdimensionnés compte tenu de la taille des exploitations et par l'inféodation à un système de primes conduisant à une augmentation de la taille des troupeaux bovins ou ovins. Sens de la territorialité ? Sûrement... puisque la maîtrise de la terre, du territoire sont consubstantiels de la paysannerie en général, depuis toujours.

Cependant les choses ont évolué et certains paysans tentent d'être moins dépendants des banques et des circuits commerciaux, ce qui représente une vraie révolution culturelle. Ce mouvement, associé à un souci de définition d'une agriculture basque, se démarque d'un syndicalisme national français plutôt lié traditionnellement à une agriculture intensive. Parmi les préconisations, on note : la limitation de la taille des troupeaux, la prééminence des races locales, la vente directe des produits de la ferme ou en circuit très court, des

actions de promotion de type collectif bien ciblées. Ce processus marque un retour à des pratiques de bon sens qui avaient été annihilées par des décennies d'errements.

Ce retour du bon sens n'est pas l'indice d'une fermeture des esprits aux réalités de notre époque, bien au contraire. L'espace basque a toujours été accueillant aux innovations. N'oublions pas que la plupart des produits que nous consommons - et qui parfois sont promus médiatiquement comme typiquement basques ! - sont venus d'ailleurs au fil des siècles. Citons le maïs, les haricots, la pomme de terre, le piment, etc. L'extraordinaire engouement médiatique mondial pour le piment d'Espelette montre bien l'agilité économique d'un groupe d'agriculteurs ayant profité de l'image culturelle des Basques pour créer de toute pièce un fait notable. D'autres supports sont destinés à grandir : les cerises d'Ixassou, le porc noir des Aldudes.

Le chemin traditionnel de la polyculture en Pays Basque a été bloqué il y a quelques décennies par le développement de la maïsiculture à grande échelle. Celui-ci fut certes lié à la mise au point de nouvelles souches génétiques plus productives mais aussi et surtout à des conditions climatiques particulières dans cet extrême sud-ouest du pays : pluviométrie et phase estivale subtropicale. Conditions qui ont permis historiquement l'accueil de cultures "étrangères". Il est vraisemblable que des essais d'implantation de nouvelles cultures vont amener des innovations dans le paysage agronomique de l'espace basque.

Que penser de la pratique des brûlis, incorrectement nommés écobuages dans les textes administratifs, si ancrée dans nos collines et montagnes ? Vieille comme le monde, la mise à feu utilisée pour éliminer les épineux (ajoncs et broussailles diverses), désormais encadrée par la nécessité d'une déclaration préalable, fut étudiée par des expérimentations agronomiques anciennes, notamment à Iraty. Il en résulte quelques avantages lorsque le terrain est plat et une moindre résistance à l'érosion gravitaire en terrain pentu, c'est-à-dire dans la majorité des cas. Des observations récentes ont signalé un impact négatif dans quelques cas sur la respiration humaine. La mise à feu répond plus actuellement à un rite, à une facilité, qu'à une pratique raisonnée. Les débroussailllements mécaniques en montagne ne peuvent être pratiqués partout pour des raisons techniques et économiques. Par ailleurs, la sous-surveillance des troupeaux en beaucoup de lieux ne permet plus une gestion écologique de la dent animale. On sait en effet que le maintien successif en un même lieu des chevaux, des bovins puis des ovins permettait autrefois de mieux réguler la pousse des épineux. La dépaissance se marque dans les paysages pentus par le développement de grandes plaques jaunes de brachypode penné : pentes du Behorlegui, d'Harpea, etc.

■ Des marqueurs toponymiques à la grande faune

Les grands prédateurs (ours, loups, aigles, rapaces charognards) sont présents de manière plus ou moins dense dans tout l'espace toponymique basque, preuve de leur enracinement historique en ces lieux ; citons : Artzamendi,

Artxilondo, Artzpasia, Arranomendi, Otxogorrigaina, Ügatzeko Larrea. Beaucoup de ces animaux ont disparu du fait de braconnages ou d'actions de chasse anciennes.

Cependant des introductions ou réintroductions animales sont intervenues ces dernières années. Citons en particulier l'isard sur la crête Escaliers-Mendibeltza. Cet animal avait été éliminé de ces lieux depuis environ trois quart de siècle. Le cerf, introduit autrefois dans l'Irati haut-navarrais, a colonisé de nombreux endroits, en particulier le versant forestier septentrional du massif des Arbailles. La marmotte, amenée en Soule orientale, s'est à peine maintenue. Succès et échecs des actions souvent menées par les sociétés de chasse montrent bien la difficulté qu'il y a à "restauration" des biocénoses quand elles ont été détruites depuis longtemps.

Pour d'autres animaux, leur présence permanente ici est due à des changements climatiques ; ainsi le milan royal qui, autrefois, à l'instar du milan noir, était migrateur, est devenu sédentaire dans nos régions. L'abondance des oiseaux liés à l'eau est aussi un fait récent dont on ne sait objectivement déterminer la cause.

Il est clair que la présence d'un marqueur animal d'un espace déterminé est surtout appréciée par la partie de la population non paysanne. C'est particulièrement vrai pour l'ours et le loup, autrefois très présents en Pays Basque. Le cas des grands rapaces est fort différent. Les vautours, omniprésents dans toute la montagne pastorale, débarrassent la montagne des carcasses des animaux morts accidentellement. Une augmentation de leurs effectifs fut liée il y a peu à une grande quantité de nourriture disponible en versant navarrais autour des porcheries industrielles. On a signalé une prédation récente sur les troupeaux, fait amplifié par la médiatisation journalistique. On a expliqué administrativement ce fait par un besoin de nourriture et réagi en rétablissant des dépôts de viande en montagne, selon le principe des *muladares* ibériques. Il n'est pas sûr que cette interprétation soit la bonne et la solution trouvée idéale. Elle traduit en tout cas la persistance d'une revendication paysanne contre les "ennemis des cultures et des élevages" et contre le monde citadin ignorant de la dureté du travail de la terre.

■ Un tapis végétal diversifié

Les Basques ont la réputation d'être les ennemis des arbres, sûrement en raison de l'omniprésence d'un pastoralisme séculaire qui a nécessité l'élimination de la couverture arborée en de nombreux endroits. Ce sont surtout les forestiers qui ont préféré ce qualificatif, oubliant que l'exploitation minière a entraîné bien plus de déforestation que le pastoralisme, par exemple en forêt de Hayra. L'existence du climat atlantique sur tout l'espace basque a permis une restauration rapide du tapis végétal en beaucoup d'endroits. Par ailleurs, comme partout dans les Pyrénées, une reforestation importante intervient à partir des lisières forestières actuelles, tant en Soule qu'en Basse-Navarre.

Les arbres présents (chênes, hêtres, sapins, ifs, pins sylvestres, pins à crochets, etc.) sont considérés pour la plupart comme du bois d'œuvre ou de chauffage. En dépit de l'image du chêne de Gernika, il ne semble pas y avoir dans la culture basque, une déférence particulière pour ces géants, à la différence d'autres cultures montagnardes. La preuve en a été fournie en Guipúzcoa et Biscaye dans les dernières décennies par la destruction de beaucoup de forêts autochtones pour les remplacer par des résineux destinés à alimenter l'industrie de la papeterie, activité extrêmement polluante des rivières.

Dans certains pays des arbres vénérables sont distingués et protégés au titre de monuments de la nature. Ce pourrait être le cas en Pays Basque pour de très vieux exemplaires de chênes pédonculés, de châtaigniers, de hêtres (en particulier en milieu karstique comme aux Arbailles), d'ifs (dans le même massif), de sapins et de pins à crochets (en Haute-Soule).

Ce n'est pas dans les immenses étendues de landes que l'on trouvera des plantes notables mais bien plutôt sur certaines falaises ou dans certains ravins de Haute-Soule ou du Labourd. Citons en particulier l'endémique *Petrocoptis pyrenaica* ou les fougères reliques des temps tertiaires : *Hymenophyllum tunbridgense*, *Trichomanes radicans*, ou encore la grande soldanelle (*Soldanella villosa*).

Le climat accueillant de nos régions a permis aussi l'acclimatation ancienne ou plus récente de nombreuses espèces venant de lointains pays – et souvent implantées à partir du port de Bayonne. Citons le *Polygonum* de l'île de Sakhaline, *Paspalum dilatatum*, *Sporobolus tenacissimus*, *Oenotera rosea*, parmi les plus communes tout au long des voies de communication routières. À noter depuis une dizaine d'années l'envahissement relatif de ce type de biotope par l'Herbe de la Pampa (*Gynerium argenteum*). Ces espèces dites invasives font-elles parties du patrimoine botanique de notre région ou sont-elles à combattre comme étrangères-invasives ?

■ Les éléments patrimoniaux du paysage

Tout paysage est un palimpseste apparaissant sous la forme d'un kaléidoscope saisonnier. La lande à fougères et ses rousseurs automnales, popularisée par les romans tels le *Ramuntcho* de Loti ou le *Mirentchu* de Lhande, est le type même du paysage créé par l'homme pour la production de litière pour le bétail. Laissons-la sans intervenir ; au fil des décennies, les ajoncs vont s'implanter, les arbustes vont apparaître, les chênes s'implanter et de la lande nous passerons à une forêt. Que vaut-il mieux avoir : une lande ou une forêt ? Une polyculture ou une monoculture ?

Ceci pose le problème du rôle de l'homme dans le maintien de paysages considérés comme typiques de l'espace basque. Dans quelques cas, celui de la conservation des tourbières de pente, la solution est assez simple ; il suffit d'enclore les parcelles correspondantes, en général de taille réduite. Cela évite le piétinement par le bétail, mais encore faut-il veiller au maintien en bon état des clôtures. Les tourbières sont de bons exemples de biocénoses issues des temps

glaciaires et montrant une flore originale accompagnant les sphaignes. Citons les espèces suivantes : *Narthecium ossifragum*, *Hypericum elodes*, *Ranunculus flammula*, *Drosera rotundifolia*, plusieurs orchidées.

La conservation de pans entiers de forêts est plus complexe. Il existe en Navarre des réserves dites intégrales mais si on ne les entoure pas de clôtures solides, elles restent un vœu pieux. Les pentes sévères au nord de la crête Escaliers-Mendibelza sont de bien meilleures protections et des gages de tranquillité pour la faune et la flore. C'est là que disparurent les derniers Grand Tétràs du Pays Basque et que les isards ont été introduits. Il est clair que la conservation des biocénoses originales va de pair avec celle des biotopes qui les sous-tendent... Il existe bien peu de biotopes hors de portée des animaux domestiques, si l'on excepte les hautes parois des canyons et les parties karstiques de haute montagne vers le pic des Trois Rois (2 444 m), point culminant de l'espace basque. Dans la frange côtière, la conservation de vastes espaces non urbanisés entre Socoa et Abbadia, peut étonner le visiteur. Deux ordres de faits expliquent historiquement cette situation. D'une part les acquisitions réalisées par Antoine d'Abbadie avant sa mort en 1897 autour du château qu'il y fit construire. Luguées telles quelles à l'Académie des Sciences, cette dernière en vendit un certain nombre, hélas. D'autre part, la possession d'une maison à Ascaïn par un ancien premier ministre qui usa de son pouvoir politique pour éviter une trop grande urbanisation des lieux. On pourrait d'ailleurs songer à dériver le trafic routier de la corniche vers un tracé plus intérieur déjà existant et réserver cet espace à la déambulation pédestre et à la restauration des biocénoses qui y existaient, tant en milieu terrestre que sur les falaises bordières. Cette initiative pourrait être une belle expérimentation sur le patrimoine naturel en Pays Basque !

■ Au fil de l'eau

Le vrai lien de solidarité écologique entre les milieux terrestres et le milieu côtier océanique se tisse dans la salubrité des eaux torrentielles puis des rivières. Des eaux propres sont un élément essentiel du patrimoine culturel d'un pays. Dans les décennies du siècle précédent, tandis que le Pays Basque septentrional demeurait encore très agricole, nos voisins d'outre-Bidasoa développaient des plantations de *Pinus insignis* pour l'industrie papetière, déversaient des effluents industriels dans les rivières et il n'était pas rare, à la traversée automobile des villages guipúzcoans, d'observer d'énormes amas de mousse sur les rivières. Encore aujourd'hui, la Nive d'Arneguy subit des déversements inconsidérés d'effluents dangereux pour la vie animale dans la rivière. Cependant nombre de progrès de salubrité ont été réalisés ces dernières années puisque l'on voit les saumons remonter les eaux de la Nive dans son cours inférieur.

Aux activités traditionnelles de pêche professionnelle ou de loisir est venue se rajouter saisonnièrement celle de la pratique du rafting sur la Nive. Celle-ci suppose encore plus une bonne salubrité de l'eau en raison de la fréquentation humaine. Le canyoning doit être limité à certaines portions du territoire à

ÉTUDES ET RECHERCHES

cause de l'impact qu'il peut avoir sur le patrimoine naturel de zones plus fragiles. Il est essentiel de veiller à la conservation en l'état de toutes les zones encaissées des rivières, des fonds de canyons et de toutes les parois bordières, à la flore et à la faune généralement très riches.

■ Patrimoine naturel et culture basque

La langue basque, considérée dans la multiplicité de ses dialectes originels, traduit une connaissance très précise des phénomènes naturels et du monde animal et végétal des biocénoses terrestres et de leur interdépendance. L'espace basque fut par ailleurs le lieu de nombreuses mises au point scientifiques ou techniques et c'est un mouvement qui continue. On observe ici une grande inventivité et une adaptation originale de connaissances, venant d'ailleurs ou non. Cet espace ouvert, accueillant aux innovations, doit le devenir davantage pour tout ce qui concerne les aspects naturels patrimoniaux. Ceci exige une appréhension globale des faits en termes d'écosystèmes.

Il n'est pas sûr qu'une vision purement administrative en termes d'espaces protégés (par exemple le zonage de Natura 2000) soit la plus souhaitable et la plus efficace pour le maintien d'un patrimoine naturel satisfaisant. Il y a un gros effort à faire ici pour envisager globalement - et non localement - tout le patrimoine naturel, d'autant que le lien avec le patrimoine culturel est très fort dans tout l'espace basque.

25

Notes

- 1 *L'archipel basque. À la recherche d'une identité moderne.* Privat, Toulouse, 2005, 202 p.
- 2 Compascuité : droit de pacage qui appartient en commun à plusieurs communautés d'habitants.



PAYSAGES ET BIODIVERSITÉ EN PAYS BASQUE NORD : UNE VALEUR SINGULIÈRE ET VULNÉRABLE DU TERRITOIRE

Tangi
LE MOAL(*)

La diversité des contextes géologiques, des reliefs et altitudes (des fonds marins jusqu'à 2 000 m au pic d'Orhy), les influences climatiques et micro-climatiques et les différents gradients et contrastes dessinés par l'ensemble des combinaisons possibles de ces influences, confèrent au Pays Basque Nord (Iparralde) les potentialités d'une diversité et d'une richesse biologique toutes particulières. Le patrimoine naturel est ici riche mais menacé.

Gune geologiko, erliebe eta goi-gune, itsas osinetarik Orhi mendiko 2000 metro goratasunera, klima eta mikroklima eraginek, hainbat gradiente eta kontrasteek Ipar Euskal Herriari aberastasun berezia emaiten die. Natura ondarea aberatsa da hemen, bainan arriskuan.

27

■ Biodiversité et paysages, des concepts liés

La complexité, la diversité, la variété et la variabilité du vivant, s'intègrent dans la notion de biodiversité, terme né dans les années 1980 alors que l'Homme poursuit de constater et de mesurer de façon de plus en plus aiguë l'impact de ses activités sur la nature et que se renforce la prise de conscience de la nécessité de sa préservation. Cette notion, complexe, repose sur la prise en compte de trois niveaux fondamentaux, eux-mêmes complexes et sous-tendus par de nombreuses interactions, d'organisation du vivant :

- la diversité génétique portée par les individus et populations d'une même espèce ;
- la diversité des espèces ;
- la diversité des écosystèmes.

La notion d'écosystème elle-même recouvre "l'ensemble de la communauté vivante (biocénose) et de son milieu physico-chimique (biotope), incluant un compartiment de production primaire (basé généralement sur la photosynthèse d'origine végétale), et considéré comme unité fonctionnelle de relations complémentaires et de transfert et circulation de matière et d'énergie" (Muséum national d'Histoire naturelle, 2003-2017).

Lorsque l'on essaye de traduire ces considérations à l'échelle d'un territoire, afin de les rendre tangibles et de les rapprocher des projections que peuvent

Fig. 4
Séneçon
de Bayonne.
© Nicolas Déjean,
CEN Aquitaine.

en avoir les populations humaines, on se confronte rapidement aux différentes acceptions du "paysage". En effet, simple de prime abord, ce terme, polysémique comme peu d'autres, est indissociable de son observateur et de sa sensibilité. Que celui-ci soit artiste, historien, géographe, architecte, sociologue, écologue, sa définition en sera différente et elle le sera tout autant pour un observateur non spécialiste.

La définition qu'on en donnera ici sera donc empreinte de la sensibilité propre de l'auteur, et à rapprocher des concepts développés en écologie du paysage, discipline relativement récente qui vise à caractériser et comprendre les facteurs naturels, comme liés aux activités humaines, qui influencent l'organisation de l'espace, à différentes échelles. De façon simplifiée, le paysage y est considéré comme un "niveau d'organisation des systèmes écologiques, supérieur à l'écosystème" (Burel et Baudry, 1999). L'écologie du paysage a ainsi introduit des notions comme la connectivité entre écosystèmes, la fragmentation des paysages, les corridors écologiques ou les mosaïques paysagères.

■ Une biodiversité aujourd'hui mieux connue mais l'effort est à poursuivre

La connaissance actuelle de la biodiversité en Pays Basque Nord s'est, comme ailleurs, établie, précisée et structurée tout au long de l'Histoire, s'appuyant essentiellement sur la contribution historique de naturalistes chevronnés, scientifiques ou amateurs. Les contributions à l'inventaire des espèces animales, végétales, et des richesses naturelles du Pays Basque ont ainsi donné lieu à des publications naturalistes (ouvrages, bulletins, etc.), à vocation scientifiques ou dédiées à la découverte (Dendaletche *et al.*, 1973 ; Bournérias *et al.*, 1988), à la constitution d'herbiers, mais aussi à la transmission entre naturalistes eux-mêmes. Plus récemment, au-delà du socle de la communauté naturaliste, la prise de conscience de la nécessité de connaître et de préserver la nature par de nombreuses populations et pouvoirs publics de par le monde, a conduit à développer, améliorer et structurer ces connaissances naturalistes, à en favoriser la diffusion, et à promouvoir la prise en compte par les politiques publiques. Ainsi, en Europe, en France, tout en s'appuyant sur les savoirs obtenus jusqu'alors, dès lors que ceux-ci n'ont pas été purement et simplement perdus, de nombreuses démarches d'origines variées (à l'initiative des pouvoirs publics, d'associations, de citoyens), et à des échelles tout aussi diverses, ont mené à la conduite ou à l'actualisation d'inventaires de la biodiversité. Le panorama très général de l'ensemble de ces démarches montre que de très nombreuses composantes de notre société peuvent aujourd'hui être impliquées, hors de la communauté naturaliste *lato sensu*, sans la mobilisation permanente de laquelle cela ne peut advenir. Il en va ainsi des décideurs politiques et des administrations jusqu'à la plus grande part des citoyens, invités depuis quelques années à prendre part à l'effort de connaissance, à travers de multiples démarches participatives.

Aujourd'hui l'inventaire de la faune et de la flore en Pays Basque Nord s'inscrit en grande partie dans des démarches "d'observatoires", dynamiques donnant lieu par exemple à l'élaboration d'atlas (comme les publications récentes en Aquitaine sur les mammifères terrestres et marins (Ruys, 2011), oiseaux (Collectif, 2015), reptiles et amphibiens (Berroneau, 2013), d'indicateurs (listes rouges d'espèces menacées) et d'outils de transmission de données (portails Internet). Toutefois, ces démarches ne sont encore engagées que pour quelques groupes d'espèces de faune et de flore, avec des échelles de restitution relativement peu fines, et les données disponibles ne permettent pas encore pour ces groupes de considérer que la connaissance est complète.

De nombreuses informations sont également obtenues sur des espaces naturels où la biodiversité fait l'objet d'une attention particulière¹. Là encore, si ces données sont précieuses, ces espaces couvrent de relativement faibles surfaces en Pays Basque Nord (où très peu d'espaces sont protégés), et/ou ne peuvent que rarement faire l'objet d'inventaires complets.

Ainsi, l'inventaire et la connaissance de la biodiversité d'Iparralde est sans doute à la fois aujourd'hui plus importante, structurée, accessible et partagée qu'elle ne l'a jamais été mais de nombreux éléments de cette biodiversité restent relativement méconnus, à chacun des niveaux à laquelle celle-ci doit être considérée, de la dimension génétique à la dimension paysagère.

■ Les paysages d'Iparralde : la nature et la main de l'homme

L'atlas des paysages en Pyrénées-Atlantiques (Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, 2001) fournit un descriptif et une approche explicative assez complète des paysages que l'on rencontre aujourd'hui en Pays Basque Nord, soulignant, sur les bases d'une analyse de la géomorphologie du territoire, des évolutions récentes en lien étroit avec la démographie et les activités humaines, leurs continuités et leurs mutations.

Comme le rappelle Claude Dendaletche, "les écosystèmes tels que nous les observons aujourd'hui se sont mis en place tels quels il y a environ 4 000 ans comme conséquence des divers aléas des temps glaciaires. Les palynologues ont montré que, dès ces temps, les traces de l'action humaine sont décelables, en particulier au niveau des déforestations destinées à la création des pâturages" (Dendaletche, 1997).

Depuis que l'Homme occupe le Pays Basque, aucun espace n'a été soustrait à l'empreinte des activités agricoles et pastorales, de l'exploitation du bois, de l'eau, des sols, des roches et autres ressources naturelles, et ces influences sont particulièrement marquantes sur la constitution des paysages actuels, et donc de la biodiversité du territoire.

Même si le Pays Basque n'échappe pas complètement aux mutations économiques, structurelles et sociales du monde rural, l'agriculture reste l'activité structurante de la plus grande partie du territoire, du système agrosylvo-pastoral prégnant dans les espaces valléens et montagnards, aux systèmes culturels de plaine. Les surfaces boisées, qui couvrent près d'un tiers du

territoire, constituent localement des massifs importants, loin d'être vierges, car soumis eux aussi aux aléas de l'économie humaine (Viers, 1955). L'eau, présente partout, entre tourbières, étangs, rivières et fleuves, a également bien souvent été domptée et exploitée pour le dessein des habitants. Plus récemment, c'est l'extension à vive allure du tissu urbain qui impose sa trame grise et blanche aux paysages d'Iparralde.

■ La biodiversité unique et plurielle d'Iparralde

L'Iparralde concentre, sur un territoire relativement limité en surface, depuis l'Océan, les côtes sableuses et rocheuses, les plaines et collines, les montagnes et profondes vallées, où sont presque partout largement représentés les milieux aquatiques et humides, une diversité d'écosystèmes qui ne peut être résumée que trop sommairement. Une esquisse peut être dressée en considérant certains grands types de milieux caractéristiques et quelques-unes de leurs particularités écologiques :

- Les boisements, plus ou moins âgés, sont dominés selon l'altitude, l'humidité ou le confinement par les feuillus : chêne pédonculé, hêtre, voire frêne et aulne. Par endroits, comme à Sare ou à Iraty, des peuplements de vieux arbres, accueillant des communautés faunistiques riches, complexes et rares (oiseaux, chauves-souris, coléoptères aux cycles vitaux liés à toutes les étapes du vieillissement des arbres...) ;

Fig. 1
Un exemple de mosaïque paysagère dans la vallée des Aldudes.
© Tangi Le Moal.



ÉTUDES ET RECHERCHES

- Les zones agropastorales, parfois vastes, parfois maillées de ces boisements ou jouxtant des milieux de transition (Fig. 1), sont composées de pelouses d'estives, de fougères, de landes hautes dominées par l'Ajonc d'Europe, de landes basses, souvent relictuelles, structurées par les bruyères (dont on retrouve sur les falaises littorales, des variantes locales stabilisées par la rudesse des conditions climatiques) ;
- Les tourbières y accueillent une végétation qui s'est spécialisée en réponse aux contraintes des conditions qui y règnent.

Ces mosaïques de milieux sont les terrains d'élection de nombreuses espèces d'oiseaux, de reptiles ou d'insectes, dont certaines sont rares ou menacées.

Le monde minéral accueille lui aussi des peuplements singuliers, qu'il soit royaume des rapaces en montagne, hôte des végétations côtières rongées par

les embruns, ou refuge souterrain de colonies remarquables de chauve-souris (dont certaines trouveront un succédané dans les vieux bâtiments) et de communautés cavernicoles.

Le Pays Basque est également un pays de migrateurs, ses rivières accueillant plusieurs espèces de poissons évoluant entre eaux douces et eaux salées (anguille européenne, saumon atlantique, lamproies, aloses...), et son ciel constituant un passage de premier plan à l'échelle continentale pour les migrations saisonnières des oiseaux, entre Nord et Sud, entre barrière pyrénéenne et Océan.

Les écosystèmes d'Iparralde accueillent une grande diversité d'espèces, parmi lesquelles nombre sont très singulières, notamment au vu de la répartition qui leur est connue. Si l'on considère cette chorologie², on constate que les épisodes et influences climatiques, notamment, ont déterminé au fil du temps des "niches", isolant ou singularisant le Pays Basque et certains de ces écosystèmes.

Au sein de la faune, il faut se pencher sur les invertébrés pour trouver les endémiques, comme la Clausilie basque (*Neniatlanta pauli*) (Fig. 2), petit gastéropode affectionnant les bois et rochers humides, voire s'enfoncer dans les profondeurs, où l'isolement quasi-total a conduit l'évolution à engendrer des espèces à part entière.

Fig. 2
Clausilie basque
(*Neniatlanta pauli*).
© Tangi Le Moal



ÉTUDES ET RECHERCHES



Fig. 3
Betizu.
© Tangi Le Moal.

Fig. 6
Escargot
de Quimper.
© Tangi
Le Moal.



Fig. 5
Vipère de Séoane
(*Vipera seoanei*).
© Matthieu
Berroneau.



Fig. 7
Grémil prostré.
©Alionka Boiché,
CEN Aquitaine.

ÉTUDES ET RECHERCHES

Ainsi en va-t-il d'espèces d'arachnides (genre *Abasola*) et de coléoptères (des genres *Trechus* ou *Hydraphaenops*), endémiques de réseaux de grottes (Sare, la Verna).

Les races domestiques ou marronnes (ayant échappé au contrôle de l'homme) ne font pas exception, avec par exemple les races ovines comme les Manech ou Sasi ardi, ou le Betizu (Fig. 3), dernier bovin sauvage d'Europe.

En outre, et de façon tout à fait particulière au Pays Basque, le dynamisme économique de l'agriculture s'appuie sur des races et variétés qui, ayant fait l'objet de sélections progressives par le monde paysan, sont propres à ce territoire. Ainsi, le piment d'Espelette, le porc basque Kintoa, les races ovines Manech et Basco-Béarnaises, à la base de filières à forte valeur ajoutée contribuent également à la singularité de la biodiversité d'Iparralde.

L'Iparralde compte également quelques espèces sub-endémiques qu'on ne retrouve qu'entre Pays Basque et monts cantabriques. Ainsi en va-t-il par exemple de la Marguerite à feuilles charnues (*Leucanthemum ircutianum* subsp. *crassifolium* (Lange) Vogt) sur les falaises battues par les embruns, du Sénéçon de Bayonne (*Senecio bayonnensis* Boiss., 1856) (Fig. 4, page 26), principalement associé aux boisements de chêne pédonculé et à leurs lisières, de la Grande Soldanelle (*Soldanella villosa*), affectionnant les ravins humides, de la Daboécie (*Daboecia cantabrica*), peuplant les landes et de la Vipère de Séoane (*Vipera seoanei*) (Fig. 5) ou du Campagnol basque (*Microtus lusitanicus*).

Singulièrement aussi, le Pays Basque reste un refuge pour d'autres espèces très rares et localisées à l'échelle mondiale. Leur aire de répartition y est réduite et disjointe, incluant également :

- la pointe bretonne, comme l'escargot de Quimper (*Elona quimperiana*) (Fig. 6), auquel le repli en Pays Basque fut salutaire lors des longues périodes glaciaires du Pléistocène (Vialatte et al., 2008), l'Ajonc de le Gall (*Ulex gallii*) ou le Grémil prostré (*Glandora prostrata*) (Fig. 7), aux fleurs cobalt ponctuant les landes proches du littoral ;
- des îles ou massifs éloignés à l'échelle du globe, comme certaines espèces de fougères ou de mousses aux affinités subtropicales et dépendant d'une très forte humidité atmosphérique (Fig. 8).

Ce qui est vrai pour les espèces l'est également pour les écosystèmes, constitués de communautés d'espèces. Ainsi, nombre de ceux que l'on rencontre au Pays Basque présentent ces types de singularités, des landes ibéro-atlantiques, littorales à montagnardes aux boisements de hêtres ou de chênes, en passant par certaines communautés végétales de pelouses et de prairies ou de cortèges de zones humides.

Si l'on considère le Pays Basque dans son ensemble, le Pays Basque Sud (Hegoalde) apportant au territoire son lot de spécificités écologiques (liées aux influences méditerranéennes par exemple, qui l'associent avec la Navarre méridionale au bassin méditerranéen, un des 34 "points chauds de biodiversité"³ mondiaux), nous nous situons à la croisée des domaines biogéographiques

atlantique, alpin et méditerranéen, ce qui est exceptionnel à l'échelle d'un territoire si peu étendu.

■ La préservation de la biodiversité, des enjeux qui engagent la responsabilité de chacun

La conscience de la richesse et des spécificités de la biodiversité du Pays Basque confère une acuité particulière à l'analyse de son érosion. Ainsi, la situation d'espèces emblématiques en est un témoignage implacable, qui nous interroge vivement quant à notre rapport à la nature. Les grands prédateurs (ours brun, loup, lynx) ont progressivement disparu d'Iparralde depuis le début du ^{xix}^e siècle, directement ou indirectement du fait de l'action de l'homme (Dendaletche, 1984). De même, les disparitions du Grand Tétras, hôte des forêts d'altitude, ou du Vison d'Europe, petit prédateur des vallées humides, sont quasiment actées en ce début de ^{xxi}^e siècle. La situation du Desman des Pyrénées, hôte drolatique des torrents de montagne, ou du majestueux Gypaète barbu n'invitent guère à l'optimisme. La régression de nombreuses espèces et milieux naturels se poursuit, sous l'influence de facteurs combinés, plus ou moins massifs, essentiellement liés à l'activité humaine, et dont les impacts se cumulent souvent :

- la destruction directe des espèces et des écosystèmes, qui prend diverses formes : exploitation et artificialisation des sols (urbanisation, intensification agricole), prélèvements (lutte non sélective contre les "nuisibles", etc.) ;
- l'altération de la qualité des milieux (pollution, artificialisation, homogénéisation, banalisation des écosystèmes et cortèges d'espèces au profit d'espèces généralistes ou opportunistes...), ou des ressources génétiques souvent en lien avec l'intensification ou la simplification des pratiques. Dans ce cadre, le développement d'espèces invasives venues du monde entier est également devenu un fait majeur en Iparralde ;
- la fragmentation des écosystèmes, qui contribue également à isoler et fragiliser de nombreuses populations ;



Fig. 8
Wandenboschia radicans.
© Tangi Le Moal.

- le dérangement de la faune, de plus en plus important avec le renforcement de l'activité humaine dans des secteurs auparavant plus préservés et le développement des loisirs de nature.

Les impacts des changements climatiques, à différentes échelles, contribuent à intensifier ces pressions et, si les projections restent délicates, les experts (GIEC, 2007) envisagent des effets importants à court terme sur la biodiversité (déplacement d'aires de répartition, disparition d'espèces, notamment endémiques). Les écosystèmes du Pays Basque seraient tout particulièrement concernés. La connaissance, la reconnaissance et la préservation de cette biodiversité nécessitent un travail constant, et l'appui des citoyens et pouvoirs publics. Ainsi, au fur et à mesure de cette prise de conscience, les directives européennes (comme celles de 1979 et 1992 ayant créé le réseau Natura 2000, qui couvre des surfaces importantes en Pays Basque), les lois nationales (lois sur la protection de la nature de 1976, Grenelle de l'Environnement en 2007, stratégie nationale pour la biodiversité en 2004, loi "biodiversité" de 2016) ou les politiques portées par les collectivités constituent des outils essentiels en faveur de la préservation de la biodiversité. Néanmoins, au vu de l'ampleur des enjeux et de la récurrence des bilans inquiétants (ONB, 2017), on peut aussi regretter leur engagement tardif, la difficile mise en cohérence des politiques publiques, ou un relatif manque d'ambition dans leur mise en œuvre.

Face à un constat sévère et des perspectives qui n'invitent que peu à se réjouir, les motifs de satisfaction doivent être considérés comme un gage d'espoir pour l'avenir. Ainsi, certaines espèces menacées qui ont fait l'objet d'efforts particuliers pour leur protection ont pu voir leurs populations se stabiliser, puis se reconstituer. C'est par exemple le cas de quelques espèces de rapaces ou de la Loutre d'Europe, pour lesquelles la réduction des causes de mortalité directe (tir, piégeage, empoisonnement) a été salutaire.

La lutte contre la dégradation de la biodiversité impose d'aller plus loin. Si la plupart des démarches visant à la préservation de la biodiversité ont de plus en plus vocation à placer ces enjeux au sein de l'action de l'homme, leur réussite implique une responsabilisation de chacun.

En Iparralde, si des équilibres locaux permettent une part d'optimisme quant aux perspectives de préservation de certaines espèces ou écosystèmes, l'essentiel du territoire est soumis à des mutations profondes, bien souvent dommageables à la biodiversité et aux usages qui en sont les meilleurs garants. Bien peu d'espaces bénéficient d'une protection réelle. La prise de conscience de la nécessité de mieux connaître et sauvegarder ce territoire unique, recelant un patrimoine aux multiples facettes, naturelles et humaines, reconnu et recherché par beaucoup, engage ses habitants en premier lieu à en considérer la biodiversité comme une valeur constitutive, à la fois inestimable et inaliénable.

(*) Conservatoires d'Espaces Naturels (CEN)
156, rue de Gascogne - 64240 URT
t.le-moal@cen-aquitaine.fr - www.cen-aquitaine.org

Références bibliographiques

- BERRONEAU Matthieu (coord.), 2013, *Atlas des amphibiens et reptiles d'Aquitaine*. Édition C. Nature, 272 p.
- BOURNÉRIAS Marcel, POMEROL Charles, TURQUIER Yves, 1988, Guides naturalistes des côtes de France. Tome 6, *Le Golfe de Gascogne, de l'île d'Oléron au Pays Basque*, 272 p.
- BUREL Françoise et BAUDRY Jacques, 1999, *Écologie du paysage. Concepts, méthodes et applications*, Paris, TEC & DOC, 362 p.
- COLLECTIF, 2015, *Atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine*. LPO Aquitaine, Ed. Delachaux et Niestlé, 511 p.
- CONSEIL GÉNÉRAL DES PYRÉNÉES ATLANTIQUES, 2001, *Atlas des paysages en Pyrénées-Atlantiques : un outil de connaissance partagé*. Document multimédia.
- DENDALETCHÉ Claude, SAULE Marcel, TIBERGHEN Gérard, LALANNE René, 1973, *Guide du naturaliste dans les Pyrénées occidentales, éléments de géologie, écologie et biologie pyrénéennes. 1, moyennes montagnes*. Ed. Delachaux et Niestlé, 348 p.
- DENDALETCHÉ Claude, 1984, in "La grande faune des Pyrénées et des Monts Cantabriques", Actes des journées franco-espagnoles sur l'Environnement, Seix, sept. 1984 / Francisco Carreras y Candi, Serapio Múgica, 1910. Ed. Alberto Martín. 753 p.
- DENDALETCHÉ, Claude, 1997, "Écologie et anthropologie des montagnes. Essai de définition d'un champ de recherches et d'actions", *Zainak*, n° 14, p. 15-24.
- GIEC, 2007, "Résumé à l'intention des décideurs", in *Bilan 2007 des changements climatiques : Impacts, adaptation et vulnérabilité. Contribution du Groupe de travail II au quatrième Rapport d'évaluation. Rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*, M. L. Parry, O. F. Canziani, J. P. Palutikof, P. J. van der Linden and C. E. Hanson, (éd.), Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni.
- MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE [Éd], 2003-2017, *Inventaire National du Patrimoine Naturel*. <https://inpn.mnhn.fr> consulté le 17 juin 2017.
- ONB, Observatoire National de la Biodiversité, 2017, *Bilan 2017 de l'état de la biodiversité en France*, 4 p.
- RUYS Thomas (coord.), 2011, *Atlas des Mammifères sauvages d'Aquitaine - Tome 1 - Présentation de l'atlas*. Cistude Nature & LPO Aquitaine. Édition C. Nature, 75 p.
- VIERS Georges, 1955, "La forêt d'Irati", *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 26, fascicule 1. p. 5-27.
- VIALATTE Aude, GUILLER Annie, BELLIDO Alain, MADEC Luc, 2008, "Phylogeography and historical demography of the Lusitanian snail *Elona quimperiana* reveal survival in unexpected separate glacial refugia". *BMC Evolutionary Biology*, 8: 339.

Notes

- 1 Réserves naturelles, Espaces naturels sensibles du département, sites gérés par le Conservatoire d'espaces naturels d'Aquitaine, sites Natura 2000...
- 2 La chorologie est une discipline liée à la biogéographie, qui consiste en l'étude de la répartition géographique des êtres vivants, dans le temps et dans l'espace et qui tend à en expliquer les causes.
- 3 Encore appelés "hotspots de biodiversité", ces zones concentrent une biodiversité exceptionnelle à l'échelle mondiale, marquée par un fort endémisme. Ils sont soumis à des risques d'extinctions importants.

PATRIMOINE NATUREL DU PAYS BASQUE ET MYTHOLOGIE

Claude
LABAT(*)

Les mythes ne sont pas destinés à nous distraire du monde réel. Fort de cette conviction, le Conseil de développement du Pays Basque a organisé une réflexion pour savoir ce que la mythologie basque pouvait apporter aux spécialistes et aux militants du patrimoine naturel. De fait, l'étude des milieux, la protection de l'environnement et la gestion des espaces naturels, disposent avec la mythologie d'une forme de sagesse, populaire et savante à la fois, qui peut éclairer les rapports entre l'homme et la nature. N'est-ce pas cela qui a incité les responsables de l'opération "bonnes pratiques de la montagne basque" à choisir Basajaun (l'Homme sauvage) pour emblème ? La mythologie basque n'est pas une affaire de dieux mais de lieux ; il ne tient qu'à nous d'apprécier les mythes qui nous rappellent que les paysages ne sont pas des décors mais des milieux vivants dans lesquels nous avons une place. Et des responsabilités.

Mitoen helburua ez da mundu errealetik urruntaraztea. Hori gogoan Euskal Herriko Garapen Kontseiluak gogoeta bat bultzatu du jakiteko euskal mitologiak zer ekar dezakeen natura ondarearen berezilari eta militanteeri. Eta hala da : inguruneen azterketak, bazterraren gerizatzeak, natura guneen kudeaketak mitologia konduan hartuz, herri zuhurtzia jakintsu bati bide emaiten die Gizakiaren eta Naturaren arteko harremanak argi dezazkeena. Horrek bultzatu bide ditu "Euskal mendiekilako harreman onak" ekintzaren arduradunak Basajaun (Oihangizon) ikurtzat hartzera. Mitoek oroitarazten digute paisaiak ez direla alegiazko edergailu batzu, baizik bizi garen – eta ardura dugun – gune bizidun batzu.

Depuis les années 2000, se multiplient des approches du pays, abordant volontiers le lien entre environnement et culture, tant pour les habitants du Pays Basque que pour les touristes. Il s'agit d'aborder scientifiquement les différents milieux naturels mais aussi leur histoire et l'évolution de la société ; et cette découverte peut se prolonger par des pratiques sportives, culturelles ou artistiques, le mot d'ordre étant d'offrir à la fois du sens et de l'émotion. C'est dans cette perspective qu'il faut situer le regain d'intérêt pour la mythologie : cela

participe d'un mouvement planétaire de réenchancement du monde, et aussi de la prise en compte du patrimoine immatériel des peuples. Mais peut-être faut-il d'abord s'entendre sur ce qu'est la mythologie. (Fig. 1)

Tous les peuples et toutes les cultures disposent d'une mythologie. On peut même supposer que les sociétés humaines reposent sur des archétypes communs : la Terre (principe féminin), le Serpent (principe masculin), la dualité sauvage-civilisé, ou encore lumière-ténèbres, etc. Depuis des millénaires, les hommes se posent des questions sur l'univers, la terre, la société et l'être

Fig. 1

Le massif karstique des Arbailles (Soule) abrite au fond d'une doline le "lac" d'Etkekortia. Si l'on tend bien l'oreille, on peut entendre le tintement des sonnailles d'un troupeau de brebis et les aboiements d'un chien engloutis avec le berger qui avait préféré aller à la chasse plutôt qu'à la messe du dimanche. © Claude Labat.



humain, et les mythes leur donnent des réponses provisoires qui ouvrent des perspectives insoupçonnées.

Pour la Bible, Dieu a créé l'homme de la glaise. Cette image souligne que les êtres sont et demeurent le reflet de leur terre : l'âme, plus encore que le corps, a été peu à peu façonnée par la manière de vivre liée au relief, au climat, à la fertilité et, d'une manière générale, aux contingences résultant du "*Primo vivere*", c'est-à-dire de la nécessité du pain quotidien¹. Ne peut-on pas penser que l'âme (du latin *animus* : "souffle") a, à son tour, façonné les mythes qui permettent un dialogue entre l'homme et la nature ? Dans la tradition basque la mythologie a des rapports si étroits avec les paysages que l'on peut affirmer qu'"elle n'est pas une affaire de dieux mais une affaire de lieux". De plus, loin d'être un enfermement, la mythologie est une excellente occasion de découvrir comment les idées et les mythes circulent et s'échangent², et comment les cultures se rencontrent, se fécondent, se métissent et se recréent sans cesse. Il n'y a pas de culture isolée, chacune enrichit la diversité culturelle et la culture basque ne fait pas exception³.

■ L'audacieuse initiative du Conseil de développement du Pays Basque

Il faut le reconnaître, ce fut un moment singulier que celui qui a réuni un groupe de travail afin d'aborder le patrimoine naturel du Pays Basque par le biais de la mythologie (octobre 2013). Il s'agissait d'utiliser le prisme incongru des mythes pour comprendre les rapports qu'entretiennent les habitants de ce territoire avec l'environnement dont ils sont les héritiers et les gestionnaires. Cette table ronde a permis de montrer que le Pays Basque possède avec sa mythologie un atout original pour donner un sens au patrimoine naturel. Car, si jadis cette notion d'héritage n'était pas perçue comme de nos jours, elle était profondément vécue par nos ancêtres. La présentation avait donc pour objectif de mettre en écho le rapport à la terre des habitants de ce pays avec les mythes, en particulier ceux qui présentent les entités qui peuplent les forêts, les grottes, les cours d'eau et qui incarnent les forces de la nature, les richesses du monde souterrain, le rôle vital de l'eau. En un mot, il s'agissait de prendre conscience de la connivence et de la cohérence entre le patrimoine naturel du territoire et la culture qui s'y développe.

D'emblée, un point était acquis : à la différence d'autres régions, le Pays Basque a conservé une bonne partie de son héritage mythologique. Sauvées par le livre qui a pris le relais de la tradition orale au XIX^e siècle, les légendes, qui sont le principal support de ce patrimoine, nous sont parvenues grâce à l'intérêt que leur portaient les autorités académiques⁴ et, aujourd'hui encore, les établissements scolaires entretiennent la transmission de ce patrimoine culturel. En revanche, nous ne sommes pas habitués à intégrer les mythes dans une réflexion politique ni dans une réflexion sur la gestion des espaces naturels. Pourtant, il faut rappeler que lorsque l'homme utilise le mot "environnement" pour parler de la nature dans laquelle il vit, il s'agit d'un réflexe d'appropriation témoignant



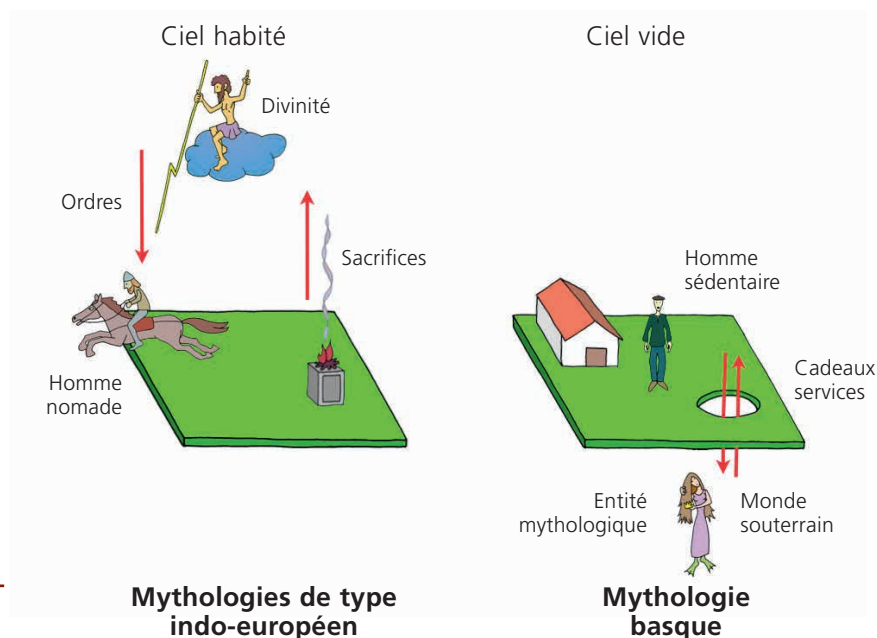


Fig. 2
 Comparaison entre les mythologies dites "indo européennes" et la mythologie basque, selon Joan Inazio HARTSUAGA (1986).
 Extrait de Livre parcours dans la mythologie basque, 2012.
 © Claude Labat.

de son inclination à se croire maître des lieux. C'est là un mythe bien ancré dans les mentalités car fondé sur un ordre divin : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la." (Genèse, 1, 28). Enfin, la séance de travail avait pour but de comprendre le lien très fort qui relie les Basques à la terre. Car il faut reconnaître que nous sommes "chez nous" dans cet environnement, nous y habitons, c'est notre "maison" mot qui en grec se dit éco (d'où le mot écologie). La mythologie basque apporte notamment un éclairage particulier sur la conception du monde que partageaient nos anciens.

L'anthropologue Joan Inazio Hartsuaga a tenté de décrire comment les Basques se situent dans leur environnement et quelles sont leurs relations avec les entités mythologiques⁵. Pour cela, il a choisi de mettre en parallèle la mythologie basque et les autres traditions mythologiques d'Europe. Ce travail n'a pas été édité et il est difficile de le synthétiser ici, mais on peut visualiser le propos par un dessin qui indique les différences entre les deux représentations du monde et la distance que chacune crée entre les êtres divins et les êtres humains (Fig. 2).

■ Le milieu naturel est à la fois environnement et enracinement

Dans les mythologies européennes, le monde est généralement divisé en deux régions : le ciel, où demeurent les dieux, et la terre, parcourue par des hommes qui sont des nomades. Dans la mythologie basque, on trouve la terre et le firmament, car il n'y a pas de ciel au sens de demeure divine : le ciel des Basques est vide, c'est un espace de transit traversé par le soleil, la lune et quelques entités particulières qui vivent généralement sous terre (la Dame et le Serpent,

les Laminak). Contrairement aux autres mythologies les entités des Basques ne sont pas des divinités car, selon Hartsuaga, elles n'ont pas toutes les prérogatives des divinités classiques, en particulier celle de donner un destin à l'homme. Ainsi, dans beaucoup de mythologies européennes, la distance entre les domaines céleste et terrestre constitue un véritable obstacle qui empêche les humains d'atteindre le ciel. Les relations sont toujours à l'initiative des dieux, et les hommes sont comme des marionnettes entre leurs mains. Dans la mythologie basque, la distance entre les humains et les entités mythiques est moindre, puisque ces dernières vivent sous la surface de la terre. Le sol constitue la frontière entre leurs demeures respectives, mais avec de nombreuses possibilités de communication : les grottes, les précipices, les gouffres... Les hommes ont donc accès au monde souterrain où ils rencontrent les entités et entrent dans leur intimité. De même, les entités montent souvent à la surface de la terre où elles partagent les mêmes expériences que les hommes⁶ : alimentation, travaux divers, amours, conflits, défis...

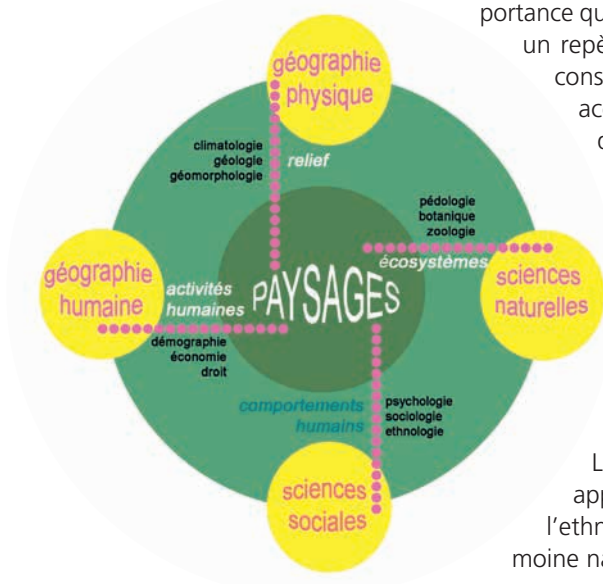
Fig. 3
Schéma montrant comment la mythologie peut rejoindre l'étude du milieu d'après un organigramme de Claude Dendaletche, (1978 :13).
Extrait de Libre parcours dans la mythologie basque, 2012.
© Claude Labat.

Cette proximité entre les hommes et les entités mythiques crée une certaine familiarité : il suffit d'appeler trois fois la Dame d'Aketegi (Mari) pour qu'elle se place sur votre tête. Néanmoins, il existe un code de conduite : le tutoiement est de rigueur ; il faut sortir d'une grotte de la même manière qu'on y entre (face à la Dame) et il faut rester debout devant elle, ne jamais s'asseoir, ni se mettre à genoux, ni se prosterner. La Dame est l'incarnation de la nature et des forces qui l'animent, mais l'homme reste acteur sur terre et sous terre : des légendes racontent que les paysans pénètrent dans le monde souterrain pour demander à la Dame de partir dans une autre cavité car ils savent qu'en se déplaçant dans le firmament, elle provoquera les intempéries pour leur assurer de bonnes récoltes.

Enfin, l'approche d'Hartsuaga permet également de cerner l'importance qu'avait l'*etxe* (la maison) pour les Basques. C'est un repère essentiel car l'*etxe* et ses terres (*etxalde*) constituent le cœur de l'environnement dans son acception la plus large : l'écosystème qui permet de vivre en quasi autarcie. Tout le reste de l'existence prend sens à partir de cette vision : la maison est l'axe à partir duquel l'homme peut parcourir le cosmos et découvrir d'autres paysages peuplés d'autres entités mythologiques.

■ "Dans ce pays tout vit et tout est signe"

Le naturaliste Claude Dendaletche propose une approche pluridisciplinaire qui prend en compte l'ethnologie et d'autres façons d'interpréter le patrimoine naturel, dont la mythologie. (Fig. 3)



Ce paysage que voit l'homme civilisé débarrassé des mythes et pétri d'esprit logique est saisi différemment par le montagnard lui-même et a sans doute été ressenti distinctement par ses propres ancêtres. Sa géographie est différente et peuplée d'êtres mythiques ; la distance, le temps, sont perçus selon un rythme distinct. Nous parlons souvent du temps plat des villageois pour désigner la caducité des repères qui font parler au présent d'événements ayant eu lieu un siècle avant. La montagne, l'inaccessible, sont pour les mythes un refuge et un habitat permanents. Le mythe n'est pas perçu comme un mythe, mais comme un élément d'un système de vie. (Dendaletche, 1978)

42

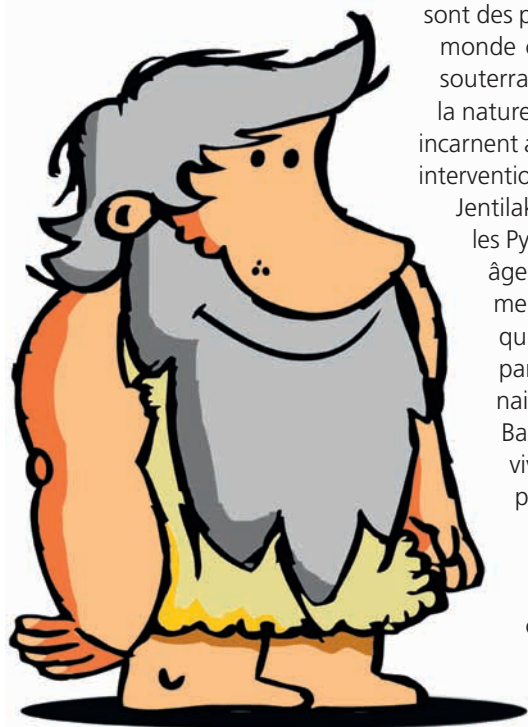
La vie. C'est bien de cela qu'il s'agit quand on parle de milieux naturels. Mais comment raccrocher la mythologie au monde vivant ? Le paradoxe n'est qu'apparent, car les mythes nous parviennent souvent par des récits légendaires qui mettent en scène des êtres vivants. Les légendes peuplent les paysages de personnages et d'animaux, et par ce truchement, ils nous parlent et nous font signe. La société de spectacle qui est la nôtre aujourd'hui ne voit dans ces êtres légendaires que des prétextes à distraction, alors que ce sont avant tout des incitateurs à la réflexion et à la sagesse. C'est par l'intermédiaire de ce monde mythique que se sont transmises pendant des siècles les visions de l'univers, de la nature et de l'humanité. Les mythes sont des récits qui prolongent l'entreprise du Verbe créateur. Et il n'est pas étonnant que de toute éternité les milieux naturels secrètent mythes et légendes pour se dire aux hommes. Faut-il accuser les progrès matériels d'avoir fait taire les mythes et rendu muets les paysages ? Comment renouer avec les mythes, comment les reconnaître ? Et qu'ont-ils à nous dire aujourd'hui ? Ici encore, Claude Dendaletche nous propose une clé : "dans ces montagnes tout vit et tout est signe". Ce n'est pas aux mythes de se manifester, c'est à nous d'être attentifs. Pour repérer la vie, dont les signes sont partout, chaque discipline scientifique propose son interprétation ; la mythologie aussi. Les légendes basques commencent par ces mots : "Comme souvent dans le monde, il y avait..." un berger, ou une femme ou un animal qui... Et la légende indique le lieu précis où se déroule l'histoire : au col d'Aphanize, à la source de Camou, dans la forêt d'Iraty... On dispose donc à la fois d'une localisation précise dans un territoire connu, (le mythe est "géolocalisé"), mais en même temps on est immergé dans une époque indéfinie ou floue qui donne à la légende un caractère intemporel, donc toujours actuel. Ainsi le mythe s'ancre dans la réalité de la personne qui l'écoute ou le lit. C'est là une méthode pédagogique rustique et populaire, mais qui a traversé des millénaires. C'est dire son efficacité.

■ "La mythologie est le premier plan d'occupation du sol" (H. Fromage)

Lors d'un congrès organisé au Musée Basque de Bayonne en 1986 par la Société de mythologie française⁷, son président Henri Fromage déclare : "La mythologie est le premier plan d'occupation du sol". Formule heureuse car

Fig. 4

Basajaun a été choisi comme mascotte pour le guide de bonnes pratiques de la montagne basque, projet porté par l'association des Commissions Syndicales (EHMEB) et mené en partenariat avec la Communauté de Communes Errobi et les cinq autres Communautés de Communes du territoire de montagne au Pays Basque.
© Euskal Herriko Mendi Elkargoen Batasuna.



elle convient parfaitement à ce que l'on observe au Pays Basque où la mythologie est partout présente par la tradition orale, par les légendes recueillies et aussi par de nombreux toponymes. Partout, dans ce pays, les entités mythiques balisent l'imaginaire, comme les pointillés tracés sur les cartes délimitent un territoire. Au Pays Basque, des dizaines de noms de lieux sont en rapport avec les Laminak : Laminosine est un trou d'eau près d'Ibarolle en Basse-Navarre ; le pont de Licq, en Soule, est signalé comme "pont des Laminak". D'autres entités sont enracinées depuis plusieurs siècles dans l'imaginaire collectif : Basajaun, l'Homme sauvage des Pyrénées est toujours associé à la forêt d'Iraty ; le vent du sud porte le nom de Mari Aldude lorsqu'il souffle dans la vallée de Baigorri ; Herensuge le Dragon est connu dans une grotte de Soule et au bord de la Nive à Bayonne. Au-delà de la dénomination des lieux géographiques, les mythes sont comme des cairns qui balisent la route que l'humanité trace, génération après génération. Si une carte existait pour indiquer ces personnages, la légende de la carte (c'est bien le mot qui convient) indiquerait ceci : Hil (la nuit) et Egu (le jour) ordonnancent l'écoulement du temps et des jours ; ils accompagnent le destin des hommes, tandis que Eguzki (le soleil) et Hilargi (la lune), qui sont les filles de la terre d'où elles sortent et où elles retournent, rythment les mois et les saisons. Mais il semble qu'aujourd'hui les personnes ne comprennent plus que la question du temps est un des mécanismes qui animent la nature, et que les rythmes des travaux humains en sont tributaires.

La Dame, qui est parfois appelée Mari, et Herensuge le Serpent, sont des personnages majeurs car ils appartiennent à la fois au monde chthonien (le ciel) et au monde ouranien (les cavités souterraines). Voilà pourquoi ils sont assimilés aux forces de la nature, à la terre nourricière et aux intempéries. Comme ils incarnent aussi les principes féminin et masculin, on sollicite leur intervention pour tout ce qui concerne la fécondité et la fertilité.

Jentilak (les Gentils) sont le peuple mythique qui occupait les Pyrénées à l'origine des temps. Ils sont les témoins d'un âge d'or aujourd'hui révolu, et témoignent du peuplement de ces montagnes. On les considère comme ceux qui ont mis en place la civilisation pastorale, et leur disparition, suite à une perturbation climatique, a donné naissance à la transhumance.

Basajaun et Basandere (l'Homme et la Femme sauvages) vivent dans la montagne, à la lisière de la forêt et des pâturages d'estive. Gardiens de la montagne, ils sont appréciés des bergers. Ils ont été choisis récemment comme emblèmes des "bonnes pratiques de la montagne" (Fig. 4). Au milieu montagnard il faut associer également l'Ours qui annonce le printemps, le cyclope Tartaro et les Mairu venus de loin ; ces entités sont liées à l'idée de la sauvagerie et de la cruauté.

Les Laminak sont généralement des femmes de petite taille ayant une partie du corps animale (pieds de canard). Elles vivent dans les grottes car elles fuient la lumière du soleil et ne sortent que la nuit pour se peigner au bord des ruisseaux. Paradoxalement, ce sont les entités les plus citées de la mythologie basque mais aussi celles dont on déforme le plus le message : qui sait aujourd'hui que ces êtres pas tout à fait humains invitent les hommes à devenir plus humains en accédant à la sagesse ? Les Laminak sont à cent lieues des lutins et des elfes ! Sur le littoral on retrouve tous ces personnages mais d'autres encore : Itsas Lamiak (les sirènes) et tous les monstres de l'océan que les érudits du ^{xvi}^e siècle ont décrits aux marins de ce pays qui partaient pour des expéditions lointaines... On comprend que la mythologie basque n'est pas seulement une affaire de personnages mythiques mais de lieux, tant elle s'enracine dans les paysages et les milieux naturels. Cela permet d'aborder le patrimoine légendaire de ce territoire à l'occasion d'activités de "pleine nature", lors de circuits de découverte d'un milieu, ou bien dans le cadre d'une sensibilisation à l'environnement. On peut aussi s'appuyer sur le lien entre les paysages et la mythologie pour se lancer dans des activités de création artistique : les arts plastiques, la musique, la danse, les arts visuels en général, l'écriture, l'improvisation... Cette dynamique réunit l'art, la culture, les sciences et la mythologie et cette rencontre sert à la fois la connaissance et la création.

■ Le patrimoine naturel, la mythologie... et la technique numérique

Un vieux diction basque dit au sujet des personnages mythologiques : *Ez sinesti direnik, ez erran ez direnik* / "Il ne faut pas croire qu'ils existent, il ne faut pas dire qu'ils n'existent pas". Derrière ce qui ressemble à un trait d'esprit, on perçoit dans ces mots une sorte de sagesse qui nous incite à continuer d'inventer des façons de dire la mythologie. C'est ainsi que les techniques numériques ne se sont pas trompées en investissant ce patrimoine immatériel pour créer des applications de "réalité augmentée" qui exploitent le lien entre mythes et paysages. Les visiteurs sont invités à viser le paysage ambiant avec leurs tablettes ou leurs téléphones, les personnages légendaires qui sont censés y vivre apparaissent alors sur les écrans et on peut écouter les légendes les concernant. Il s'agit d'une découverte du territoire non seulement insolite, mais active, adaptée à chaque âge, se déclinant en plusieurs langues. Bref, quand les richesses du passé flirtent avec les technologies du futur... le présent devient fascinant ! Car il suffit de cliquer sur le nom d'un personnage pour le voir, confirmant de la sorte un autre diction basque (mais connu universellement) concernant la mythologie : *Izena duen guzia omen da* / "Tout ce qui a un nom existe". Deux projets de ce genre viennent d'être réalisés en Pays Basque⁸, ouvrant des perspectives qui bousculent notre rapport aux mythes et paysages : prolonger la découverte sur le terrain en présentant les autres richesses du territoire découvert, en écoutant des conteurs, des scientifiques ou des artistes qui apportent d'autres éclairages, ou approcher d'autres mythologies et d'autres cultures

ÉTUDES ET RECHERCHES

du monde. Michel Serres a raison : “Face à ces mutations [technologiques], sans doute convient-il d’inventer d’inimaginables nouveautés, hors les cadres désuets qui forment encore nos conduites, nos médias, nos projets noyés dans la société du spectacle.”

Découvrir la mythologie basque, et surtout apprécier sa portée, est un véritable enchantement. Il est vrai que continuer de transmettre cet héritage n’est pas chose facile, car respecter ces mythes qui ont traversé les âges ne consiste pas à figer leurs formes dans un folklore enfantin : il faut avoir l’audace d’exprimer ces mythes au présent. Une société qui a encore la chance de pouvoir ressentir la cohérence entre le patrimoine naturel et le patrimoine culturel peut aller sereinement vers le futur.

(*) Association Lauburu
labat.claude@gmail.com

Bibliographie

BARANDIARAN de, José Miguel, 1993, *Dictionnaire illustré de la mythologie basque*, Donostia-Bayonne, Elkar. Introduction et notes de Michel DUVERT.
CERQUAND Jean-François, 1992, *Légendes et récits populaires du Pays Basque*, Bordeaux, Aubéron.
DENDALETCHÉ Claude, 1978, *Montagnes et civilisation basques*, Paris, Denoël.
FAGET de BAURE Jacques, 1998, *Un voyageur béarnais en Navarre à la fin du XVIII^e siècle*, Pau, Cairn.
LABAT Claude, 2012, *Libre parcours dans la mythologie basque*, Donostia-Bayonne, Elkar, p. 148-150.
Recueil 2002, *Voyage au Pays Basque* (Extraits choisis par Alexandre Hurel), 2^e édition, Urrugne, Pimientos.
SERRES Michel, 2012, *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier.

Notes

- 1 LAMARE Pierre, *Milieu physique et condition humaine en Pays Basque*, conférence à la société Aranzadi, Saint-Sébastien, 10 avril 1954.
- 2 L’étonnante légende des *Trois Vagues* connue en Pays Basque comporte des éléments que l’on retrouve dans d’autres traditions mythologiques d’Europe (Norvège, Cantabrie, Venise). (LABAT, 2012, p. 144-148).
- 3 Le cyclope cruel berné par un homme est connu chez les Basques (sous le nom de Tartaro ou Tattalo), chez les Grecs (Polyphème) et Antoine d’Abbadie l’a recueilli en Éthiopie au XIX^e siècle (LABAT, p. 109-112). Un anthropologue américain, Michael Witzel, l’a retrouvé sur toute la planète chez des peuples où le pastoralisme est très présent (*Le Monde*, 15 mars 2014, p. 4-5).
- 4 L’inspecteur d’académie Jean-François CERQUAND (1816-1888) réalise un recueil intitulé *Légendes et récits populaires du Pays Basque*, édité pour la première fois dans le *Bulletin* de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau en 1872 et réédité aux éditions Aubéron en 1992.
- 5 HARTSUAGA Juan Inazio, 1986, *La fin des Gentils*, Thèse d’université. Bayonne. Quatre tomes, non édités.
- 6 Ceci est particulièrement bien exprimé dans le cycle légendaire concernant les *Laminak*. (LABAT, 2012, chapitre 4).
- 7 Site de la Société de mythologie française : www.mythofrancaise.asso.fr/index2.html
- 8 L’auteur de l’article a été amené à collaborer à deux projets significatifs dans le domaine de la vulgarisation culturelle en apportant la “matière première” (légendes et personnages mythologiques) et en participant au choix des sites retenus pour le fonctionnement de l’animation numérique. En 2016, la société de production I CAN FLY (Bordeaux) crée l’application “La chasse aux légendes” permettant de découvrir quatre personnages mythologiques dans quatre lieux du Pays Basque. La

ÉTUDES ET RECHERCHES

réalisation a été menée avec l'appui du CDT 64 (Comité départemental du Tourisme), les offices de tourisme des lieux concernés et la participation du Conseil Régional de Nouvelle Aquitaine. En 2017, l'EPSA (Établissement public des stations d'altitude), qui exploite le petit train de la Rhune, propose aux visiteurs du site une application numérique permettant de découvrir les principaux personnages de la mythologie basque en visant 17 lieux (répartis en Pays Basque Nord et Sud) depuis le sommet de la Rhune. Commanditaire : Laurent Dourrieu (EPSA), concepteur réalisateur : Pascal Magontier, producteur exécutif de l'application : XYZ (Bordeaux).

MIEUX CONNAÎTRE LA BIODIVERSITÉ AU PAYS BASQUE : UNE AFFAIRE DE TOUS

François
ESNAULT(*)

Le Pays Basque Nord est riche d'une biodiversité variée et spécifique liée aux passages migratoires, à l'endémisme pyrénéen ainsi qu'à la relative permanence de l'activité agricole traditionnelle notamment en montagne. Cette caractéristique, finalement assez unique, attire des chercheurs français et étrangers pour leurs travaux. Avec les évolutions technologiques récentes, le citoyen a la possibilité de participer, lui aussi, par ses observations quotidiennes de terrain, à la collecte d'informations naturalistes et ainsi saisir la chance de s'approprier ce patrimoine naturel.

47

Ipar Euskal Herria biodesberdintasunez aberats da eta hori jendalde pasaiairi, Pirenetako iraunkortasunari et ohiko laborantzaren nolazpaiteko egonkortasunari esker, bereziki mendian. Ezaugarri ohargarri horrek ikertzaile frantses eta arrotz beren azterketen egiteko erakartzen ditu. Bilakaera teknologiko berrieri esker edoizonek parte har dezake, lekuaren gainean, naturako informazioen bilaketan. Bide hortarik natura ondare hori beretu dezake.

■ Introduction

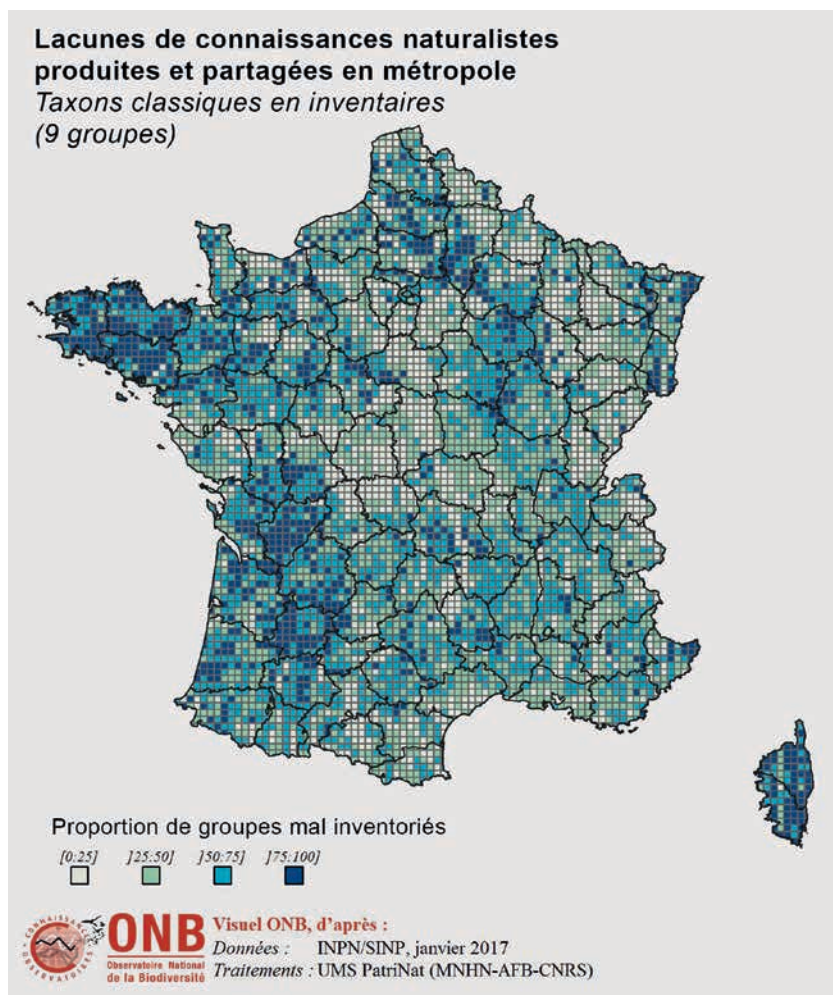
Et si demain, on vous demandait de vous investir concrètement dans la préservation de la nature au Pays Basque, que feriez-vous ? J'entends par là une action précise, qui vous engage et qui soit réellement utile à la préservation de la nature et de la biodiversité. La réponse n'est pas évidente, tant le champ d'action peut être large, le sujet nécessitant parfois des connaissances et les initiatives étant certainement intéressantes mais souvent peu accessibles. Vous pourriez vous mettre en quête d'une solution en recherchant sur Internet une idée plaisante. Vous participeriez alors à une opération de nettoyage de plage, à une sortie nature pour mieux connaître les oiseaux ou vous vous mettriez au jardinage écologique. Songez qu'il existe aujourd'hui bien d'autres moyens d'agir très concrètement, dans la durée et en apportant un concours précieux.

■ Un retard structurel de connaissances de notre patrimoine naturel

La préservation du patrimoine naturel exige d'abord de bien connaître notre biodiversité. Et de ce point de vue, comme tous les territoires très diversifiés, le Pays Basque méconnaît largement son patrimoine naturel. Quand certains départements, comme la Manche, présentent un inventaire des coccinelles, des départements, comme le Maine-et-Loire, un atlas de sa flore, nous sommes ici et aujourd'hui incapables de produire un tel état de la connaissance.

Pire, la récente lettre de l'Observatoire national de la Biodiversité (ONB) éditée le 22 mai 2017 montre à l'évidence des zones blanches pour des groupes assez bien renseignés en France que sont les oiseaux, les papillons, les libellules et certains groupes floristiques (Fig. 1). On note que des territoires comme la

Fig. 1
Carte des lacunes de connaissances naturalistes en France (ONB).



ÉTUDES ET RECHERCHES

Bretagne, la Corse, Poitou-Charentes bénéficiant d'efforts constants des pouvoirs publics et d'une forte implication associative sont colorés en bleu foncé. Le Pays Basque ne fait certes pas partie des *terra incognita* mais on note des insuffisances notoires notamment dans les parties rétro-littorales pour des groupes courants. En Pays Basque Sud, la pression d'observation naturaliste est indéniablement plus importante. Les référentiels techniques ne sont toutefois pas les mêmes et donc les cartes souvent assez peu comparables.

Et pourtant ! Plusieurs scientifiques ont investi ce territoire depuis de très nombreuses années. Les travaux du marquis de Folin au ^{xviii}^e siècle sur le fond du golfe de Gascogne et ceux du naturaliste bayonnais Ulysse Darracq versés au Muséum d'histoire naturelle de Bayonne constituent un socle puissant de connaissance. Plus près de nous, l'inlassable Jean Vivant a herborisé et collecté un peu partout. Ses herbiers et notes sont archivés au Conservatoire botanique des Pyrénées et Midi-Pyrénées à Bagnères-de-Bigorre.

Le Pays Basque a souvent constitué un "territoire de jeu" pour les naturalistes venus d'ailleurs et intéressés par ses spécificités biologiques. Citons par exemple les botanistes parisiens (Société botanique du centre ouest), bordelais (Linéenne), toulousains (Université du Mirail), qui grâce au chemin de fer arrivant jusqu'à la gare de Bayonne au ^{xix}^e siècle, venaient herboriser à la journée dans les barthes de l'Adour en circulant à vélo. Beaucoup de stations de plantes rares ont ainsi été découvertes. Aujourd'hui, les montagnes du Pays Basque (Soule, Cize, Arbailles) attirent aussi des spécialistes des coléoptères qui décrivent de nouvelles espèces pour la France. La Société des sciences Aranzadi à Saint-Sébastien poursuit au nord ses prospections, par exemple sur les mollusques. Ne parlons pas non plus des voyages d'études de géologues sur la Côte basque qui fournissent quantités de données. Celles-ci ne sont pas toujours collationnées, répertoriées, conservées et gérées. Les thèses et travaux universitaires anciens sont le plus souvent déposés dans des centres de documentation hors du Pays Basque. C'est là une difficulté structurelle de notre territoire. Des organisations scientifiques ont élu domicile au Pays Basque. Citons par exemple l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) de Saint-Pée-sur-Nivelle travaillant sur les poissons migrateurs depuis 1964 en lien avec l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer d'Anglet sur la caractérisation des habitats de l'estran de la côte rocheuse. L'Institut des milieux aquatiques de Bayonne a axé son intervention sur les écosystèmes aquatiques.

Certains sites naturels peuvent toutefois se prévaloir de chroniques naturalistes de longue durée extrêmement précieuses. C'est particulièrement le cas des cols de migration aviaire d'Organbidexka, suivis depuis 40 ans par des associations comme Oiseaux col libre, et repris par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) d'Aquitaine, mais aussi du Musée de la Mer qui assure le suivi des oiseaux marins et des cétacés dans le fond du golfe de Gascogne, depuis les années 70 et de l'Inra qui suit la population de saumon de la Nivelle depuis les années 60. Ces observations sont parfois uniques en France et même dans le monde.

■ Un sursaut récent

Toutefois en une décennie (2005 à 2017) la connaissance du patrimoine naturel a considérablement été améliorée. La ratification de traités internationaux (Sommet de Rio en 1992), visant à réduire l'érosion de la biodiversité, a été un élément déclencheur d'une prise de conscience qui a ensuite irrigué les territoires, singulièrement l'Aquitaine. Les partenaires publics et notamment les collectivités, l'Agence de l'Eau Adour Garonne, l'État, l'Europe ont financé des opérations coordonnées d'amélioration de la connaissance et ainsi donné les moyens à des professionnels, de travailler dans leurs champs de compétence. Citons par exemple la mise sur pied, en 2004, des conservatoires botaniques nationaux qui ont réalisé un travail d'inventaire systématique de la flore et des habitats naturels. Plusieurs atlas (Fig. 2) ont été produits à l'échelle régionale (reptiles et amphibiens en 2014, oiseaux nicheurs en 2015, géosites en 2016, mammifères entre 2013 et 2016). D'autres sont en préparation : rhopalocères et zygènes en 2017.

Parallèlement, les directives européennes "INSPIRE" visant à rendre publiques les données financées par de l'argent public, ont progressivement modifié les approches. Autrefois, chaque spécialiste conservait ses données et l'information dont il considérait être propriétaire. Cette situation a montré ses limites comme par exemple la disparition d'un savoir avec le décès du découvreur ou encore la disparition locale d'une espèce suite à un aménagement.

Les progrès techniques notamment les capacités de stockage des serveurs, la mémoire des ordinateurs, la disponibilité de logiciels spécialisés, la capacité à se situer dans l'espace grâce au GPS, le développement des appareils photos numériques embarqués sur les téléphones portables et enfin l'accès à Internet ont permis d'intégrer et de sauvegarder des données autrefois consignées sur de petits carnets de note personnels.

C'est ainsi qu'en quelques années, des bases de données géo-référencées relatives au patrimoine naturel se sont constituées. Elles connaissent même un succès vertigineux lié notamment au protocole de récolte très simple qui peut se résumer ainsi : une espèce, une localisation (point GPS), une date et un auteur... L'Observatoire de la Flore Sud-Atlantique (OFSA) comptabilise plus de 1 000 données par jour fournies par des botanistes professionnels et des amateurs (Fig. 3). La base de données Faune Aquitaine offre près de 100 000 données sur la montagne basque et peut mobiliser 270 contributeurs. Ces données sont validées ensuite par des experts. Concernant les données floristiques, des filtres automatiques permettent d'être plus vigilant sur des jeux de données d'espèces dites sensibles ou de comparer des espèces avec une date d'apparition (adéquation phénologique) ou un lieu d'observation (compatibilité écologique).

C'est l'importance du nombre d'informations - et moins l'information en elle-même - qui est précieuse car la marge d'erreur inhérente à l'obtention de

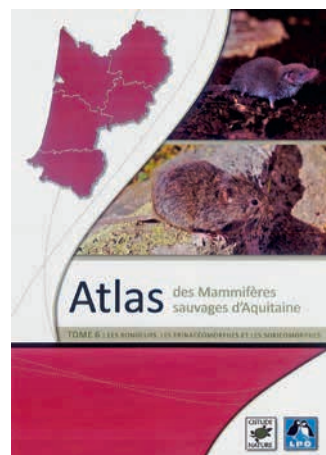
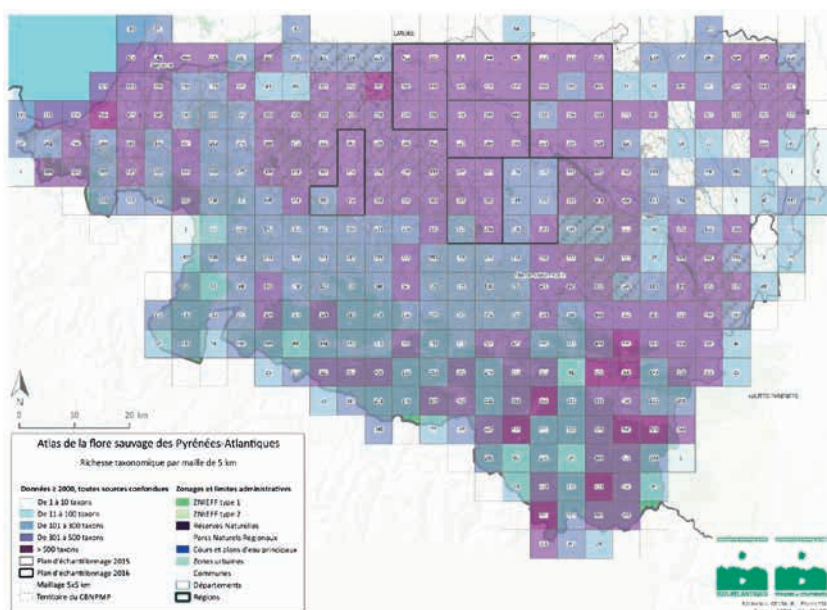


Fig. 2
Un exemple
d'atlas : tome 6
de l'Atlas des
mammifères
sauvages
d'Aquitaine
(Ruys et Couzi,
2011-2015).

ÉTUDES ET RECHERCHES

Fig. 3
Diversité de la flore
par carré de 5 km
de côté : Atlas de
la flore sauvage
des Pyrénées-
Atlantiques
(non publié),
Conservatoires
botaniques, 2016.



chaque information est minimisée. Les biostatisticiens développent des algorithmes qui permettent de livrer des renseignements très intéressants. Les données accumulées permettent notamment de comparer les territoires entre eux, d'identifier des manques de connaissance, d'appréhender des tendances (Fig. 4), de revisiter le statut d'espèces protégées...

Fig. 4
Exemple d'un
baliste échoué
sur la plage
d'Erretegia
(Bidart,
F. Esnault,
2005).

■ Un auxiliaire essentiel : le citoyen

Le monde de la recherche scientifique connaît une évolution. Des laboratoires fusionnent en unités mixtes, diffèrent l'achat de matériels onéreux, les chercheurs se déplacent moins sur le terrain et ont recours à des techniques complémentaires d'acquisition des données.

La grande force du citoyen est d'être présent sur le territoire tout au long de l'année et de pouvoir observer, renseigner, fournir des informations que le scientifique seul ne saurait collecter. De ce point de vue, l'exemple le plus frappant est l'observatoire participatif des vers de terre. Entre 2011 et 2014, le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) de Rennes a produit une carte nationale des vers de terre en France qui n'aurait pas vu le jour sans le concours de 1 000 participants/an répartis dans l'hexagone, quand



un chercheur ne relève lui, qu'à peine plus de 50 placettes par an. Un rapport remis en 2012 au ministère chargé de l'Écologie estimait à quelque 200, les associations pouvant prétendre en France à la dénomination de "sciences participatives" (Bœuf *et al.*, 2012). Le même Gilles Bœuf, qui fut président du Muséum national d'Histoire naturelle, propose trois dénominations pour désigner ces démarches : participatives, citoyennes et/ou collaboratives. Il insiste sur l'indispensable caractère scientifique de l'objectif à assigner à telle ou telle de ces démarches, la nécessité d'une réelle compétence des participants et suggère une coordination scientifique centralisée (Fig. 5).



Fig. 5
Séminaire
de formation
des enseignants
aux démarches
participatives
à l'école
(Pau, F. Esnault,
5 octobre 2016).

Le département des Pyrénées-Atlantiques a souhaité faire un point en 2015 sur l'état des sciences participatives sur son territoire et a engagé un travail d'inventaire. Martin Montewy a ainsi répertorié 101 programmes de sciences participatives proposés au public. Ceux-ci couvraient le domaine naturaliste : faune et flore terrestres, milieu marin, phénologie mais également quelques exemples dans les domaines de l'astronomie, la santé, l'éthologie des animaux domestiques (Fig. 6).

Voici quelques exemples qui permettent de toucher le caractère concret de ces programmes.

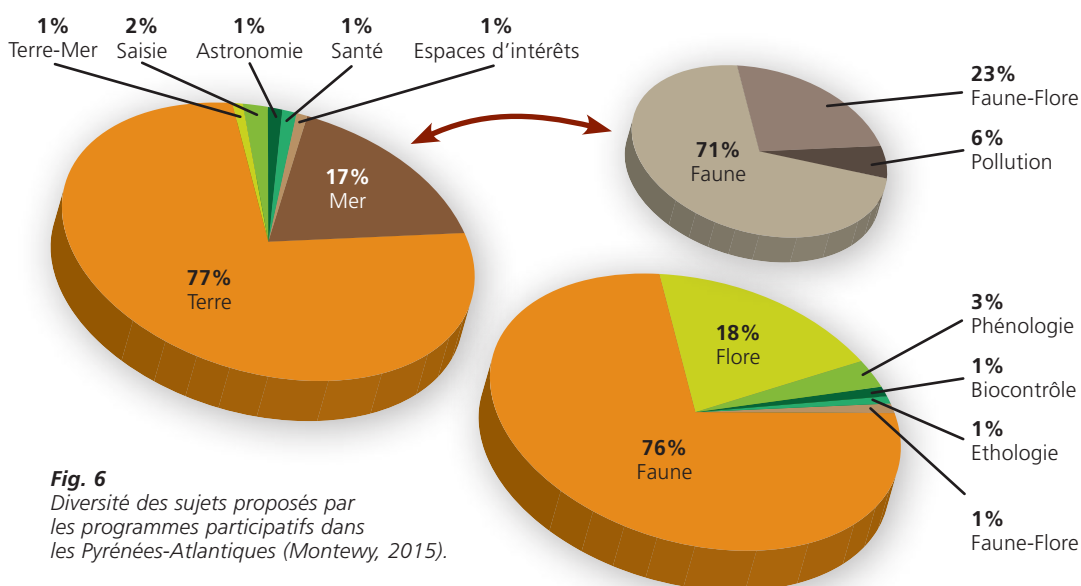


Fig. 6
Diversité des sujets proposés par
les programmes participatifs dans
les Pyrénées-Atlantiques (Montewy, 2015).

- En vous baladant sur la plage à la période de Pâques, collectez les œufs de raies sur l'estran, pour les sécher et les envoyer aux spécialistes qui identifieront les espèces présentes au large.
- Si vous êtes plaisancier durant l'été et que vous croisez sur votre sillage des dauphins, tortues, faites remonter vos informations à l'observatoire du CNRS de la Rochelle, PELAGIS.
- Si vous êtes jardinier, posez-vous quelques minutes et photographiez tous les pollinisateurs qui se posent sur votre lavande. Envoyez vos photos par Internet. Cette information est précieuse tant ces insectes sont en régression.
- Si vous êtes enseignant, beaucoup de programmes (Vigie-nature École) sont destinés à vos élèves dans l'enceinte même de l'établissement comme l'observatoire des escargots et des limaces, plantes sauvages de ma rue...
- Si vous êtes piqué par un moustique au moment de l'apéritif, je vous propose de le prendre en photo et de l'envoyer. Il s'agit peut-être d'un moustique tigre, porteur de maladies virales comme la dengue, le zika. Il a fait son apparition en 2015 dans les Pyrénées-Atlantiques.
- Si votre chat vous rapporte un lézard qu'il a tué en chasse, cette information intéresse la communauté scientifique car nos félins domestiques sont certainement une des raisons de la diminution de la diversité animale.

Il existe aussi des programmes plus locaux, centrés sur le Pays Basque, répondant davantage aux besoins des acteurs du territoire. C'est le cas de la carte interactive des pollutions de cours d'eau et du littoral basque, un travail de recherche sur l'expansion du frelon asiatique, l'opération POPReptile consistant à poser des plaques et à les soulever pour observer les serpents, un travail de recherche sur les organismes ravageurs des prairies (cirphis, hannetons, campagnols) destinés à éviter l'usage de produits de synthèse en recourant à des pratiques agricoles anciennes.

Si le sujet vous intéresse, sachez qu'un collectif national des sciences participatives a été mis sur pied depuis trois ans et met en ligne un annuaire national. Si la diversité des sujets proposés est une réalité, la participation du public reste toutefois faible dans les Pyrénées-Atlantiques. Juste un exemple concernant les effets du changement climatique : pour l'Observatoire des Saisons, le département ne comptabilise que 27 données d'observation sur cinq ans ; pour Phénoclim, 38 données en dix ans, données très localisées et probablement transmises par seulement deux observateurs !

■ Conclusion

Le territoire du Pays Basque est un véritable "eldorado" pour qui veut bien s'intéresser au sujet de la biodiversité et du patrimoine naturel. Ce territoire a l'avantage de présenter une palette impressionnante d'espèces, une spécificité indéniable que nous envient bien d'autres territoires (migration, hivernage, endémisme), un retard relatif de connaissance, une quasi absence de collecteurs de données (30 à 50 personnes environ). Les partenaires actuellement

impliqués sont en partie des personnes venues d'autres régions françaises ou du Pays Basque Sud, bien plus en avance sur ce registre. Les démarches participatives sont le plus souvent proposées à l'échelle nationale ou régionale et appliquées localement. Les données récoltées au Pays Basque repartent souvent ailleurs et ne sont pas (ou peu) valorisées sur place.

Il appartient donc aux pouvoirs publics et indirectement à la société civile de s'emparer de ce sujet pour lui donner plus d'importance, le valoriser et en faire un vecteur fort de connaissance du patrimoine naturel.

(*) François Esnault, en charge de la biodiversité et des paysages au Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques (francois.esnault@le64.fr)

Documents cités

BŒUF Gilles, ALLAIN Yves-Marie, BOUVIER Michel, 2012, *L'apport des sciences participatives dans la connaissance de la biodiversité*. Rapport remis à la ministre de l'Écologie, 29 p.

INRA, Conseil scientifique, 2012, *Rapport du groupe de travail sur la gestion et le partage des données*, 64 p.

MONTEWY Martin, 2015, *Les sciences participatives dans les Pyrénées-Atlantiques, état des lieux*, Rapport de stage, Conseil départemental 64, 29 p.

ONB, 2017, *Bilan 2017 de l'état de la biodiversité en France*, 4 p.

RUYS Thomas et COUZI Laurent, 2011-2015, *Atlas des Mammifères sauvages d'Aquitaine, tome 6 : les rongeurs, les érinacéomorphes et les soricomorphes*, Cistude Nature et LPO Aquitaine. Édition Cistude Nature, 228 p.

Sites internet consultés en juin 2017

<http://ofsa.fr> : Plateforme de dépôts des données relatives à la flore en Aquitaine, gérée par le Conservatoire botanique national sud-atlantique.

<http://www.faune-aquitaine.org> : Plateforme de dépôt des données collectées dans le domaine des oiseaux ainsi que d'autres groupes animaux en Aquitaine. Plateforme gérée par la LPO.

https://ecobiosoil.univ-rennes1.fr/OPVT_accueil.php : Plateforme information de l'Observatoire des vers de terre en France.

<http://www.asso-apecs.org/-CapOeRa-2-.html> : Le programme CapOeRa consiste à suivre la présence des raies ovipares des côtes françaises à travers le recensement des échouages de capsules d'œufs de raies.

<http://www.observatoire-pelagis.cnrs.fr/> : Plateforme destinée aux plaisanciers et permettant de renseigner les observations faites en mer concernant les cétacés, les baleines et les tortues rencontrées fortuitement.

<http://www.insectes.org/spipoll/suivi-photographique-des-insectes-pollinisateurs.html> : Suivi photographique des insectes pollinisateurs initié par le Muséum national d'Histoire naturelle.

<http://www.vigienature-ecole.fr/> : Site internet du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, destiné aux enseignants souhaitant engager une opération de science participative avec leurs élèves.

<http://www.signalement-moustique.fr/> : Plateforme du ministère de la Santé permettant de recueillir les témoignages de suspicion de moustique tigre.

<http://www.chat-biodiversite.fr/> : Site internet permettant de renseigner le comportement prédateur de votre chat à l'égard de la petite faune.

<http://www.uramap.net/> : Site de renseignement des lieux de décharge et de pollution aux abords des cours d'eau et des rivières au Pays Basque français.

<http://adaaq.adafrance.org/infos/Bilan%20de%20la%20campagne%202016.php> : Site internet permettant de renseigner la progression du frelon asiatique sur trois départements "pilotes" dont les Pyrénées-Atlantiques.

<http://lashf.org/project/popreptile/> : Site de la Société herpétologique de France proposant un suivi des reptiles de France métropolitaine sur le terrain selon un protocole standardisé.

<http://www.naturefrance.fr/sciences-participatives> : Site présentant les opérations de sciences participatives en France.

LE PATRIMOINE NATUREL ET LES SYSTÈMES DE PRODUCTION AGRICOLES DU PAYS BASQUE

Michel
BERHOCOIRIGOIN(*)

Un patrimoine naturel n'est pas une nature sous cloche. C'est un produit de l'intervention humaine dans un espace géographique et historique donné. Les paysans en sont un élément constitutif. Tout type d'agriculture ou d'élevage a des effets, positifs ou négatifs, sur la nature, le paysage, la biodiversité. Le défi est d'avoir des systèmes de production rémunérateurs qui utilisent et respectent les ressources naturelles locales, abondantes et renouvelables, et qui, ainsi, participent à l'enrichissement et à l'embellissement du patrimoine. C'est par cette interaction que l'outil de travail des paysans devient le bien commun ! Ce bien commun ne demande qu'à être utilisé pour l'intérêt et le bien-être du territoire, à la seule condition que les pratiques qui s'y déploient continuent à reconstituer en permanence la valeur de ce capital. Ce cercle vertueux et cette durabilité dans le temps nécessitent l'implication des paysans, des citoyens et de la puissance publique.

Natura ondarea natura biziduna da, gizakiak landua holako espazioan eta halako denboran. Laborariak ditu eragile. Laborantza edo hazkuntza klase orok baditu ondorioak, onak edo txarrak, naturaren, paisaiaren, bioaniztasunaren alderat. Desafioa da ekoizpen sistema emankorrak ukaitea, lekuko baliapide natural ugariak eta berrigarriak baliatuko eta errespetatuko dituztenak. Hala dute parte hartuko ondarearen aberastean eta edertzean. Elkar-ekintza horren bidez da laborarien lan-tresna denen ontasun bilakatzen ! Denen ontasun hori baliatuko da herrialdearen onetan eta ongi-izaitean ; baldintza batean haatik : hor erabiltzen diren praktikek kapital horren balioa geldigabe berri dezaten. Iraupen horrek beharrezkoa du laborarien, herritarren eta indar publikoaren esku-hartzea.

Dans l'expression "patrimoine naturel", il y a les notions de patrimoine et de nature. De l'avis général, un patrimoine est considéré comme un bien, le plus souvent privé, qu'il faut non seulement éviter de dilapider, mais qu'il faut essayer de faire fructifier. Un patrimoine naturel, quant à lui, est considéré comme un bien commun, que la nature nous offre et qu'il faut conserver ;

une nature dans laquelle l'activité humaine intervient si peu qu'elle n'aurait pas d'impact... Une nature sous cloche serait le patrimoine naturel par excellence ! Pourtant, le patrimoine naturel, dans les zones habitées, est toujours le produit de quelque chose. C'est toujours le croisement entre les éléments physiques, historiques, et l'intervention humaine : toute intervention humaine façonne le paysage et la biodiversité.

■ Le bien commun est l'outil de travail des paysans

Il y a un lien organique entre le patrimoine naturel et l'agriculture, sauf si cette agriculture est artificielle, industrielle, hors sol et déconnectée des éléments qui constituent la nature. En effet, l'agriculture industrielle est un modèle mécanique, linéaire, transposable en kit d'un point de la planète à un autre. Il fait abstraction des éléments naturels locaux, des ressources locales, du microclimat, et de la biodiversité locale. Mais, même dans ce cas, même déconnectée de la nature ou disparue de la nature par abandon, l'agriculture a un impact sur cette nature : elle se ferme, perd son cachet et s'embroussaille avec souvent des conséquences sur l'ensemble de la société, comme les incendies en été. Tout type d'agriculture a des effets collatéraux positifs ou négatifs sur la nature et par extension sur le patrimoine naturel. Les éléments constitutifs du patrimoine naturel (eau, biodiversité, paysage, etc.) sont en même temps les biens communs et les outils de travail des paysans. D'où la complexité énorme de la chose : les citoyens se sentent légitimes pour intervenir dans la gestion des biens communs, au motif justement qu'ils sont communs, sans penser qu'ils sont aussi des moyens de production des paysans. Et les paysans se sentent légitimes d'utiliser les éléments de la nature, le plus efficacement possible, dans leurs systèmes de production, sans penser du matin au soir que ce sont les biens communs sur lesquels son intervention aura des conséquences pour l'ensemble des citoyens. En fait, il y a interaction entre le patrimoine naturel et l'agriculture. Si cette interaction s'inscrit dans un cercle vertueux, l'agriculture, pour assurer sa production économique et l'accès au revenu de ses paysans, s'appuiera sur les ressources locales, naturelles, renouvelables et abondantes, tout en économisant les ressources locales rares. Et, de fait, elle participera non seulement à l'embellissement de ce patrimoine naturel, mais lui permettra aussi d'exprimer son réel potentiel économique et social. Nous ne sommes pas sur le schéma où il y aurait d'un côté le seul volet économique qui intéresserait le paysan au détriment de tous les autres aspects et donc des autres citoyens, de l'autre la seule dimension esthétique et patrimoniale au sens musée, qui intéresserait les seuls citoyens non-paysans. Nous avons la chance de pouvoir être dans une même synergie où ce qui est bon pour les uns peut aussi être bon pour les autres, et où ce qui est efficace dans une dimension (par ex. l'économique) peut l'être aussi dans les autres (le social et l'environnement.). Ceci est fondamental, car c'est le fait que cette triple performance soit possible qui permet aux paysans et aux citoyens d'être dans une relation "gagnant-gagnant" entre eux et avec le patrimoine naturel, et même les y oblige.

Fig. 1
*Paysage de piémont
à Behorlegi.*
© M. Berhocoirigoin.



■ Alimentons le patrimoine naturel qui nous nourrit !

Au Pays Basque nous avons un paysage remarquable

C'est le fruit d'une situation géographique et des activités agricoles qui y sont exercées. Chacun peut le constater : pour des géographies qui se ressemblent, les paysages peuvent être bien différents selon, notamment, les systèmes agricoles qui y sont pratiqués (Fig. 1). Une monoculture de maïs à perte de vue ou un espace couvert de prairie, ce n'est pas la même chose. Des espaces dénudés même couverts de prairies et des espaces mosaïques avec des haies ou des bosquets, ce n'est pas la même chose... Ni une montagne fermée ou couverte de plantation de pins, et une montagne ouverte et entretenue notamment par la transhumance. Si le paysage est remarquable – et l'avis est unanime – c'est le produit d'un choix de développement majoritairement partagé : le choix de la qualité, de la valeur ajoutée, de l'utilisation maximum des ressources locales. Ce ne sont pas là des mots creux, galvaudés, utilisés et surutilisés dans les discours qui visent à mettre en valeur le territoire. Ce sont des faits qui sont inscrits dans le marbre des cahiers des charges, souvent à l'issue de débats compliqués. Ainsi, par exemple, l'Appellation d'origine protégée (AOP) pour le fromage de brebis "Ossau-Iraty" impose le pâturage au moins durant 240 jours dans l'année. De même, pour l'AOP "Kintoa porc basque", le cahier des charges impose pour toute la durée de l'engraissement un parcours identifié couvert de végétation herbacée avec un nombre maximum de porcs à l'hectare. Ce ne sont là que deux exemples parmi une multitude de démarches collectives encadrées par des conditions de production, qui fabriquent, de fait, le paysage et l'économie paysanne locale.

Ces exigences visent à éviter de considérer le patrimoine naturel comme un minerai que l'on exploiterait pour l'image, mais dont la réalité s'en écarterait au nom de la facilité et de l'illusion productiviste. Lorsque la réalité sera en décalage avec l'image sensée faire sa promotion, l'édifice s'effondrera en même temps que la crédibilité et la confiance. La valeur du patrimoine naturel basque est le fruit de générations de pratiques paysannes en symbiose avec la nature. C'est un capital, non à placer sous cloche au nom d'une obsession conservatrice, ni à dilapider sur l'autel des profits immédiats, mais à utiliser sans modération à la seule condition d'avoir des pratiques qui réalimentent le capital. Ainsi, pour vendre du fromage de brebis, utiliser abondamment l'image de brebis qui paissent de belles prairies ou qui se déploient dans de vastes estives ouvertes et entretenues, est très bien si dans la réalité les brebis vont effectivement au pâturage le plus gros de l'année. Ceci est une nécessité, non seulement parce qu'il doit y avoir cohérence entre image et réalité, mais aussi parce que c'est par la prairie que l'on participe à l'embellissement du paysage et à l'enrichissement de la biodiversité, et que c'est par la transhumance que s'entretient au mieux la montagne (Fig. 2). Donc, la présence de prairies, la pratique du pâturage et de la transhumance permettent de reconstituer le capital de ce patrimoine naturel qui peut ainsi continuer à être utilisé avec son image positive pour vendre le fromage. Mais si ladite image est utilisée pour vendre le fromage de brebis qui mènent leur vie à l'intérieur de bâtiments, se nourrissant d'ensilage, ou de concentrés et aliments produits quasi exclusivement ailleurs, il y a non seulement tromperie sur la marchandise, mais aussi escroquerie car ces brebis n'ont pas une conduite qui contribue à restaurer le capital. Pour faire simple, la brebis qui pâture enrichit le patrimoine, la brebis qui ne pâture pas dégrade le patrimoine.

Au Pays Basque, nous avons aussi une biodiversité remarquable, qu'elle soit domestique ou naturelle

Là aussi, nous sommes au cœur des systèmes de production. Ce sont bien eux qui déterminent, par les assolements et les rotations mais aussi par la nature des élevages, la réalité de la biodiversité domestique (Fig. 3 et 4). Et ce sont

Fig. 2
Brebis manech tête rousse dans un parcours de landes de fougères.
© M. Berhocoirigoin.



Fig. 3
Troupeau de brebis manech tête noire sur une estive communautaire.
© M. Berhocoirigoin.

Fig. 4
Une brebis manech tête noire.
© M. Berhocoirigoin.



eux qui déterminent aussi, du moins en partie, la réalité de la biodiversité naturelle, notamment par la place qui lui est laissée ou les infrastructures qui lui sont offertes (par ex. les haies). Au même titre que l'ensemble des éléments qui constituent le patrimoine naturel, la biodiversité intéresse – doit intéresser – le paysan comme l'ensemble de la société. Au-delà de la dimension strictement environnementale, la biodiversité est essentielle pour le potentiel alimentaire des territoires : plus la biodiversité d'un écosystème est importante, plus cet écosystème sera résilient et résistant. La biodiversité et les espaces naturels sont parfois considérés sans intérêt productif direct pour – et par – le paysan. Pourtant, ils présentent de nombreux intérêts agronomiques : la réserve de prédateurs naturels favorise la régulation des populations de parasites, les haies participent à la régulation hydrique et à la lutte contre l'érosion, tout en offrant protection contre le vent et ombrage pour les animaux. Enfin, accroître la biodiversité naturelle sur les fermes renforce la multifonctionnalité de l'activité agricole et améliore le cadre de vie pour l'ensemble de la collectivité.

■ En conclusion

Des savoir-faire traditionnels produits par l'expérience et l'observation, et s'appuyant sur les ressources locales, ont été dévalorisés au nom de la modernisation et du progrès. Il ne s'agit pas de se figer dans la tradition. Il s'agit de voir comment, avec des méthodes d'aujourd'hui, on valorise les ressources locales, comment on les préserve et les respecte, et comment on développe une activité productive avec elles. Ceci demande certainement plus de travail à l'hectare ou à l'unité produite que de s'approvisionner avec des matières premières de masse, peut-être moins chères, qui viennent d'ailleurs, certainement au détriment des populations de cet ailleurs, et en tout cas au prix de coûts énergétiques et climatiques que nous savons aujourd'hui calculer. Mais une valorisation des ressources locales, une agriculture multifonctionnelle qui produit en même temps la quantité, la qualité, la biodiversité, le paysage, et qui nécessiterait plus de travail au kilo de lait et de viande produit, est-ce vraiment une mauvaise nouvelle ? Le travail n'est-il pas une énergie abondante et intégralement renouvelable à chaque génération ?

Les politiques publiques qui injectent des masses financières importantes dans l'agriculture ne les conditionnent pas suffisamment sur ces nécessités. Heureusement que les paysans engagés dans cette agriculture multifonctionnelle, que nous qualifions aussi de paysanne, intègrent ces nécessités dans les cahiers des charges de leurs démarches collectives. Et heureusement que les citoyens attachés à ces valeurs savent soutenir cette agriculture soucieuse du patrimoine naturel.

(*) Michel Berhocoirigoin

Paysan, membre du bureau de Euskal Herriko Laborantza Ganbara

PAYSAGES RURAUX EN PAYS BASQUE INVITATION À SORTIR DES SENTIERS BATTUS DE NOS LIEUX COMMUNS

Katia
EMERAND(*)

La notion de paysage porte en elle une dimension subjective et constitue le réceptacle d'une longue histoire du regard. Le poids de cette histoire et de ses lieux communs est parfois tel qu'elle en vient à brouiller la lecture de la réalité physique du paysage. En Pays Basque, au centre de cette réalité, se trouve l'*etxealde*, véritable cellule de base du système agraire basque, puissant modèle d'organisation spatiale, "fractale" paysagère donnant au territoire sa cohérence. La confrontation entre cette unité nimbée d'une dimension mythique et les forces du présent – se loger, cultiver, protéger – fait prendre conscience de sa potentielle étonnante modernité comme modèle d'organisation spatiale pour l'avenir.

Paisaia nozioak berekin dakar dimentsio subjektibo bat. Soaren historia luze baten egon-gunea da. Historia horren eta ideia-iturri horien karga hainbestekoa da, zenbait aldiz, nun nahasten duen paisaiaren errealitate fisikoaren irakurketa. Euskal Herrian errealitate horren erdian aurkitzen da etxaldea, euskal laborantza sistemaren oinarria, espazioaren eredu indartsua, bazterrari bere koherentzia emaiten dion paisai "fraktala". Batasun mitiko horren eta orainaren indarren alderatzeak – aterbetu, landu, gerizatu – norberari oroitarazten dio espazioaren eratzeko eredu hori zein den modernoa eta geroari buruz itzulia.

Sur les pentes de l'Ursuya ou au creux de la vallée de l'Arberoue, par une claire journée de printemps ou une courte après-midi d'automne, nous sommes nombreux à connaître ce moment où le temps se suspend et les conversations s'arrêtent, moment de contemplation et de communication avec la "nature". Certains graveront l'instant fugace dans leur mémoire, d'autres – au format d'un appareil quelconque – délimiteront l'espace, offrant à l'image ainsi créée le beau statut de paysage. En effet, dans ce geste, le mot *paesaggio*, né en Italie au XVI^e siècle, puise toujours son origine : un lieu isolé par le regard et restitué sous le pinceau du peintre.

Intégré au vocabulaire des géographes, des historiens, des anthropologues, des archéologues, des architectes ou des paysagistes..., le mot n'a cessé de gagner du sens. Il offre désormais l'avantage d'unir au moins deux niveaux de réalité :

- est paysage un espace qui préexiste au regard, sans préjuger des marques que l'homme y a tracé ;
- est aussi paysage, la captation de cette étendue par un œil – c'est-à-dire une subjectivité.

Les paysages se définissent comme des complexes systémiques articulant des éléments naturels et culturels en une totalité tant matérielle qu'immatérielle.

■ Le paysage, entre expérience individuelle et collective

Berger, promeneur, habitant, maire, touriste, collecteur de lait, voyons-nous tous la même chose lorsque nous regardons un paysage ? Rien n'est moins sûr. Chacun dispose de ses "fichiers mentaux", cette somme nourrie au cours de la vie où se côtoient l'enfance, des souvenirs de voyages, des images peintes ou photographiées engrangées au hasard des musées et des livres, un ensemble d'expériences et, pour certains, un tissu d'anecdotes vécues en ce lieu. Une hypothèse s'ouvre alors faisant de la contemplation d'un paysage un espace de liberté : l'écran où projeter à volonté et sans limites, la puissance de nos imaginations. Certains retiennent des tâches de couleur, le feu des fougères, le blanc des maisons, le violet des landes dans le lointain. D'autres guettent le troupeau, nomment mentalement les ruisseaux, sourient au mouvement lent d'une brume. D'autres séparent les silhouettes du tauzin et du châtaignier, devinent l'humus, retournent aux cueillettes du passé. Ceux-là dévalent à pieds nus les pentes de la Rhune, épousant chaque pierre, chaque mousse.

Mais, déjà le doute s'insinue : chacun ne verrait-il tout de suite que ce qu'il connaît, que ce qu'il a déjà vu ? Voir un paysage, ce serait le reconnaître comme tel, comme l'indique Gérard Lenclud¹. La porte à peine ouverte sur la liberté se trouve assujettie aux schèmes visuels et spatiaux, dont la conscience nous échappe le plus souvent, et qui constituent une sorte de gabarit placé entre le monde et nous.

Au Pays Basque, les paysages mobilisent ainsi un prototype absolu, essentiellement fixé au ^{xx}e siècle dans le double mouvement du développement du



Fig. 1
Saint-Michel.
© Guillaume Bonnel.

régionalisme et du tourisme, et dont témoignent les peintures de Ramiro Arrue hier ou de Pier aujourd'hui.

Ce schème visuel place le plus souvent la figure humaine au centre du tableau, disant assez clairement que l'ensemble du territoire est placé sous sa maîtrise, modeste, patiente mais résolue. Le groupe aux dos courbés par le labeur, la *ferrata* sur la tête des femmes, les bœufs aux silhouettes massives, la maison élargie à sa base plantent hommes et bêtes dans la terre même. Ils sont partie intégrante du paysage, ils sont le paysage, dont les composantes naturelles se devinent entre les corps.

La lecture de Claude Labat² ouvre une piste à l'interprétation de ces images. Ici, en Pays Basque, il n'est pas de transcendance dominante à rechercher dans les nuées. Les humains n'ont pas à rivaliser avec des forces divines supérieures. Tout au contraire, ces forces courent les montagnes, ricochent à l'eau des sources, habitent les profondeurs de la terre. Est-ce une qualité singulière des paysages basques que d'inviter à l'immanence, l'homme et le pays comme un tout ?

L'on pourrait songer aux estampes japonaises, qui proposent également des personnages plongés dans le paysage. Mais, là-bas, les silhouettes, minuscules, affrontent la pluie battante avec de frêles ombrelles ou sont presque entièrement englouties sous la vague. Rien de tel en Pays Basque. Les peintures dégagent une sérénité, une douceur musicale, encore plus sensible quand la danse ou la partie de pelote s'imposent comme le sujet du tableau.

Innocentes, ces images qui s'interposent entre le réel et nous, les sujets regardant ? Ou puissance, capable de guider nos actes ? La stricte reproduction des photographies avant / après qui donna son titre à une récente exposition du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne³, conduit à conclure en faveur de la puissance. Ces images ont eu force de loi, bien avant les règlements d'urbanisme. Ainsi, nous nous sommes tant entichés du style labourdin que nous l'avons figé dans une caricature de lui-même, acceptant le pastiche de planches de bois fraîchement peintes de rouge, cachant mal leur absence totale de rôle structurel...

■ Le paysage, un territoire façonné entre héritages et avenir

Ainsi que le décrivait Paul Vidal de La Blache, cité par Philippe Descola dans sa passionnante leçon du Collège de France⁴, "Le paysage dans sa réalité matérielle donne à voir et à lire, comme un très ancien palimpseste : une réalité physique, des systèmes de production, des choix techniques, des formes d'habitat, des habitudes culturelles, l'inscription dans l'espace de systèmes juridiques fixant l'usage de la terre..."

À l'aune de cette définition, lire un paysage s'apparente à un difficile exercice de déchiffrement où il convient de tenter de démêler le passé du présent, le visible de l'invisible.

Essayer, pour voir ! Un pays de collines, s'élevant en montagnes, peu à peu, d'ouest en est. Une géographie toute en rondeur, où se dessinent parfois plus nettement une vallée – la Nive, le Saison –, un cirque de montagne : à Sare,



Fig. 2
Louhossoa.
© Guillaume Bonnel.

Ossès, Sainte-Engrâce, un balcon sur l'Adour ou l'Atlantique... Une terre adoucie d'océan et lavée des ondées qu'arrêtent les montagnes. Des sols pauvres, le plus souvent acides. Un terroir qui peinait à nourrir les siens hier, presque entièrement dédié à l'élevage aujourd'hui. Un finage de prairies, de cultures, de landes, de fougères, de bois, qui dessinent une marqueterie verdoyante. Des communes où l'église trône si souvent seule au milieu des prés. Un pays ponctué des couleurs vives et tranchantes des maisons, comme jetées au hasard, quand le hasard n'y est pour rien.

Voici nommée la maison, l'*etxe*, que tout concourt à placer au centre de toute description historique ou ethnographique du Pays Basque. Pourtant, au plan des paysages, ce sont plutôt les *etxealde* qu'il conviendrait de mettre en lumière. En effet, aux temps passés de l'autosubsistance, la maison ne se conçoit pas sans son jardin potager, son verger, sa vigne, ses quelques ares mis en culture pour les céréales, ses prairies, ses fougères, ses châtaigneraies, ses bois, les parcours de landes et les diverses constructions évoquées par Michel Duvert⁵. Tout cet ensemble constitue l'exploitation, l'*etxealde*.

À lire la thèse de Martine Bacqué-Cochard⁶, consacrée aux petites exploitations rurales du Pays Basque entre 1850 et 1900, on découvre que cette unité de base composée de la maison et des terres nécessaires à la vie d'une cellule familiale représente le plus souvent moins d'une dizaine d'hectares. En 1856, l'exploitation Etcheederrea, sur la commune d'Ainhoa, permet d'illustrer le propos. L'exploitation compte une maison, une borde, cinq hectares en pleine propriété, un demi hectare en location et l'accès à une surface non quantifiée de parcours communal. Les terres se répartissent entre labours, prairies, landes, bois et châtaigneraies. L'exploitation compte deux bœufs, une vache, un troupeau de quatre-vingt-trois brebis et deux cochons. Sept personnes vivent à Etcheederrea : quatre adultes et trois enfants.

Ainsi que le décrit Claude Labat⁷ chaque partie de l'exploitation est absolument nécessaire à l'économie d'autosubsistance. Les animaux offrent leur force

ÉTUDES ET RECHERCHES

de travail et nourrissent la famille, par leur lait et par leur viande. Leur fumier, mêlé aux litières de fougères prélevées dans les landes, engraisent les parcelles labourées qui permettent ainsi la culture des céréales (froment et maïs). Le jardin et le châtaigner nourrissent les hommes, mais aussi les animaux de basse-cour.

L'exploitation, l'*etxealde*, c'est-à-dire l'ensemble de ces parties, est bien l'unité de base du système agraire et de la société basque d'avant la révolution industrielle et agricole, qui conduira à la spécialisation des terroirs. En ce début de ^{xxi}^e siècle une exploitation moyenne de la montagne basque est décrite comme utilisant une quarantaine d'hectares et possédant un troupeau de trois cents brebis.

L'*etxealde* est-elle figée depuis la nuit des temps ou bien est-elle souple et adaptable ? Une partie de la puissance de l'image qui ancre l'*etxe* / l'*etxealde* au plus profond et au plus reculé de "l'habitus" au Pays Basque, tient-elle à la constance – réelle ou imaginaire – de paysages qui semblent avoir peu pâti des profonds changements intervenus dans l'économie agricole du siècle dernier ?

■ Le paysage, un miroir que nous nous tendons à nous-même

Aujourd'hui, en ces nouveaux temps de transition, qui atteignent le climat comme les modèles économiques agricoles ou les structures sociales de la famille, les paysages basques semblent encore dotés d'un important capital de résilience. Intemporels, immuables, sont-ils vraiment capables d'affronter ces nouveaux changements profonds de leurs conditions d'émergence, en préservant toujours leur verdoyante cohérence ?

"Le passé nous est caché comme l'avenir ; nous vivons entre deux nuées épaisses, dans l'oubli de ce qui fut et l'incertitude de ce qui sera", disait Anatole France.

Fig. 3

Louhossoa.

© Guillaume Bonnel.



Que savons-nous vraiment des paysages basques d'il y a un siècle ou même cinquante ans ? La puissance du schème visuel et social de l'etxe ne fait-elle pas obstacle à l'exercice du regard et de l'analyse des paysages d'hier dans leur complétude. Ne simplifions-nous pas à l'extrême le Pays Basque d'antan en projetant la juxtaposition des maisons, groupées en paroisses et assemblées en *biltzar* ? Un paysage fractal dont l'unité de base incontestée est la maison. Un paysage qui pourrait bien être difficile à conjuguer au futur ! Comment en effet inscrire dans une certaine continuité l'avenir de nos villages, de nos quartiers, de nos vallées, de nos collines ? Alors, qu'au Pays Basque l'habitat des hommes, l'agriculture et la nature sont intimement imbriqués, tout conduit aujourd'hui à acter leur séparation.

Deux forces sont à l'œuvre, qui pour apparaître opposées, convergent de fait et se renforcent mutuellement. La première vise à protéger le foncier agricole comme base d'une activité qui cherche aujourd'hui à énoncer un projet économique et fourmille de projets au pluriel. La seconde, sociétale, fait de l'homme moderne un être mobile au cours de ses journées comme de sa vie : elle impacte en profondeur notre rapport au logement, aux autres, au territoire...

Conjuguant l'impératif de protection des terres à celui de l'aménagement durable, voici qu'une nouvelle forme "zoning" s'est abattue sur les campagnes. Accompagnés en cela par les rédacteurs mêmes du code de l'urbanisme, nous réactivons un schéma paysager patrimonial profondément inscrit dans l'inconscient collectif national : le village est au centre, il rassemble les logements, les équipements, les services ; il est entouré des terres cultivées où sont tolérés les "logements de fonctions" d'agriculteurs professionnels ; plus loin, commence le sauvage qui s'achève dans les bois...

Ne faudrait-il pas pourtant souligner l'étonnante modernité d'une mythologie lointaine, enfouie dans les siècles, qui dans ce petit pays place l'homme et la nature de plain-pied et ouvre une voie face aux questions de notre temps ? Dans le syncrétisme qui caractérise l'époque, divaguer sans barrières dans les paysages du Pays Basque, voir partout s'activer la volonté et le respect, soulève encore l'espoir d'une possible conciliation.

(*) Paysagiste DPLG, Directrice générale adjointe Aménagement et habitat de la Communauté d'Agglomération Pays Basque - k.emerand@communaute-paysbasque.fr

Notes

- 1 LENCLOUD Gérard, 1995, "1. L'ethnologie et le paysage : questions sans réponses", in *Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- 2 LABAT Claude, 2009, *Libre parcours dans la mythologie basque*, Elkarlanean, 350 p.
- 3 Exposition "Avant / Après... Le Pays Basque intérieur", 17 mars au 3 juin 2017, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.
- 4 DESCOLA Philippe, *Les formes du paysage*, 2011-2012, 2012-2013, 2013-2014, leçons du Collège de France, Anthropologie de la nature.
- 5 DUVERT Michel, 2008, *Voyage dans le Pays Basque des bordes*, Elkar, 140 p.
- 6 BACQUÉ-COCHARD Martine, 2004, *Petites exploitations rurales en Pays basque français (1850-1900)*, Thèse pour le Doctorat en Histoire sous la direction de M. Jean-Luc Mayaud, p. 271.
- 7 LABAT Claude, *op. cit.*

LA NATURE ET LA VILLE : VERS UNE RÉCONCILIATION ?

Cécile
GALLATO^(*)

Depuis une dizaine d'années, l'espace urbain français se conçoit à nouveau en lien direct avec la nature, élément essentiel à une bonne qualité de vie et plébiscité par les citoyens. Ce retour de considération de la nature en ville peut être vu comme une réappropriation des relations anciennes vitales ou stratégiques qui liaient les villes à leur environnement naturel. Qu'elle soit artificielle ou sauvage, ordinaire ou remarquable, la nature s'immisce partout en ville et constitue désormais la base de projets de planification urbaine ou architecturaux. Il s'agit aujourd'hui d'un enjeu majeur pour rendre soutenable et vivable la ville dense et lui permettre de garder toute son attractivité. Les villes basques ne sont pas en reste vis-à-vis de ces tendances et enjeux même si leur rapport à la nature reste atypique.

Azken hamar bat urte hauetan frantses hirigunea, jendearen gogoan, berriz naturarekin loturik agertzen da. Hiritarrek biziaren kalitateari loturiko osagai baitezpadakotzat daukate. Natura hirian, lehengora berriz itzultzea bezala ikus daiteke, hiria bere ingurumen naturalari lotuago baitzen. Artifiziala izan ala ez, arrunta ala bikaina, natura hirian sartzen da alde guzietarik eta hirien eraikuntzan oinarritzko bilakatu da. Gaurregun hiri trinkoa bizigarri eta erakargarri egiteko natura baitzpadakoa da. Euskal herriko hiriak bide hortarik dabiltz, naturarekilako heien harremana ezohikoa baldinbada ere.

■ Nature et ville : une relation fluctuante au fil du temps

L'implantation historique et l'essor des villes et villages ont toujours été intimement liés à l'accès et l'abondance des ressources naturelles (eau potable, terres cultivables de qualité...) ou à des caractéristiques géographiques (promontoire, voies de communications du fait d'un passage à gué ou encore d'un col). Les hommes s'installent ainsi dans un cadre naturel qui répond à leurs besoins vitaux, alimentaires, de protection ou de déplacement. La question de l'eau illustre parfaitement cela. Est-il possible de trouver en Iparralde une ville ou un village sans cours d'eau ou fontaine ? Tantôt pour se protéger d'elle, tantôt pour en tirer profit, les populations se sont implantées en fonction de

cette ressource en eau, avec par exemple des quartiers hauts (les bourgs) et des quartiers bas (les ports) comme à Lahonce, Urt, Ustaritz ou Larressore. C'est cette présence de l'eau qui limite parfois l'extension des villes du fait d'une topographie marquée ou de problématiques d'inondabilité avérées. Elle constitue quelquefois une frontière naturelle ou bien au contraire une voie de communication, véritable, trait d'union entre les territoires. À ce titre, l'Adour était une voie d'échange commercial privilégiée. Véritable autoroute fluviale, elle a contribué à la prospérité du Pays Charnégou¹ au début du xx^e siècle. Il en est de même avec la Nive et son rôle primordial autrefois dans les échanges entre le port de Bayonne et l'Espagne par Pampelune.

Toutefois, les interventions des habitants ont souvent eu pour objectif de se prémunir des risques non désirés découlant de la nature (tempêtes, inondations, développement de maladies...). Au xvi^e siècle, le "détournement" effectif de l'embouchure du fleuve Adour de Capbreton à Boucau en est un témoignage, assurant également l'essor commercial de Bayonne.

Pour autant, l'accroissement de la population débuté au xix^e siècle, particulièrement dans les communes côtières comme Hendaye, Biarritz ou Bayonne, et l'essor de l'urbanisation qui en résulte, vont affecter ces liens ancestraux. Au xx^e siècle, les villes se développent en se déconnectant de la nature et des milieux environnants. "En dehors des regards et des projets humains, la nature dans les villes, la flore et la faune spontanées en particulier, n'a pas d'intérêt évident pour les citoyens et le milieu urbain²." La canalisation de l'eau sous toutes ses formes au sein de l'espace urbain en est l'illustration la plus parlante (réseaux d'adduction pour l'eau potable, d'assainissement des eaux usées, enrochement des berges ou même busage de cours d'eau). On ne sait plus, en ville, d'où vient l'eau que l'on boit. Pour des principes esthétiques et hygiénistes, des espaces ouverts destinés aux loisirs des citoyens ou des alignements d'arbres le long de boulevards sont toutefois planifiés dans l'aménagement urbain des villes. La nature est alors considérée comme "un simple décor urbain" (Donadieu, 2013).

Aujourd'hui, l'opposition ville / nature évolue. L'homme, qui a construit ses villes en y excluant la nature, constate que cette dernière lui manque. La tendance semble s'inverser et la présence de la nature est à nouveau recherchée (IAU, 2015). La société se "verdit" comme en témoignent les mouvements citoyens tels que les Incroyables Comestibles, l'opération "Un Dragon dans mon jardin" ou encore plus localement le projet de sensibilisation "l'abeille notre précieuse sentinelle" portée par la ville de Bayonne. Désormais, même le programme de géographie de CM2 comporte une leçon dont le thème "Mieux habiter" est abordé à partir d'un axe intitulé "Favoriser la place de la nature en ville"³.

■ Une diversité de nature(s) en ville

Certains considèrent encore la ville comme un espace hostile à la nature et pourtant les urbains sont plus que jamais en demande de nature, et les architectes et urbanistes l'intègrent de fait dans leurs projets (Fig. 1 et 2). Mais de

Fig. 1

Résidence la Canopée, ensemble immobilier de l'écoquartier du Séqué à Bayonne. Inspirés des palombières perchées, les bâtiments ont pour originalité d'être sur pilotis, laissant ainsi les sols libres permettant de conserver un grand nombre d'arbres.



ÉTUDES ET RECHERCHES

Fig. 2

*Petite-Centaurée
vert-jaunâtre
- Centaurium
chloodes.*

*Le parc Izadia à
Anglet représente la
dernière station
connue de cette
espèce patrimoniale
mythique. Son statut
extrêmement précaire
(en voie d'extinction
mondiale) confère à
son habitat une
importance
primordiale.*



quelle(s) nature(s) parle-t-on en ville ? Nature "sauvage" ou nature "artificielle" ? Nature "ordinaire" ou nature "remarquable" ?

Dans l'imaginaire collectif, le thème de la nature en ville se réduit bien souvent à un objet unique : la biodiversité (IAU, 2015). Or la nature en ville ne se limite pas à cette seule notion. Au-delà des êtres vivants, elle désigne aussi les éléments (l'air, le sol et le sous-sol, l'eau, le ciel) les paysages et les saisons.

Ainsi, si l'on retient cette définition beaucoup plus large, on comprend la prégnance de la nature dans les villes basques ainsi que les divers liens qu'elles entretiennent avec la nature. Ces villes n'ont pas échappé à ces tendances d'opposition à la nature. Toutefois, elles ont toujours bénéficié d'un rapport très fort à la nature. Les villes sont tout d'abord entourées, ou traversées, par de grandes entités naturelles comme les Pyrénées, l'Atlantique ou encore l'Adour et la Nive perceptibles même en centre-ville. Ainsi Bayonne au confluent de la Nive et de l'Adour, Saint-Jean-de-Luz et sa baie, Bidart, promontoire sur l'océan, Saint-Jean-Pied-de-Port à l'entrée des Pyrénées. La vue sur ces paysages naturels est source de bien-être et favorise ce lien avec le territoire basque. Il s'agit de véritables attraits qui ont orienté le développement urbain (ville balnéaire en front de mer) et sont devenus des critères de surenchère pour un bien immobilier.

Au sein même de l'espace urbain, la géologie des lieux et le réseau des cours d'eau ont façonné et modelé l'espace sur lequel l'urbanisation s'est développée. Même si les aménagements urbains les ont souvent effacés, on distingue encore des cours d'eau ou, à défaut, les vallons autrefois dessinés par des ruisseaux aujourd'hui canalisés. Ils persistent dans l'imaginaire des habitants interpellés par le nom de leur quartier ou du centre-commercial à proximité. On peut citer le ruisseau d'Aritxague à Anglet qui a donné son nom à tout un quartier. Par endroit, subsistent de "petites poches" d'espaces naturels renfermant une biodiversité remarquable. Ces sites sont les témoins relictuels d'une richesse écologique autrefois beaucoup plus vaste.

Les élus locaux ont pris conscience de ces enjeux écologiques et mettent en place des politiques de protection et de gestion strictes comme ultime rempart à la perte totale de ces milieux naturels locaux. Le parc écologique d'Izadia sur la commune d'Anglet en est l'illustration parfaite. Aux côtés de la forêt du Pignada ou encore du ruisseau historique du Maharin, il fait partie des sites de patrimoine naturel identifiés par la commune et visitables notamment pendant les journées européennes du patrimoine. Ces actions témoignent d'une nouvelle vision de la nature, considérée comme une valeur ajoutée pour une ville et ses habitants.

La nature est ainsi de plus en plus intégrée dans les aménagements urbains, (espaces publics ou privés proposant une nature plus ou moins maîtrisée) comme le socle du projet.

■ Le retour des villes à la nature

Même si le cadre réglementaire s'est renforcé, des territoires partent de l'entrée naturelle pour concevoir leur projet de développement. Les espaces naturels et agricoles sont alors considérés comme le socle de leur attractivité territoriale qu'il s'agit de préserver et de garder fonctionnels. De nouveaux concepts ont ainsi pris place dans les projets d'aménagement tels que la continuité écologique, la ville perméable ou encore l'inversion du regard. En 2010, le Grenelle de l'Environnement a en effet inscrit dans les codes de l'environnement et de l'urbanisme l'identification, la remise en état et la préservation des trames vertes et bleues, c'est-à-dire la volonté de garantir des "corridors" écologiques terrestres et aquatiques, y compris en ville pour une biodiversité la plus grande possible.

Ce prisme est nourri d'une demande sociale de nature de plus en plus forte. Cette demande est renforcée par "la prise de conscience par les citoyens des ressources fournies par les systèmes vivants comme par exemple : l'air respirable, l'eau douce, la nourriture, l'effet tampon sur les inondations, l'inertie climatique, les bénéfices spirituels, récréatifs, culturels, esthétiques, scientifiques, pédagogiques⁴".

Les aménités que procurent les éléments naturels sont mises en avant pour rendre ou garder les villes attractives (systèmes de protection contre les inondations, lutte contre la pollution de l'air, qualité du cadre de vie...). Elles sont intégrées à la planification de projets de territoires et à la conception d'aménagements respectueux de la nature. Le programme Urbanisme, Bâti et Biodiversité (U2B) de la Ligue pour la protection des oiseaux, créé en 2012, est né du constat qu'il existe une conciliation entre enjeux écologiques et développement urbain et qu'il faut simplement intégrer ces enjeux dans son projet. Les exemples sont nombreux et montrent qu'au niveau local des actions sont à l'œuvre pour déployer ces principes : les atlas de la biodiversité en ville, les plans climat air énergie territoriaux (PCAET), le verdissement ou la déminéralisation de certains espaces urbains comme les trottoirs, la gestion différenciée des espaces publics, le développement d'écoquartiers, le réaménagement des berges, la mise à disposition d'espaces en friche appartenant aux communes à des associations pour les convertir en jardins partagés ou solidaires au cœur des villes... "Le citoyen cherche donc à renouer avec la nature." (Bourdeau-Lepage et Vidal, 2013). Les collectivités suivent ce mouvement, comme par exemple la ville de Bayonne qui entretient les espaces verts des remparts avec un troupeau de chèvres.

Les prouesses techniques permettent d'aller toujours plus loin dans cette quête. En témoigne, à l'échelle d'une grande métropole, le célèbre complexe architectural "*bosco verticale*" conçu et porté par le Studio Boeri⁵ avec l'aide d'horticulteurs et de botanistes, constitué de deux tours d'habitations hautes de 76 et 110 mètres, intégré dans un projet de renouvellement urbain du quartier milanais de Porta Nuova en Italie. D'autres projets voient le jour y compris en





France comme la Tour de la Biodiversité à Paris, de l'architecte Édouard François⁶ (Fig. 3).

Malgré les aspirations sociétales, les avancées techniques et les changements de pratiques, la place que la ville laissera, ou redonnera, à la nature reste un défi dans un contexte d'accroissement constant de la population urbaine. Les projets qui s'appuient sur la notion de ville durable doivent gérer un compromis complexe entre pression urbaine et qualification environnementale de la ville, ce qui suppose d'imaginer des solutions spécifiques à chaque contexte urbain (Asaad, 2016).

^(*) Cécile GALLATO, Chargée d'étude Environnement, Agence d'urbanisme Atlantique et Pyrénées, c.gallato@audap.org

Bibliographie

- ASAAD Lama, 2016, *La nature en ville et le cas spécifique des jardins urbains : approche géographique et historique de la ville de Lyon et de son agglomération*. Université de Lyon, Thèse de Géographie, p. 209.
- BOURDEAU-LEPAGE Lise, 21 février 2013, "Nature(s) en ville", *Métropolitiques*, <http://www.metropolitiques.eu/Nature-s-en-ville.html> (consulté en juin 2017).
- DONADIEU Pierre, 11 février 2013, "Faire place à la nature en ville. La nécessité de nouveaux métiers", *Métropolitiques*, <http://www.metropolitiques.eu/Faire-place-a-la-nature-en-ville.html> (consulté en juin 2017).
- INSTITUT D'AMENAGEMENT ET D'URBANISME Île-De-France, septembre 2015, *Redécouvrir la nature en ville*, Les carnets pratiques du SDRIF, n° 6, p. 116.

Documents consultés

- ARNAUD E., BERGER A., DE PERTHUIS C., 2008, *Le développement durable*. Nathan, Paris, p. 160.
- ARRIF Teddy, BLANC Nathalie et CLERGEAU Philippe, 2011, "Trame verte urbaine, un rapport Nature – Urbain entre géographie et écologie", *Cybergeog*, <http://cybergeog.revues.org/24862> (consulté en juin 2017).
- BLANC Nathalie et CLERGEAU Philippe, mai 2013, *Trame verte urbaine. De la recherche scientifique au projet urbain*, Éditions Le Moniteur, p. 339.
- BRUNDTLAND G. H., 1987, *Our common future*. World Commission on environment and development, Oxford : University Press, p. 400.
- BRUNEL S., 2007, *Le développement durable*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je, p. 127.
- DEN HARTIGH C., 2012, *Jardins collectifs urbains. Parcours des innovations potagères et sociales*. Educagried, Dijon, p. 163.
- LABORDE Pierre, 1983, *Pays Basque d'hier et d'aujourd'hui*, Elkar.
- YOUNES Chris, 2008, "La Ville-Nature", *Revue Appareil*, n° spécial, <http://revues.mshparisnord.org/appareil/index.php?id=455> (consulté en juin 2017).
- Site internet : <http://urbanisme-bati-biodiversite.fr/> (consulté en juin 2017).

Fig. 3

Tour de la Biodiversité.

Ce projet qui s'inscrit dans le cadre de l'aménagement de la ZAC Paris Rive Gauche a été créé par l'architecte Édouard François.

- 1 "Situé dans le bassin de vie de la vallée de l'Adour, avec pour centre de gravitation Bidache, il est historiquement à la croisée des chemins et des cultures, entre Basques, Landais et Béarnais" (Sud-Ouest du 16/01/2017).
- 2 DONADIEU Pierre, 11 février 2013, "Faire place à la nature en ville. La nécessité de nouveaux métiers", Métropolitiques.
- 3 Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche – Mars 2016.
- 4 ARRIF Teddy, BLANC Nathalie et CLERGEAU Philippe, 2011, "Trame verte urbaine, un rapport Nature – Urbain entre géographie et écologie", Cybergeos.
- 5 Architecte italien. <https://www.stefanoboeriarchitetti.net/en/>
- 6 La Tour M6B2, ou "Tour de la Biodiversité", a été conçue dans le cadre du projet d'aménagement de la ZAC Paris Rive Gauche. Sur toute la hauteur des quatre façades, une résille métallique tendue, qui forme le garde-corps, vient constituer la seconde peau de cette tour. Y sont placés des tubes en acier inoxydable, contenant des plantations de plantes indigènes et chasmophytes (qui vivent dans les fissures de la roche ou dans les fentes des murs). La tour deviendra alors semencière grâce aux vents qui diffuseront les graines dans son environnement. L'édifice atteint les 50 mètres de haut et accueille des logements et commerces.

PAYS BASQUE : NATURELLEMENT TOURISTIQUE ?

Philippe
ARRETZ^(*)

Le Pays Basque est devenu l'une des destinations touristiques majeures au plan national. Au point que l'État l'a retenu comme l'un de ses 20 étendards pour la promotion de la France à l'international¹. Sur quoi repose ce succès ? Une étude à part entière, fouillée, permettrait sans doute de révéler les moteurs de cette image et de cette attractivité, les richesses sur lesquelles s'appuie cette notoriété. Qui dit richesses dit ressources précieuses : immanquablement, le patrimoine naturel est l'une de ces richesses. La promotion touristique fait du patrimoine naturel sa carte postale : que serait l'image de la Côte basque, sans en arrière-plan la silhouette de nos douces montagnes, avec ses pottoks ? Quels liens entretient donc l'activité touristique avec cette identité naturelle ? Cet article fait un tour d'horizon de la problématique et apporte quelques perspectives.

Euskal Herria Frantziako helburu turistiko handienetakoa bilakatu da, hainbestetaraino non Frantziak 20 eskualde ikusgarrienen artean sailkatu baitu. Errekesta horrek zer du oinarri ? Ikerketa sakon batek eman lezazke erakargarritasun horren arrazoinak. Zalantzarik gabe natura ondarea aberastasun bat da beste arrazoin zenbaiten artean. Promozio turistikoak bere karta postala natura ondareaz egiten du : zer litzateke kostaldearen irudia gibelaldeko mendien zilueta gabe bere pottokekin ? Zer lokarri du beraz turismoak natura nortasun horrekin ? Artikulu hunek arazo horren itzulua egiten du eta erantzun zenbaiten emaitera ausartatzen da.

Les travaux conduits par le Conseil de développement du Pays Basque (CDPB)² ont confirmé l'incroyable richesse de notre patrimoine naturel. Ils ont montré aussi que cette nature est constitutive de l'identité de ce territoire, tout comme le sont sa langue et sa culture. Les acteurs locaux se sont appropriés cette notion de patrimoine naturel car elle renvoie à une approche non pas naturaliste mais anthropologique des richesses naturelles : le lien que les femmes et les hommes de ce pays entretiennent avec cette nature ; comment ils la conservent, la façonnent, l'interprètent, la font évoluer, la racontent, la chantent, etc. Un patrimoine se transmet. Un patrimoine se réinvente dans la contemporanéité

ÉTUDES ET RECHERCHES



76



Fig. 1
Quelques images
de la nature
sur le site du Pays
de Saint-Jean-de-Luz
(octobre 2017).





de nos modes de vie, de notre créativité. Un tel patrimoine est tout sauf une image figée et immuable.

Bien évidemment, d'autres critères plus scientifiques caractérisent ce patrimoine naturel : géologie, faune, flore, eau, impacts de l'urbanisation, effets du changement climatique... Le Pays Basque possède une grande biodiversité et cela suffirait à montrer qu'il y a un défi majeur à le protéger.

Mais restons sur le terrain sociétal car c'est à ce niveau que se niche un enjeu plus important encore. Le Pays Basque connaît un débat récurrent sur la "folklorisation" de sa culture, notamment à travers la promotion qui en est faite. Habitants et acteurs locaux ne se reconnaissent pas dans l'image qui est renvoyée de leur pays et de leur identité. Qu'en est-il de notre patrimoine naturel : est-il montré à sa juste mesure ? N'est-il pas, lui aussi, folklorisé ?

Une consultation de différents sites internet des offices de tourisme locaux et de leurs publications permet une lecture d'images révélatrice. La nature du Pays Basque est omniprésente. La nature y est montrée comme pure, presque débarassée de toute activité humaine, hormis les activités de loisirs et la présence, parfois, de quelques animaux bien sympathiques (Fig.1).

Qu'en est-il réellement ? Est-ce que cette image correspond à notre réalité ? Souhaitons-nous une montagne aussi peu habitée ? Quel est l'état réel de ce patrimoine naturel ? Notre biodiversité n'est-elle pas en danger ? Prenons-nous soin collectivement de ce bien commun ?

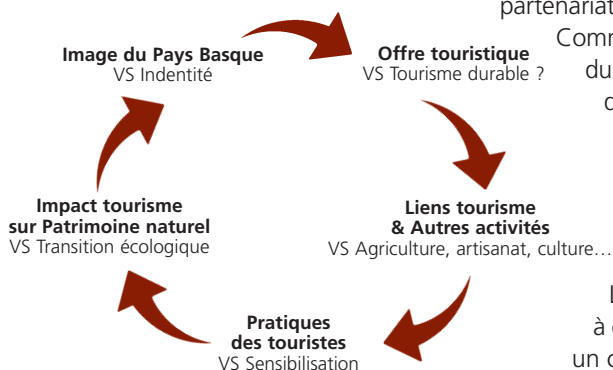
Le CDPB – grâce à l'interpellation de nombreux acteurs de la société civile, notamment de l'association Hemen³ – avait ouvert une réflexion sur le marketing territorial. Les études préalables au projet de marque s'étaient concentrées sur les représentations, les décalages entre image vécue, ressentie et montrée, mais aussi les points de convergence entre ce qui nous définit et ce qui peut être perçu de l'extérieur. Le "portrait identitaire" du Pays Basque donnait des indications précises sur cet équilibre à trouver dans la mise en image du Pays Basque. Un premier axe de travail qu'il convient de remettre sur la table⁴.

Second axe : quel projet touristique dans un nouveau dialogue avec le patrimoine naturel et culturel ? Une rencontre s'est tenue en début d'année 2017 entre les acteurs du tourisme, dans le cadre du "Conseil de destination Pays Basque"⁵. Avec Françoise Pautrizel⁶ nous avons esquissé alors les contours d'un nouveau partenariat avec le monde du tourisme.

Comme pour la question de la culture, les acteurs du tourisme sont bien conscients de l'insuffisance du traitement qui en est fait. Comme le sont la culture et la langue depuis une quinzaine d'années, la nature n'est pas seulement un espace de "conservation", mais est surtout un vecteur d'innovation et de développement durable de notre territoire.

Le schéma (Fig. 2) exprime le "cercle vertueux" à créer collectivement entre les acteurs. Il ouvre un certain nombre de pistes intéressantes :

Fig. 2
"Le cercle vertueux"
(Vs : versus).
© Philippe Arretz.



- s'approprier collectivement ce patrimoine, mieux le connaître, apprendre à le valoriser et le transmettre ;
- professionnaliser les acteurs du tourisme et de la médiation environnementale ;
- créer une stratégie assumée d'un "tourisme nature" susceptible non seulement de développer des activités et des emplois mais aussi d'allonger les séjours touristiques en Pays Basque intérieur ;
- prendre en compte les différentes dimensions d'un tourisme qualitatif : tourisme culturel et naturel, agrotourisme, tourisme pédagogique (démarches participatives), tourisme innovant (recherche et développement de nouveaux produits, applications) ;
- valoriser la recherche internationale menée sur la biodiversité du Pays Basque mais dont les résultats échappent au territoire ;
- positionner le Pays Basque comme un haut lieu de patrimoine naturel, de rencontres internationales et d'événements scientifiques et culturels.

Les pistes sont nombreuses et les perspectives larges et ambitieuses. À la mesure de notre patrimoine : un nouveau dialogue entre nature et tourisme est plus que jamais nécessaire. Les espoirs des acteurs doivent rencontrer une ambition politique, celle qui crée un trait d'union entre tourisme, attractivité, identité naturelle et culturelle. Un défi pour la société basque !⁷

(*) Philippe Arretz, directeur du Conseil de développement du Pays Basque.

Notes

- 1 Marque Biarritz Pays Basque : www.marque-biarritzpaysbasque.com/ (23 août 2017).
- 2 Avis sur le patrimoine naturel (mai 2016) : www.lurraldea.net/fileadmin/Bibliodocs/avis_cdpb/Avis%20Patrimoine%20Naturel%20040516.pdf (23 août 2017).
- 3 *Hemen* : "Économie locale et identité culturelle. Retour sur image", novembre 2005.
- 4 Avis du CDPB : "Opportunité et faisabilité d'une marque territoriale", juin 2010 (www.lurraldea.net/fr/travaux-en-cours/marque-territoriale-pays-basque.html).
- 5 Instance mise en place par le département des Pyrénées-Atlantiques et son Agence d'attractivité et de développement touristique (autrefois CDT64).
- 6 Vice-présidente du CDPB.
- 7 Titre de l'avis du CDPB sur le patrimoine naturel (mai 2016) ; avis synthétisé dans le premier numéro de la revue SOAK (www.lurraldea.net/fileadmin/Bibliodocs/avis_cdpb/SOAK-FR.pdf).

LE LITTORAL BASQUE : SES ASPECTS NATURELS PATRIMONIAUX

Françoise
PAUTRIZEL(*)

Le littoral basque, espace relativement méconnu, tant pour son aspect géologique que paysager ainsi que pour sa faune et sa flore, a toujours été et reste une zone très attractive. La protection de cet espace viendra de sa connaissance, de la compréhension par un large public de sa complexité, de sa richesse et de son importance dans la vie de l'Homme.

Euskal itsas-bazterra - geologia eta paisaiak, abereria eta landareria-gutixko ezagutua da, nahiz-eta betidanik biziki erakargarria izan den. Herrialde hunen gerizatzea baldintza haueri lotua da : eskualdea ezagutzeari, publiko zabal batek horren konplexutasuna, aberastasuna eta jendearen bizian duen garrantzia ulertzeari.

79

■ Littoral, littoraux

La notion de littoral communément admise concerne l'espace qui relie la terre et la mer. Il n'existe cependant pas de définition unique mais plusieurs méthodes pour le délimiter. Ces définitions peuvent être d'ordre biologique, physique, économique, démographique ou juridique. Sur un plan biologique, on peut limiter le littoral à l'espace occupé par les espèces animales et végétales liées à la zone intertidale¹. Sur un plan démographique et économique, peuvent être pris en compte les territoires participant directement à l'économie maritime touristique en relation avec le milieu aquatique. Sur un plan juridique, la Loi Littoral, adoptée en 1986, a été établie à l'échelle des communes littorales. (Fig. 1)

Dans le cadre de l'étude sur le patrimoine naturel du Pays Basque, nous avons pris en considération la zone littorale liée aux communes, la zone immergée située sur la plate-forme continentale² et les zones estuariennes qui sont des milieux spécifiques liés au mélange d'eau salée et d'eau douce.

Le littoral basque français qui s'étend sur 44 km entre l'Adour et la Bidassoa, présente des aspects patrimoniaux naturels remarquables à bien des égards. Il est plus précisément le prolongement de direction sud-ouest de la grande plage des Landes. Il se situe à la jonction entre la plaine landaise et l'extrémité ouest de la chaîne des Pyrénées, ce qui explique sa très grande richesse géologique.



Fig. 1
François Corrèges,
La plage.
Aquarelle,
2^e moitié
du XIX^e siècle.
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
Inv. n° 62.16.2.33.

On y reconnaît des paysages variés. Il recèle un patrimoine faunistique et floristique riche et diversifié.

Le littoral basque est renommé pour :

- ses sites d'importance géologique reconnue tels que la couche K-T³, la couche de flysch⁴, les anticlinaux, plissements consécutifs à la formation de la chaîne pyrénéenne (Fig. 2) ;
- sa grande variété paysagère. La présence de falaises rocheuses, de dunes, de plages de sable, de plages de roches, de prairies et de zones humides, explique une biodiversité animale et végétale exceptionnelle. Cette richesse morphologique terrestre est aussi marquée en zone littorale immergée, au niveau de la plateforme continentale : grottes, arches, canyons, tombants rocheux, champs de blocs ;



Fig. 2
Aperçu du
littoral basque.
© François
Esnault.

ÉTUDES ET RECHERCHES



Fig. 3
Océanite tempête.
© Iker Castège.



Fig. 4
Puffin fulgineux.
© Iker Castège.

- sa grande variété biologique végétale et animale. Par exemple les falaises présentent des associations végétales uniques et des populations d'oiseaux rares (Faucon pèlerin, Océanite tempête, Puffin fulgineux) (Fig. 3 et 4) ;
- ses zones estuariennes caractérisées par des variations de salinité, mais aussi par des apports de sédiments importants qui confèrent aux berges des caractéristiques physico-chimiques particulières. Elles abritent une flore et une faune adaptées à ces conditions : par exemple le Roseau commun ou la Salicaire avec les espèces inféodées à ce milieu, c'est aussi une zone de transition pour des espèces migratrices telles que l'anguille, le saumon atlantique et c'est enfin une zone refuge et de nourricerie pour certains poissons marins.

Plus que tout autre espace du territoire basque, le littoral, qui bénéficie d'une biodiversité unique en termes de faune et de flore, est affecté par de profondes mutations :

- une attractivité résidentielle, économique et touristique qui fait écho à la "maritimisation" des activités humaines à l'échelle planétaire ;
- une pression démographique sans cesse plus forte ;

- une artificialisation croissante ;
- une dégradation des espaces naturels et des espaces agricoles ;
- les impacts du changement climatique.

■ Un espace de vie soumis à une forte pression anthropique

La petite pêche côtière et estuarienne, pratiquée sur la Côte basque est une activité ancienne. La chasse à la baleine, même si elle n'est plus pratiquée sur la côte depuis près de 400 ans, reste très ancrée dans notre mémoire (voir encart). (Fig. 5)

Les baleines en mémoire

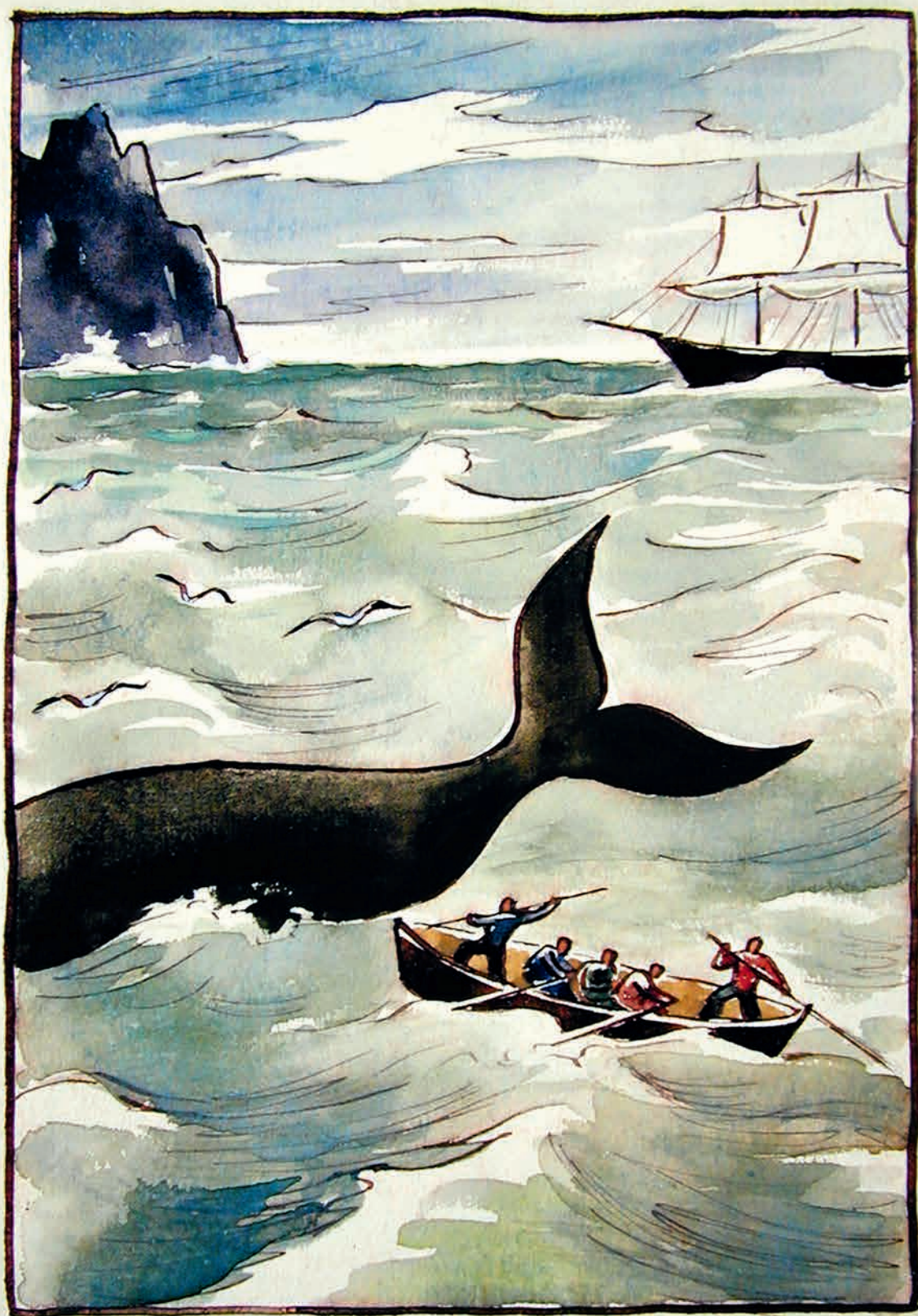
Les blasons des villes côtières, de Biarritz à Getaria, ont encore de nos jours une référence gravée de la chasse à la baleine. Il faut dire que cette activité fut très importante sur tout le littoral à partir du ^{xii}^e siècle. La baleine franche était une des principales ressources du Pays Basque. Dans les anses, telle celle du Port Vieux, les marins échouaient l'animal et le dépeçaient : chair, os, viscères, fanons, peau, [...], tout était utilisé. En moins de trois siècles, Biarritz était devenue un des endroits les plus importants de la chasse à la baleine. À partir du ^{xvi}^e siècle les captures diminuèrent et les marins partirent de plus en plus loin des ports locaux. Aujourd'hui les baleines sont protégées.

Fig. 5
Ramiro Arrue,
La chasse à la
baleine, dessin
préparatoire pour
la 2^e illustration
de l'ouvrage
Las regatas
d'Adolfo de
Larrañaga.
Gouache,
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
Inv. n° 97.57.11.

Les ports d'Hendaye, de Saint-Jean-de-Luz et à un degré moindre celui de Bayonne, comptent une flottille de 149 bateaux dont plus de la moitié sont armés en "petite pêche". Outre l'apport en poissons locaux, la pêche côtière participe à l'attrait touristique des ports. L'activité et la richesse créées par la petite pêche côtière irriguent le tissu socio-économique du territoire littoral. Pour l'estuaire, quelque 29 bateaux sont actifs à la pêche et capturent anguilles, aloses, saumons, lamproies, etc.

Tous les sondages montrent que l'océan est un élément fort de l'attractivité touristique. Il génère des activités liées à l'eau et à sa qualité. De très importants efforts dans le suivi et dans le maintien de cette qualité sont consentis par les collectivités. Le littoral basque est aussi un espace de vie et d'activité attractif où la population est en constante augmentation.

L'économie actuelle y est très liée à la fréquentation touristique et plus particulièrement à l'attractivité de ses plages. Le littoral est le support d'activités traditionnelles liées à la proximité de la mer, soit pour l'exploitation de ses ressources (pêche) soit pour les besoins des ports de plaisance et pour la pratique du nautisme et des sports de glisse. L'exercice des activités maritimes a participé et contribue encore à l'aménagement du territoire ainsi qu'au maintien d'emplois permanents dans les communes littorales. Le port de commerce de Bayonne accueille près de 1 000 navires par an et assure une activité économique importante dans tout le bassin d'emploi (3 500 emplois directs et



indirects). Il est responsable de l'aménagement de l'Adour et de ses rives, ainsi que de l'introduction involontaire d'espèces exotiques en raison de ses activités d'import-export.

Plus récente mais importante, la pratique des sports de glisse et plus particulièrement du surf génère une activité directe mais également indirecte à travers le développement d'une économie artisanale et industrielle avec la présence de grands groupes de la glisse et la mise en place du groupe d'entreprises spécialisées dans la glisse, le cluster Eurosima.

Le littoral basque est aussi une destination touristique en raison de ses villes littorales qui ont su mettre en valeur leur patrimoine.

En conséquence de ces activités, la zone littorale est soumise à une pression anthropique et à un développement urbain important, même si ces derniers sont contraints par les processus érosifs et les instabilités de terrain affectant le trait de côte. Le développement du réseau de transport concentré sur le littoral entraîne des coupures dans des espaces agricoles et naturels, ce qui contribue à la fragmentation de milieux et à un impact sur la faune.

84

Seuls quelques espaces de la Côte basque sont épargnés par le développement urbain. Ils représentent quelques poches le long du littoral. Leur attractivité en tant qu'espaces naturels relictuels dans un contexte urbanisé, y entraîne une fréquentation humaine très importante avec un piétinement des landes et une perturbation des milieux. De par leur hauteur les falaises font office de protection naturelle contre certains aléas côtiers comme les submersions marines en particulier. Le platier rocheux dissipe par ailleurs l'énergie mécanique des vagues, ce qui permet de limiter l'érosion en pied de versant. De plus, les matériaux provenant des mouvements de terrain (glissements, éboulements) servent d'apports sédimentaires pour les plages avoisinantes, permettant éventuellement leur accrétion ou du moins limitant leur érosion. Le rôle de protection naturelle des falaises face aux risques côtiers est donc à préserver autant que possible.

■ Des données écologiques sur une longue période

Plus de 800 espèces de poissons sont identifiées dans le golfe de Gascogne dont 15 espèces de requins. La migration de poissons tels que le Saumon atlantique, l'Alose, l'Anguille européenne, la Truite de mer. Au large des côtes, des mammifères marins se rassemblent. Le nord-est de l'océan Atlantique abrite plus du quart des cétacés dans le monde⁵ et le golfe de Gascogne compte parmi les zones les plus riches : 14 espèces de baleines, 11 espèces de dauphins. Le littoral basque et le milieu maritime ont fait et font encore l'objet d'observations. Ces données recensées sur plusieurs décennies sont un élément fort de la connaissance du patrimoine naturel. Ils permettent de mieux le connaître, de l'évaluer et de mettre en place des outils pour maintenir ce capital.

Le Muséum national d'Histoire naturelle a initié il y a près de 50 ans des inventaires et des suivis des oiseaux marins, observations poursuivies depuis 2002

ÉTUDES ET RECHERCHES

par le Centre de la mer de Biarritz qui y a ajouté des suivis des populations de poissons et de mammifères marins, ainsi que des inventaires des organismes marins vivant sur l'estran. Les observations menées par l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) sur les populations de poissons migrateurs sont aussi intéressantes car, menées depuis 30 ans, elles permettent des interprétations significatives. Les réseaux et programmes de surveillance, mis en place par l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer), fournissent des indicateurs reconnus au niveau européen. Ils s'inscrivent sur des sites ateliers locaux mais avec une vision plus large pour qualifier l'état écologique du territoire (Directive cadre Eau, Directive cadre Stratégie pour le Milieu marin) à partir du suivi des communautés benthiques en particulier. D'autres suivis concernent les populations d'oiseaux.

Ces travaux sont essentiels pour le maintien d'un niveau de connaissance du patrimoine naturel de ce territoire. Il faut noter que les structures de recherche publique ou associative qui les mènent rencontrent pour certaines des difficultés à poursuivre leurs travaux.

■ Des évolutions en cours

Le changement climatique exerce une pression supplémentaire sur la diversité biologique. Certaines espèces animales et végétales seront amenées à se développer, d'autres à disparaître ou à migrer selon leur capacité d'adaptation. En milieu marin la hausse de la température de l'eau s'accompagnera d'un changement des espèces présentes dans le golfe de Gascogne. On observe déjà la raréfaction d'espèces ayant une préférence pour les eaux froides comme le Pingouin torda et l'augmentation des populations de dauphins communs qui préfèrent les eaux tempérées chaudes. Des poissons à affinité tropicale comme la Carangue coubali, la Sériole limon sont actuellement présentes au large de la Côte basque.

■ Des écosystèmes protégés

Les sites, dits sites Natura 2000, sont retenus en raison d'une biodiversité naturelle exceptionnelle. En zone littorale se retrouvent les sites⁶ suivants :

- les falaises de Saint-Jean-de-Luz à Biarritz au titre de la directive Habitats⁷ ;
- le Domaine d'Abbadia et de la Corniche basque au titre de la directive Habitats ;
- la Côte basque rocheuse et l'extension au large, au titre de la directive Habitats ;
- les rochers de Biarritz : le Boucalot et la Roche ronde, au titre de la directive Oiseaux⁸ ;
- la Nivelle (estuaire et cours d'eau) au titre de la directive Habitats ;
- les barthes de l'Adour au titre de la directive Oiseaux.

ÉTUDES ET RECHERCHES

Tous ces sites terrestres et maritimes font l'objet de la préservation des habitats et des espèces végétales et animales d'intérêt communautaire qui y ont été répertoriés. De nombreuses actions sont menées dans ce sens.

Dans le cadre du chantier sur le patrimoine naturel mené par le Conseil de développement du Pays Basque, parmi les actions proposées, a été retenu le maintien voire l'amélioration de l'état des connaissances tout en y associant les citoyens volontaires dans le cadre de démarches participatives.

(*) Françoise Pautrizel, docteur en océanographie, conseillère scientifique de Biarritz Océan, vice-présidente du Conseil de développement du Pays Basque.

Notes

- 1 Partie du littoral située entre les limites extrêmes des plus hautes et des plus basses marées.
- 2 Zone submergée comprise entre le littoral et le talus continental qui plonge vers les profondeurs voisines de 200 m.
- 3 Couche d'argile riche en iridium qui repose sur les marnes du Crétacé, et est surmontée par les calcaires blancs et rose du Paléocène. Cette limite K-T est datée de 66 millions d'années.
- 4 Le flysch est une formation sédimentaire détritique, souvent très épaisse et rythmique, résultant de la décantation des particules fines en milieu aquatique.
- 5 81 espèces de cétacés sont répertoriées dans le monde.
- 6 Source : Unité départementale DREAL 64 et Document d'objectifs des sites NATURA 2000 de la Côte basque, élaboré entre 2012 et 2015 sous la responsabilité des ex-agglomérations Côte Basque - Adour et Sud Pays Basque.
- 7 Directive de l'Union européenne 92/43/CEE concernant la conservation des habitats naturels ainsi que des espèces de la faune et de la flore sauvages.
- 8 Directive de l'Union européenne 2009/147/CE, concernant la protection et la gestion des populations d'espèces d'oiseaux sauvages du territoire européen. Elle remplace la première directive Oiseaux du 2 avril 1979.

INITIATION, ENSEIGNEMENT ET FORMATION AU PATRIMOINE NATUREL AU PAYS BASQUE

Philippe
IÑARRA^(*),
Pascal
CLERC^(**)
et Éric
GUIHO^(***)

Le Pays Basque bénéficie d'un patrimoine naturel remarquable, de par la diversité des espèces et des milieux qui le composent et le caractère de certaines espèces, végétales ou animales, endémiques ou rares. Une partie de la population locale en est consciente, sans que pour autant tous puissent s'y référer avec des arguments scientifiques. Qu'en est-il de la valorisation de ce patrimoine, de grand intérêt, mais mal connu localement ?

87

Euskal Herriaren natura ondarea ohargarria da : espezieak eta guneak, landare edo animale, espezie zenbaiten berezitasuna eta egonkortasuna bai eta bakantasuna. Lekuko jendearen zati batek hori badaki, arrazoin zientifikoeri dei egiten ez badiote ere. Zertan da interes handiko bainan lekuaren gainean guti ezagutua den ondare horren baloratzea ?

Habituellement, lorsqu'est évoquée la sensibilisation ou l'éducation à l'environnement, le champ de cette activité est souvent restreint à la connaissance de la flore, de la faune et des milieux naturels ou plus généralement de la biodiversité, en laissant de côté tout un pan de ce qui fait la richesse de ce territoire. La notion de patrimoine naturel que nous souhaitons faire découvrir va au-delà de la simple connaissance naturaliste. La mise en lumière de la place de l'Homme et de ses activités, qui ont un impact sur le milieu dans lequel il vit, est tout aussi importante car elle témoigne de l'appropriation et de l'utilisation de ces espaces.

Ainsi, depuis près d'une quarantaine d'années, des associations comme Añamendi (1972), Lauburu (1974), Itsas Begia (1981), Abbadiako Adixki-deak (1986) ou le Comité Izpegi (1989), les structures d'éducation à l'environnement et plus récemment les services de certaines collectivités territoriales, sensibilisent le public au patrimoine naturel du Pays Basque.

■ Comment se traduisent ces actions localement ?

Les publics à qui l'on s'adresse sont divers et variés : cela va des enfants en milieu scolaire aux adultes, qu'ils habitent le territoire ou non. L'objectif de ces actions est de valoriser le patrimoine naturel du Pays Basque (Fig. 1). On se



Fig. 1
Découverte des
plantes comestibles
et médicinales avec
Aitor de Portuondo.
© CPIE
Pays Basque.

rend compte qu'il y a des manques flagrants que nous essayons de combler, chacun à notre niveau.

Donc, il faut sortir ! Aller à la rencontre de cette nature qui nous entoure, des usages et des hommes qui agissent sur ces espaces ! Pour ce faire, rien de plus simple : de nombreuses sorties sur le terrain sont organisées par les structures d'éducation à l'environnement pour le grand public. C'est le cas de nos centres permanents d'initiatives pour l'environnement (CPIE) : Littoral Basque et Pays Basque, qui proposent plus d'une centaine de sorties annuelles et permettent de découvrir le patrimoine naturel local, de l'océan jusqu'aux montagnes de la Soule. Au-delà de la découverte des espaces, ces sorties sont aussi un moyen de mieux connaître le réseau des structures et collectivités impliquées au quotidien. Nous faisons des ponts entre les divers patrimoines : rien de mieux, par exemple, qu'une balade qui allie géologie et vin, dans le vignoble d'Irouléguy en octobre. Et il n'y a pas que les CPIE qui proposent des sorties. Une visite au portail internet du patrimoine naturel du Pays Basque permet de connaître d'autres propositions d'activités et d'autres structures organisatrices.

Le public scolaire quant à lui est associé d'emblée à la sensibilisation au patrimoine naturel. Il bénéficie quel qu'en soit le niveau de dispositifs qui permettent de monter divers projets. Deux exemples illustrent parfaitement cette possibilité : les Projets d'éducation départementaux (PED) portés par le département des Pyrénées-Atlantiques et l'Éco-Parlement des jeunes (EPJ), animé pour la partie basque par le CPIE Pays Basque. Le PED s'adresse aux collèges du département, donc du Pays Basque, et permet à des classes de mettre en place, entre autres, des projets sur le thème de l'environnement et du patrimoine naturel. L'EPJ s'adresse aux écoles, collèges et lycées d'enseignement général comme

technique ou agricole et concerne aussi les établissements spécialisés. Là encore il s'agit de valoriser le patrimoine naturel local afin de favoriser les échanges, c'est là tout l'intérêt de ce dispositif qui met en relation les élèves quels que soient les niveaux concernés.

Un point particulier concerne les établissements agricoles. En effet, nous avons en Pays Basque six établissements agricoles (quatre lycées, un CFA et un CFPPA). Pour les élèves fréquentant ces établissements, le patrimoine naturel, par les ressources qu'il peut fournir et l'espace qu'il occupe, est ainsi une réalité plus que tangible. Les élèves sont en effet, pour une grande part, de futurs agriculteurs et donc de futurs usagers de ce patrimoine. Il est donc important qu'ils y soient sensibilisés. Avec ce public, le travail consiste pour l'essentiel à montrer le lien existant entre leurs activités, leurs pratiques et l'impact qu'elles peuvent avoir sur les milieux dans lesquels ils travaillent. Entre leur participation à l'EPJ (Lycée Armand David d'Hasparren), la mise en place de projets de sciences participatives comme les Observatoires agricoles de la biodiversité (Lycée Saint-Christophe de Saint-Pée-sur-Nivelle) ou de modules sur l'agroécologie (Lycée Frantzesenia de Saint-Jean-Pied-de-Port), par exemple, ces établissements ne sont pas en reste pour valoriser le patrimoine naturel local auprès de leurs élèves.

Les publics concernés par les activités de valorisation ou sensibilisation au patrimoine naturel sont nombreux et divers. Ce sont pour la très grande majorité des personnes "captives", c'est-à-dire déjà intéressées par cette thématique. Mais il ne faut pas oublier toutes ces personnes qui ne sont pas touchées par ces actions, qui ne viennent pas naturellement participer ou qui n'ont pas accès à ces animations. Ces publics, dits "non captifs" ou "empêchés", bénéficient aujourd'hui d'activités adaptées grâce au travail effectué conjointement par les animateurs des structures d'Éducation à l'Environnement pour un Développement durable (EEDD) et les animateurs sociaux ou hospitaliers. On peut citer le cas des patients de l'hôpital psychiatrique de Bayonne, service adolescents et adultes, ou celui des centres médico-psychologiques qui participent à des programmes de randonnée et balade découverte du patrimoine naturel. Mais cela concerne aussi d'autres structures : Ehpad, Groupes d'entraide mutuelle, épicerie sociale, prison de Bayonne, etc.

■ Des acteurs dédiés à la sensibilisation du patrimoine naturel

Nous avons la chance en Pays Basque de connaître un dynamisme associatif qui concerne aussi le monde de l'éducation à l'environnement. Nos trois structures, CPIE Pays Basque, CPIE Littoral Basque et Muséum d'histoire naturelle / plaine d'Ansot sont concernées mais de nombreuses autres structures œuvrent aussi pour la valorisation du patrimoine naturel, avec en ligne de mire cet objectif commun : faire connaître le patrimoine naturel et sensibiliser le public à sa protection.

À ces structures sont souvent associés des espaces de sensibilisation. Citons les plus connues : le Muséum d'histoire naturelle et la plaine d'Ansot à Bayonne,

Asporotsttipi à Hendaye, Izadia à Anglet, le Centre de la mer de Biarritz, Chemins-Bideak à Saint-Palais. Chacun de ces lieux propose à un public de plus en plus nombreux, de découvrir avec une diversité d'approches, une facette du patrimoine naturel du Pays Basque.

Notons également les Espaces naturels sensibles, présents sur le territoire dans le cadre d'un dispositif géré par le département des Pyrénées-Atlantiques, dont l'objectif est la préservation des milieux naturels et leur valorisation auprès du public.

■ Au cœur du patrimoine naturel

Aujourd'hui, le travail de valorisation de ce patrimoine est réellement engagé et se développe grâce notamment aux politiques publiques des collectivités territoriales et à la vitalité du milieu associatif dans ce domaine. Pour ce qui est de l'avenir, deux défis seront à relever :

- Le premier concerne la question de l'appropriation du patrimoine naturel par la population locale. Malgré tout le travail effectué, celui-ci souffre d'un manque de considération en comparaison de l'intérêt porté aux patrimoines historique et culturel et à la langue basque. Il existe pourtant des liens très étroits entre eux, chacun se nourrissant des autres.
- Le second défi concerne l'évolution de ce patrimoine, en regard des facteurs tels que l'urbanisation, la présence d'espèces exotiques envahissantes et surtout du changement climatique en cours et des conséquences qui ne manqueront pas d'en résulter.

La responsabilité du Pays Basque en matière de conservation du patrimoine naturel est importante. Elle dépasse les limites même de son territoire puisque certaines espèces en danger de disparition y sont parfois endémiques quand d'autres utilisent les habitats lors de leur hivernage ou de leurs migrations.

■ Le CPIE Pays Basque

Créé à Saint-Étienne-de-Baïgorry, à l'initiative du Professeur Pierre Bidart en 1989, le Comité Izpegi a été labellisé CPIE Pays Basque en 1994. Ce label attribué par l'Union nationale des CPIE valorise les actions menées en faveur de l'environnement et permet de bénéficier de la force d'un réseau, fort aujourd'hui de plus de 80 associations, répondant toutes aux mêmes valeurs qui sont :

- une approche humaniste de l'environnement (elle vise à l'épanouissement de l'homme dans la complexité de son milieu de vie) ;
- la promotion de la citoyenneté (elle a pour objectif de mettre chaque citoyen en capacité d'agir pour contribuer au débat public, à la décision sur les choix environnementaux qui se posent et leurs impacts) ;
- le respect de la démarche scientifique (elle se fait par l'appropriation des connaissances pour développer le regard critique de nos concitoyens, face aux idées reçues).

Fig. 2
*Sortie grand public
sur les prairies
permanentes
de la montagne
basque avec le CPIE
Pays Basque.
© CPIE
Pays Basque.*



Ces valeurs se traduisent concrètement au travers de deux grandes missions :

- L'Éducation à l'Environnement pour un Développement durable ;
- l'accompagnement des territoires.

En ce qui concerne le CPIE Pays Basque, ses actions se déroulent à l'intérieur du Pays Basque, à dominante rurale, et prennent différentes formes qui vont de l'animation classique pour les scolaires ou enfants en accueil de loisirs sans hébergement, jusqu'aux travaux de recherches, d'études et de diagnostic, en passant par la formation. Ce sont aujourd'hui un peu plus de 5 000 personnes qui bénéficient chaque année des actions du CPIE Pays Basque (Fig. 2).

■ Le CPIE Littoral Basque

Née en 1986, l'association a été labellisée CPIE Littoral Basque en 2008. Partenaire des acteurs de la protection et de la valorisation du littoral, l'association est basée à l'origine sur le Domaine d'Abbadia, propriété du Conservatoire du littoral. Elle agit désormais dans l'ensemble de la Côte basque Nord et Sud grâce à de nombreux partenariats avec les institutions et collectifs d'Euskadi et de Navarre.

Son objectif est de contribuer au développement durable du littoral basque en proposant un regard croisé sur les territoires, l'espace maritime et le patrimoine humain, en conjuguant les approches scientifiques, environnementales et artistiques. Composée de bénévoles et de salariés, l'association est ouverte à tous. Elle défend les valeurs de solidarité, de respect des diversités culturelles et linguistiques. Elle encourage la responsabilité citoyenne et contribue au bien être social et à la protection de l'environnement.

Ses axes de travail sont :

- L'éducation au patrimoine et à l'environnement, par la recherche pédagogique : le CPIE est un outil de valorisation et d'appropriation du littoral basque. Il développe ses actions en direction de tous les publics au travers de l'alternance arts et sciences, du projet et de la participation citoyenne. Il intervient en particulier sur les espaces naturels protégés, propriétés du Conservatoire du littoral (Domaine d'Abbadia et Corniche basque).
- Les ressources en développement durable : point d'information nature, environnement et développement durable, ce centre documentaire diffuse connaissances et méthodes sur l'ensemble du territoire. Il accompagne projets et démarches environnementales. Avec les collectivités, il participe à la rédaction de chartes environnementales, dispositifs d'écovigilance, agendas 21, etc.
- La médiation et l'expertise du territoire : expert et assembleur de compétences, le CPIE Littoral Basque participe à l'émergence et à l'enrichissement du débat public autour de la prise en compte des principes de durabilité dans le développement du littoral basque (débat, conférences, tables rondes, ateliers participatifs).
- L'animation culturelle, scientifique et artistique ; responsable des résidences d'artistes du Domaine d'Abbadia, c'est en croisant les approches scientifiques et artistiques que le CPIE développe ses actions de médiation culturelle (visites d'ateliers, édition, expositions, projets créatifs, Fig. 3 et Fig. 4).

■ Le Muséum d'histoire naturelle de Bayonne et la plaine d'Ansot

La singularité du site tient à l'association d'un Muséum d'histoire naturelle et de la plaine d'Ansot, espace naturel sensible de 85 ha situé en limite de commune de Bayonne, le long de la Nive. Ouverte au public en 2006, la plaine d'Ansot a accueilli le Muséum en 2010 dans le cadre de la création de la Direction du Patrimoine naturel et environnemental (DPNE). Ce service de la ville de Bayonne a pour objectif de conserver les milieux naturels présents sur le site et de sensibiliser le public au patrimoine naturel et aux questions d'environnement.

Fig. 3
Un groupe de collégiens rencontre l'artiste Rémi Groussin dans son atelier à Nekatoenea. (<http://remigroussin.com/> septembre 2014).
© CPIE Littoral Basque.



ÉTUDES ET RECHERCHES

Fig. 4

*Atelier de pratique artistique avec des adultes encadrée par l'artiste Barbara Rychawaert sur le Domaine d'Abbadia. (<http://barbararyckewaert.com/>, septembre 2014).
© CPIE Littoral Basque.*



Ce cas est unique en France et permet au public d'aborder ce patrimoine à travers deux approches. Il peut y découvrir la faune, la flore et les milieux naturels des barthes de la Nive, bénéficiant d'aménagements tels que l'observatoire ornithologique et les sentiers thématiques. Le public peut également profiter des collections du Muséum, autre volet du patrimoine naturel, avec des objets d'origine essentiellement régionale et notamment du Pays Basque, qu'il s'agisse de planches d'herbiers ou de spécimens naturalisés. Fondé en 1856, le plus ancien des musées bayonnais possède plus de 35 000 objets divers. L'une des préoccupations de la ville de Bayonne, par l'intermédiaire du Muséum, est de préserver ces témoins de la biodiversité passée et actuelle, avec une prédilection pour le patrimoine local.

Ces deux approches se traduisent par une programmation d'animations, d'ateliers et de sorties sur le site, par des expositions et leur visite, des conférences. Ainsi, à travers les aménagements réalisés sur le site et le Service des publics, touchant scolaires et autres groupes d'enfants, grand public, essentiellement familial, la DPNE œuvre à la découverte du patrimoine naturel du Pays

basque et à la sensibilisation à sa protection. Par exemple, le public peut découvrir la faune de la forêt à travers la sortie "Traces et indices de présence", le fonctionnement hydrologique des barthes de la Nive grâce à l'association d'un temps en salle à l'aide de divers supports (maquette, systèmes interactifs) et d'un temps sur le terrain...

(*) Philippe Iñarra, directeur du CPIE Pays Basque (cpiepaysbasque.fr)

(**) Pascal Clerc, directeur du CPIE Littoral Basque (cpie-littoral-basque.eu)

(***) Eric Guiho, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Bayonne (ansot.bayonne.fr)

Références bibliographiques

ESPINASSOUS Louis, 2014, *Besoin de Nature*, Éditions Hesse. 240 p.

TERRASSON François, 2007, *La Peur de la nature : Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*, Sang de la Terre, 3^e, 270 p.

COTTEREAU Dominique, 2014, *L'éducation à l'environnement : l'affaire de tous*, Belin, 125 p.

CHERIKI-NORT Juliette (coord.), 2010, *Guide pratique d'éducation à l'environnement, entre humanisme et écologie*, Yves Michel, 259 p.

GRAINE Aquitaine, *Plumes d'Orfée*, Revue annuelle d'éducation à l'environnement du réseau GRAINE Aquitaine.

UNCPIE, 2015, *Guide "Sensibiliser pour engager"*, UNCPIE, 44 p.

BRUGNOT Hervé, 2010, *Guide pratique d'éducation à l'environnement : entre humanisme et écologie*, Yves Michel, 264 p.

GIORDAN André, SOUCHON Christian, *Une éducation pour l'environnement - Vers un développement durable*, Delagrave, 2010, 271 p.

Ressources pour les enseignants

Enseigner le Pays Basque

<http://sites.crdp-aquitaine.fr/epb/sujet>

<https://www.reseau-canope.fr>

Réseaux EEDD

<http://www.graine-aquitaine.org>

<https://urcpie-aquitaine.jimdo.com>

<http://reseauecoleetnature.org>

<http://www.pourdespyreneesvivantes.fr>

Le portail du patrimoine naturel du Pays Basque (créé en 2016)

<http://www.patrimoine-naturel-pays-basque.com/>

PATRIMOINE NATUREL ET CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE : RECHERCHES ET EXPÉRIMENTATIONS SUR LA CORNICHE BASQUE

Pascal
CLERC(*)

Depuis vingt ans, l'ancienne ferme Nekatoenea à Hendaye accueille des artistes en résidence au cœur du Domaine d'Abbadia¹, site naturel protégé, propriété du Conservatoire du littoral, dans le site classé de la Corniche basque. Le CPIE propose un espace de travail et d'accompagnement de qualité pour les artistes. Pour le propriétaire et les gestionnaires, l'image du site est ainsi rendue plus dynamique et innovante. Cet engagement éducatif associatif favorise le lien social et l'appropriation patrimoniale de l'espace par les habitants du Pays Basque.

95

Hogoi bat urte huntan Hendaiako Nekatoenea etxaldeak artistak aterbetzen ditu Abbadiako lurretan, hauek itsas-bazterraren Kontserbatorioa dutela jabe "Site classé de la Corniche basque" deituan. CPIE erakundeak lan eremu eta laguntza bikaina eskaintzen die artisteri. Leku horren jabe eta arduradunentzat bazter horren irudia eraginkorrako eta berrizaleago bilakatu da. Hezkuntzari emana den elkarte horrek eta Euskal Herriko biztanleak berak ondare hortaz jabetzeak lokarri soziala fagoratzen dute.

Après de nombreuses expériences réussies et quelques-unes un peu déstabilisantes, les bonnes questions se sont posées : quel est le rôle de l'artiste ? A-t-il sa place dans un espace naturel ? Le patrimoine naturel et l'art contemporain peuvent-ils cohabiter, voire coopérer ? Utilise-t-on l'artiste et sa création au service d'une valorisation publique de l'espace naturel ?

Et le public dans tout cela ? Un simple spectateur ou un acteur, un co-créateur ? Les artistes accueillis dans des conditions privilégiées sont-ils tenus de produire, de se produire et de contribuer ainsi à une politique culturelle locale ?

■ Un peu de patrimoine naturel basque dans le monde entier

Le travail du Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Littoral basque, de ses membres bénévoles et de ses salariés actifs et convaincus, donne vie à l'ensemble des projets d'accueil d'artistes en mettant en place des actions de médiation et de sensibilisation environnementales et culturelles. Un

travail important est aussi mené pour mettre en relation l'artiste accueilli avec les structures et réseaux spécialisés afin de favoriser l'intégration des démarches dans la réalité du territoire. Aux côtés du Conservatoire du littoral (Fig. 1), les institutions culturelles et environnementales soutiennent les projets depuis la création de la résidence il y a vingt ans, apportant ainsi les financements nécessaires et une reconnaissance des actions développées (Direction régionale des Affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine, Éducation nationale, Région, Département, Agglomération, Communes, Institut culturel basque, Europe au travers des projets Interreg POCTEFA², Txinbadia³, fondations privées). Chaque partenaire soutient le ou les projets qui répondent à des objectifs spécifiques et le programme annuel se constitue par assemblage de différentes approches complémentaires.

En vingt ans, ont été sélectionnés et accompagnés plus de cinquante artistes internationaux d'origines diverses. À chaque fois, cela se traduit par une nouvelle approche sensible, une nouvelle vision exprimée et de nouvelles œuvres. Les habitants rencontrent les résidents, découvrent leur démarche et participent parfois aux processus de création. Les œuvres produites et les catalogues de fin de résidence s'exposent dans les centres d'art, exportant des parcelles de notre patrimoine naturel basque dans le monde entier. Les animations proposées au bénéfice des publics ne sont pas rendues obligatoires mais il est systématiquement demandé à l'artiste que des temps de rencontre soient proposés (visites d'ateliers par exemple). Certains artistes vont plus loin en intégrant la population dans une démarche de co-crédation, rendant le projet totalement ouvert et participatif.

■ Laboratoire "art et sciences"

Arts plastiques, photographie, sculpture, danse, théâtre, littérature se mélangent à la biologie, la géologie, la botanique mais aussi au patrimoine historique, architectural, à l'océan et au voyage...

Nekatoenea (Fig. 2) devient un laboratoire de recherche et d'expérimentation. Plusieurs projets constituent le programme artistique annuel : résidence de création, de co-crédation, de médiation, écrivain jeunesse. Les démarches s'adressent aux publics les plus éloignés des pôles culturels urbains. L'objectif ici

Fig. 1
La Corniche
basque, site naturel
protégé, propriété
du Conservatoire
du littoral.
© CPIE Littoral
Basque.



Fig. 2
Nekatoenea,
résidence d'artistes.
© CPIE Littoral
Basque.

ÉTUDES ET RECHERCHES

Fig. 3

Les géants de la corniche basque. *Blaise Guirao*, artiste plasticien originaire de Ciboure, accueille des élèves d'une école élémentaire autour des œuvres qu'il a créées à l'occasion de la Fête de la Corniche 2012. Le projet est basé sur la constitution de grands personnages mythologiques construit à partir de matériel récupéré sur les plages et dans les criques de la Corniche basque. Ouvert au public, l'atelier d'artiste à ciel ouvert a reçu de nombreuses personnes qui ont pu ainsi comprendre le processus de création et parfois même s'y impliquer. Les géants ont ensuite habité la Corniche le jour de la fête puis le Domaine d'Abbadia pendant quelques mois. <http://nekatoenea.eu/BlaiseGuirao>
© CPIE Littoral Basque.



n'est pas de faire venir plus de public sur un site naturel déjà très fréquenté, c'est plutôt la recherche de publics différents ou spécifiques qui nous anime, avec la volonté d'intégrer des populations qui ont peu accès à la culture.

Notre engagement de médiateurs entre nature et culture est avant tout social !

La Fête de la corniche, organisée chaque automne avec le Département et les communes depuis 2006. Populaire et familiale, elle est devenue un événement incontournable de réappropriation du patrimoine naturel par la population. La présence artistique spectaculaire y émerveille les regards de dizaines de milliers de visiteurs.

Mais est-il possible de demander à un artiste, en quelques semaines, de s'imprégner d'un espace, d'imaginer, de créer, de produire, d'animer, d'exposer, de communiquer, d'éditer, de participer à l'animation culturelle locale et de valoriser dans le même temps le patrimoine naturel du territoire ?

Un projet artistique ne peut, à lui seul, répondre à toutes ces attentes. C'est la constitution d'un programme pluridisciplinaire et pluriannuel de plusieurs types de résidences qui permet de tendre vers ces finalités.



Fig. 4

Batteleku batean. *Mikel Aristegui* en répétition sur le Domaine d'Abbadia lors de sa résidence d'artistes à Nekatoenea en 2010. Ce temps de création organisé en partenariat avec l'association "art and project" et la commune d'Hendaye a donné lieu à la présentation d'une pièce intitulée Batteku batean. Inspirée du patrimoine maritime basque, l'œuvre a par la suite été présentée à plusieurs reprises au Pays Basque mais aussi à l'étranger, en Allemagne en particulier. Le projet a impliqué des artistes locaux originaires d'Urrugne, Renteria et Donostia et un film a été tourné pour témoigner de ce projet pluridisciplinaire. <https://youtube/I9gmEEwDtW0>. © CPIE Littoral Basque.

Résidence de co-crédation ou de médiation permettant de faire un travail au plus près du public et du patrimoine naturel, résidence de commande artistique et résidence de création, chacune apporte, par sa spécificité, sa contribution à l'ensemble (Fig. 3 et 4). Pour chaque résidence, le CPIE émet un appel à projet qui définit les critères de sélection et l'intention de la résidence. Les artistes postulent en connaissance de cause et ne sont pas choisis au hasard. Un jury de professionnels de l'art et de représentants de l'espace naturel se réunit pour sélectionner l'artiste le plus en adéquation avec le projet général. Parmi les critères de sélection, sont examinés : le lien avec le territoire garantissant une bonne intégration au contexte local, la présence de temps de création et de médiation obligatoires assurant la qualité artistique et enfin la notion de co-construction de projet avec les gestionnaires du lieu.

Ces conditions génèrent la valeur ajoutée, l'exhausteur de vie, d'ouverture culturelle et de lien social entre le site naturel et les habitants du territoire, bref notre patrimoine naturel en devenir.

L'identité "Nature" de Nekatoenea est reconnue dans les réseaux d'art contemporain. D'une beauté exceptionnelle, l'espace permet aux artistes de travailler dans des conditions privilégiées en bénéficiant de bourses de travail et d'un accompagnement professionnel. Cela influence irrémédiablement leur pratique et leur carrière. Le site naturel est valorisé parce qu'il est aussi un lieu de création, d'éducation artistique et culturelle.

Les artistes et leurs travaux communiquent une image d'un site naturel de qualité où l'homme agit, crée, loin d'une conservation figée et sclérosante.

(*) Directeur du CPIE Littoral Basque,
association gestionnaire de la résidence d'artistes Nekatoenea.
<http://www.nekatoenea.eu/>

Bibliographie

NEKaTOENEa, *20 ans de résidence d'artistes au Domaine d'Abbadia, site naturel protégé* (à paraître).

Notes

- 1 Le Domaine d'Abbadia (250 000 visiteurs par an) est un site naturel protégé de 66 ha. Sa gestion est garantie par deux collectivités (commune de Hendaye et département des Pyrénées-Atlantiques) et par l'association CPIE Littoral basque. Le domaine est constitué de falaises sédimentaires, de landes, de forêts et de prairies. Les paysages sont marqués par la pratique du pastoralisme et la présence incontournable du Château Observatoire Abbadia. La proximité de la frontière franco-espagnole favorise les rencontres plurilingues et multiculturelles.
- 2 POCTEFA 2014-2020 est l'acronyme du Programme Interreg V-A Espagne-France-Andorre. C'est un programme européen de coopération transfrontalière créé afin de promouvoir le développement durable des territoires frontaliers des trois pays.
- 3 Txinbadia est un réseau transfrontalier dédié à l'éducation pour l'environnement, la gestion de l'usage public et la conservation des espaces naturels de la baie de Txingudi.

L'ESPACE CHEMINS-BIDEAK : UNE PASSERELLE ENTRE PATRIMOINE NATUREL ET PATRIMOINE CULTUREL DU PAYS BASQUE

Pantxo
ACHIARY^(*)

Ariane
PAYEN^(**)

L'Espace Chemins-Bideak de Saint-Palais a ouvert ses portes en avril 2016, sur le site de l'ancien couvent des Franciscains. Lieu de visite et d'échanges, il révèle aujourd'hui le lien permanent entre patrimoine naturel et patrimoine culturel par son jardin, ses expositions, son programme d'animations et le vaste réseau des trois sentiers de grande randonnée (GR) qui l'entoure.

99

"Chemins-Bideak" Donapaleuko Guneak atea zabaldu zituen 2016ko apirilean, Frantziskotarren komentua izana den tokian. Bisita eta harreman toki, gaurregun erakusten du natura ondare eta kultura ondarearen arteko lokarria bere baratze eta animazio egitarauaren bidez ; gehi ibilaldi handietako hiru bide xendra (GR), inguruan.

■ Histoire et origine du projet Chemins-Bideak

À Saint-Palais, le couvent franciscain a abrité et généré une vie spirituelle et sociale féconde durant une longue période. Nombreux sont ceux qui se souviennent encore avec respect et amitié des Frères qui s'y sont succédé.

En 2007, la municipalité de Saint-Palais décide d'acheter ce couvent pour :

- conserver ce patrimoine communal unique qui méritait d'être rénové ;
- assurer une utilisation ouverte à tous sous maîtrise municipale ;
- contribuer au développement, au rayonnement et à l'attractivité de la ville dans son pays d'Amikuze en Basse-Navarre.

Après un long travail de réflexion, de rencontres, de visites d'autres réalisations, et d'échanges avec de multiples partenaires tels que le CPIE Pays Basque¹, un projet général structurant a peu à peu pris corps. Les promoteurs de Chemins-Bideak ont vite compris la double nécessité d'ancrer ce site nouveau dans l'histoire longue de ce pays, mais aussi dans une dynamique inspirée par la protection de son patrimoine naturel.

Renouer aujourd'hui avec cette histoire consistait d'abord à prendre conscience de ce que furent les anciennes routes pendant près de 800 ans : voies de commerce, d'échanges artistiques mais aussi voies guerrières. Ainsi, dans une collaboration très active entre une douzaine de villages et le Conseil départemental

des Pyrénées-Atlantiques, le tracé de la voie de Tours (GR 655), traversant de très riches patrimoines paysagers et bâtis, a été restructuré et préservé pour longtemps sur près de 40 km entre Sorde-l'Abbaye, Arancou et Saint-Palais². Mais rouvrir ces chemins, c'est essayer de comprendre l'esprit de la marche et des marcheurs d'hier et d'aujourd'hui, pour retrouver dans cet exercice autant physique que mental l'autre chemin intérieur vers soi-même. C'est aussi favoriser une connexion plus sensible et plus profonde du marcheur avec l'environnement, les paysages et les cultures rencontrées. Dès lors, le nouveau chemin de Xibaltare, reliant par un ensemble forestier remarquable l'Espace Chemins-Bideak à la stèle de Gibraltar³, devait être un chemin d'éducation et de culture. L'installation des sculptures géantes de Christian Lapie au sommet du Mont Saint-Sauveur, "arbres-hommes, hommes-arbres" veillant sur les marcheurs, marque ainsi profondément cette volonté d'inscrire ces aménagements entre passé et avenir mais aussi entre nature et culture (Fig. 1).

L'Espace Chemins-Bideak peut désormais se définir comme une halte de paix, d'art et de connaissance, accueillante pour les marcheurs, les visiteurs, les artistes et les scientifiques. Un pont, magnifique de portée et de sens, peut être tracé en ce lieu entre l'histoire très ancienne et tourmentée de ce pays, et le monde d'aujourd'hui en mouvement, si rapide. Il permet de voir que ce que l'on croyait définitivement acquis et assuré, les forêts et les arbres, le sol et la terre, l'eau vitale, la vie animale⁴, l'air que l'on respire, le climat qui change, la paix elle-même, sont autant de biens précieux et fragiles dont il faut prendre soin.

■ Le jardin : une évocation des paysages du Pays Basque et des voyages

L'aménagement des chemins de randonnée va de pair avec le site en lui-même, lieu de passage et d'échanges. Le site, ouvert en avril 2016, est composé de plusieurs espaces intérieurs et extérieurs. Le jardin de l'Espace Chemins-Bideak a été conçu par deux architectes paysagistes : Isabelle Auricoste, grand prix national du Paysage en 2000 et Lionel Hodier. Sur commande de la commune de Saint-Palais, ils ont imaginé une création autour de deux thèmes :

- le chemin où l'on se croise et où des cultures différentes se rencontrent ;
- les paysages de la Basse-Navarre.

La thématique du chemin y est d'abord abordée en multipliant les cheminements de toutes tailles qui se croisent dans le jardin (Fig. 2). Plus de 200 espèces de plantes présentes rappellent les nombreuses cultures qui se sont croisées et rencontrées au fil des siècles, au travers des voyages, de l'itinérance des hommes, mais aussi de la migration des oiseaux. Des panneaux indiquant les noms latins, noms vernaculaires et familles de ces plantes, permettent de prendre la mesure de cette diversité : "L'origine des végétaux





Fig. 1
L'ensemble
de trois figures
de Christian Lapie
"Dans le Reflet
du Ciel".
© Sergio Padura.



Fig. 2
Le jardin de l'Espace Chemins-Bideak.
© Sergio Padura.



Fig. 3
Le plan du jardin de l'Espace Chemins-Bideak.
© Dominique Duplantier.

du jardin issus des deux hémisphères parle de la précieuse diversité biologique, de la découverte de terres lointaines, des migrations humaines, animales et végétales, et des richesses qui naissent de la rencontre des cultures." (Isabelle Auricoste et Lionel Hodier, 2015) (Fig. 3).

S'inspirant du piémont de la chaîne des Pyrénées et des paysages façonnés par l'homme au fil du temps, les architectes paysagistes ont joué avec les reliefs qui rappellent les courbes de niveau des collines boisées ou enherbées autour de Saint-Palais.

La volonté des créateurs est d'évoquer le voyage, les chemins, les parcours, les particularités des paysages du Pays Basque et de les traduire en ces 3 000 m² de jardin. L'art du jardin permet ici des jeux d'échelles multiples, aussi bien sur les reliefs que sur les lignes d'horizon. Ainsi, le regard du visiteur est porté jusqu'au pied du Mont Saint-Sauveur, donnant l'impression que le chemin se poursuit au-delà des clôtures et des murs. Le jardin de l'Espace Chemins-Bideak appartient à une géographie plus vaste. Il s'inscrit dans la continuité des paysages collinaires du territoire d'Amikuze et met en valeur les éléments caractéristiques des paysages du Pays Basque modelés par l'homme : cromlech, potager, bois sacré, grotte... Autant d'ambiances stimulant l'imagination du visiteur au travers de ses cinq sens. Cette recomposition de l'espace naturel est en création : les visiteurs découvrent peu à peu l'ensemble des ambiances imaginées par les créateurs. L'objectif est d'obtenir le label de "Jardin remarquable" qui permettrait de reconnaître ce jardin en tant que patrimoine.

■ Une programmation permanente inspirée des liens entre patrimoine culturel et naturel

Des experts internationaux comme Francis Hallé, grand ami des arbres et des forêts, Alain Canet, spécialiste d'agroforesterie, ou Jean Jouzel, vice-président du GIEC⁵, ont fait le voyage de Saint-Palais pour nous aider à prendre la mesure des grands enjeux environnementaux auxquels nous sommes confrontés, et ainsi éclairer nos choix d'avenir. Cet espace vivant accueille aussi, tout au long de l'année, dans son bel auditorium de 148 places ou ses salles de réunion, divers intervenants venus partager leurs savoirs, mais aussi des musiciens, des chanteurs, des chorales, des conférences ou des réunions de toutes sortes (Fig. 4 et Fig. 5).

On peut également visiter les différentes expositions thématiques proposées ou, au rythme du marcheur attentif, remonter dans le temps et l'histoire, des périodes les plus anciennes jusqu'à nos jours, les 52 m d'une fresque murale ondulée née des savoirs des historiens, du talent du dessinateur ou des scénographes qui l'ont imaginée. Mètre après mètre se dévoile alors la succession immense des populations et des cultures qui ont vécu là, ou qui n'ont cessé d'emprunter ce Grand chemin de l'Humanité dans des paysages et des environnements se modifiant sans cesse au cours des siècles.

(*) Pantxo Achiary, chargé de développement du projet Chemins-Bideak.

(**) Ariane Payen, responsable de site (contact@chemins-bideak.com).



Fig. 4
Exposition "Des Arbres, des Forêts et des Hommes".
© Sergio Padura.



Fig. 5
Conférence de Francis Hallé.
© Chemins-Bideak.

Notes

- 1 CPIE Pays Basque : Centre permanent d'initiatives pour l'environnement Pays Basque à Saint-Étienne-de-Baigorry.
- 2 Le GR 655 est une variante du GR 65 qui, pour son tronçon entre Aroue et Ostabat, est une des composantes du bien culturel "Chemins de Saint-Jacques en France" classé en 1998 au patrimoine mondial de l'Unesco.
- 3 Stèle inspirée des travaux de Clément Urrutibehety et inaugurée en 1965.
- 4 Une référence à saint François.
- 5 GIEC : Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat.

ARGazki Gitaratu

ATZOKO IRUDI / GAURKO IDURI¹

L'EXPANSION URBAINE AU PAYS BASQUE : L'EXEMPLE D'AHETZE

Anaiz
APHAULE^(*)

L'extension de la ville observée en France ne fait pas exception au Pays Basque. Ce dernier est, aujourd'hui, intégré dans un processus généralisé d'urbanisation qui se caractérise petit à petit par l'abandon du clivage Côte basque et intérieur. Le village d'Ahetze, dans la province du Labourd, en est un exemple frappant. Situé à 7 km de Biarritz et à seulement 4 km de l'océan, le village a vu, depuis les années 1970 (Fig. 1), son apparence modifiée du fait du phénomène d'urbanisation et de l'augmentation de la pression foncière exercée sur le littoral. Géographiquement entre deux pôles urbains (Bayonne-Anglet-Biarritz et Saint-Jean-de-Luz), le village d'Ahetze a été impacté par leur fort dynamisme et a ainsi bénéficié d'une croissance continue de sa population depuis 45 ans. En effet, depuis 1962 la population du village a été multipliée par 4 (1962 : 479 habitants, 1999 : 1 318 habitants, 2010 : 1 809 habitants et 2014 : 1 982 habitants). Cette croissance n'est pas seulement due au développement des pôles urbains avoisinant le village. En 2005, lors de l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme (PLU), la municipalité a souhaité favoriser les nouvelles possibilités d'accueil dans le village afin d'éviter un vieillissement de la population. La commune a donc cherché à densifier l'habitat autour du bourg avec pour objectif d'atteindre en 2015 la barre des 2 000 habitants.

Le village a donc grandi et l'augmentation des constructions est notable (Fig. 2). La majorité des habitations du village sont des maisons individuelles, consommatrices d'espace, concentrées autour du bourg (le village compte peu d'habitat dispersé et isolé). Ainsi des 30 à 40 agriculteurs présents dans le village des années 70, il ne reste plus que 6 exploitations agricoles. Les champs destinés à l'activité agricole ont été délaissés au profit de l'urbanisation du village. Aujourd'hui, dix ans après l'élaboration du PLU de 2005, la commune souhaite désormais maîtriser et réduire le rythme de la croissance afin de préserver un cadre de vie de qualité.

Ces deux images illustrent une évolution de la couverture des sols à la suite de la conversion de terres agricoles en espaces urbanisés. Cette transformation se traduit par une modification radicale de la flore et de la faune locales et de leurs habitats dans le périmètre concerné. Ce qui, au premier plan, semble être une vigne, probablement ancienne, et des arbres fruitiers devient un espace typiquement urbain. Les haies ont disparu. Une bonne occasion de s'interroger ici sur le patrimoine naturel dans les villages du Pays Basque.



Fig. 1
Une vue d'Ahetze
dans les années
1970.
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
Inv. n° PH.62.12.77.



Fig. 2
Le village
de nos jours.
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne.
© Alain Arnold.

(*) Musée Basque et de l'histoire de Bayonne. Chargée des collections.

Notes

- 1 Ce proverbe joue sur les mots *atzoko* / *gaurko* (d'hier/d'aujourd'hui) et la métathèse *irudi* / *iduri* (image/ ressemblance), banalement exprimé par ce qui était hier ressemble fort à ce que l'on voit aujourd'hui, l'être humain reste le même, seul le cadre (habits, lieux, etc.) a changé.

Information aux auteurs

Le Service Commun de la Documentation de l'Université Bordeaux Montaigne (SCD UBM), en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, l'UMR IKER et la Société des Amis du Musée Basque, procèdera à la numérisation du *Bulletin du Musée Basque*, de 1926 à 2000.

Les fascicules numérisés en mode image et en mode texte par le SCD seront rendus accessibles sur Internet, de façon libre et gratuite, par le biais des sites suivants :
1886, Gallica (BnF) et Bilketa (ville de Bayonne).

Il est en conséquence demandé aux auteurs ayant collaboré à ce titre, ou à leurs ayants-droit, de bien vouloir se faire connaître en cas d'opposition à ce projet.

Sauf avis contraire des auteurs ou de leurs ayants-droit, le SCD de l'UBM procèdera à la mise en ligne des volumes numérisés à compter du 1^{er} janvier 2018.

Il est cependant précisé qu'après cette mise en ligne, le SCD de l'UBM s'engage à retirer tout article ou illustration en cas de réclamation de son auteur ou des ayants-droit de ce dernier.

Bulletin semestriel N° 189 - ISSN : 1148-8395 - ISBN : 979-10-93512-06-8
Dépôt légal : 2^e semestre 2017

Édition et abonnements

Société des Amis du Musée Basque - Château-Neuf - 64100 Bayonne

Association reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 2008

Tél. 05 59 25 45 84 - www.samb-baiona.net

Contact avec l'association : contact@samb-baiona.net

Contact concernant le bulletin : bulletin@samb-baiona.net

Directrice de la publication

Sophie CAZAUMAYOU

Comité de rédaction

Jean-Marie AYNAUD, Frédéric BAUDUER, Marie-Claude BERGER,

Laurent CAZALIS, Sophie CAZAUMAYOU, Olivier CLÉMENT,

Mano CURUTCHARRY, Michel DUVERT, Maritxu ETCHANDY, Maritxu ETCHEVERRY,

Audrey FARABOS, Jean-Pierre GACON, Jean-Louis HIRIBARREN, Albert IRON,

Pierre LABORDE, Cendrine LAGOUEYTE, Kristian LIET, Anne OUKHEMANOU,

Olivier RIBETON, Étienne ROUSSEAU-PLOTTO, Françoise SALA.

Le comité de rédaction remercie Pauline SCOTTA pour les lectures.

Traducteur

Marcel ETCHEHANDY (basque)

Composition

Vincent AHETZ-ETCHEBER

altergraf.

Impression

SI4G-ABÉRADÈRE IMPRIMEUR - Bayonne

Rédaction : Les recommandations aux auteurs peuvent être consultées sur le site : www.samb-baiona.net, à la rubrique "Publications".

Les articles publiés dans le Bulletin restent l'œuvre exclusive et personnelle de leurs signataires. Le Comité de rédaction n'est pas nécessairement solidaire des théories ou opinions qu'ils expriment. Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement sur quelque support que ce soit le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
(loi du 11 mai 1957, art. 40-41 ; Code pénal, art. 425).

SOMMAIRE

- 2 AITZINSOLAS - ÉDITORIAL
Olivier CLÉMENT
- 5 LE CHANTIER DU CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DU PAYS BASQUE
CONSACRÉ AU PATRIMOINE NATUREL
Maïte GONZALEZ
- 13 L'IDÉE DE PATRIMOINE : DE LA CULTURE À LA NATURE
Sophie CAZAUMAYOU
- 19 LE PATRIMOINE NATUREL EN PAYS BASQUE
Claude DENDALETCHÉ
- 26 PAYSAGES ET BIODIVERSITÉ EN PAYS BASQUE NORD :
UNE VALEUR SINGULIÈRE ET VULNÉRABLE DU TERRITOIRE
Tangì LE MOAL
- 37 PATRIMOINE NATUREL DU PAYS BASQUE ET MYTHOLOGIE
Claude LABAT
- 47 MIEUX CONNAÎTRE LA BIODIVERSITÉ AU PAYS BASQUE : UNE AFFAIRE DE TOUS
François ESNAULT
- 55 LE PATRIMOINE NATUREL ET LES SYSTÈMES
DE PRODUCTION AGRICOLES DU PAYS BASQUE
Michel BERHOCOIRIGOIN
- 61 PAYSAGES RURAUX EN PAYS BASQUE
INVITATION À SORTIR DES SENTIERS BATTUS DE NOS LIEUX COMMUNS
Katia EMERAND
- 67 LA NATURE ET LA VILLE : VERS UNE RÉCONCILIATION ?
Cécile GALLATO
- 75 PAYS BASQUE : NATURELLEMENT TOURISTIQUE ?
Philippe ARRETZ
- 79 LE LITTORAL BASQUE : SES ASPECTS NATURELS PATRIMONIAUX
Françoise PAUTRIZEL
- 87 INITIATION, ENSEIGNEMENT ET FORMATION
AU PATRIMOINE NATUREL AU PAYS BASQUE
Philippe IÑARRA - Pascal CLERC - Éric GUIHO
- 95 PATRIMOINE NATUREL ET CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE :
RECHERCHES ET EXPÉRIMENTATIONS SUR LA CORNICHE BASQUE
Pascal CLERC
- 99 L'ESPACE CHEMINS-BIDEAK : UNE PASSERELLE ENTRE PATRIMOINE NATUREL
ET PATRIMOINE CULTUREL DU PAYS BASQUE
Pantxo ACHIARY - Ariane PAYEN
- 103 ARGAZKI ARGITARATU
Anaiz APHAULE